VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 DECEMBRE 1941 — NUMERO 35



Message de Noël de Sa Sainteté Pie XII

Ce que devra être le monde. Limitation des armements. Le respect des traités. La force ne crée pas le droit. La responsabilité des chefs d'Etats.

CITE DU VATICAN—Dans son message annuel, prononcé à l'occasion de la fête de Noël, Sa Sainteté le Pape Pie XII a proposé un plan en cinq points pour assurer la paix future de l'humanité. Ce plan est établi sur la limitation progressive des armements.

Selon le Souverain Pontife, il ne devra y avoir aucune place dans le monde de demain:

Pour aucune sorte d'agression; pour l'oppression des minorités; pour la poursuite d'un monopole de la richesse économique; pour la guerre totale ou la course aux armements; pour la persécution des religions ou des églises.

Le Pape a prédit qu'une nouvelle ère sortirait des cendres de la guerre mondiale et a déclaré qu'il ne devrait pas y avoir de place, dans le monde de demain, pour des forces militaires menaçant l'humanité.

"Il devra y avoir, déclare Pie XII, une limitation progressive des armements. Le respect loyal aux traités devra être observé. Les principes de liberté et d'égalité des droits pour tous les peuples devront marquer le monde d'après-guerre.

"Les grandes responsabilités pour l'avenir de l'humanité reposent sur les épaules des hommes d'Etat du monde. Nous avons besoin d'hommes pleins de courage, de vision et de conscience, pour reconstruire le monde."

Le Pape a proposé un programme pour le monde que les Etats réorganiseront demain "dans l'intérêt de tous", alors qu'il devra y avoir "le respect des droits des minorités, le juste contrôle des matières premières, de façon qu'aucune nation ne puisse souffrir injustement." Le Pape a ajouté que, dans ce monde de demain, il ne devrait pas y avoir place à l'oppression.

"Actuellement, continue Sa Sainteté, il y a un mouvement impétueux vers l'expansion (territoriale), et l'on prône cette idée que la force crée le droit.

"Dans certains pays, cette idée athée et antichrétienne que l'Etat prime tout, est en honneur. La guerre, loin de mitiger de telles doctrines, les aggrave.

"Les ruines de la présente guerre ne sont que trop évidentes. Des millions de gens sont séparés de leurs familles et endurent de grandes souffrances et épreuves alors qu'une impitoyable violence fait rage dans le monde entier, comme une tempête."

Le Pape a aussi parlé de "ces hommes qui ont abandonné le Christ" et de "ces âmes incroyantes" qui mettent en danger "toutes les valeurs de la civilisation".

Sa Sainteté déclare que "toute la terre attend le triomphe du Christ".

"Nous sommes déchiré d'angoisse par les souffrances de l'humanité", continue le Pontife. L'ordre nouveau qui devra sortir de la guerre devra être basé sur des principes moraux.

"Il ne pourra y avoir aucun ordre nouveau sans la liberté et l'égalité des droits de tous les peuples.

"Il appartient aux grandes puissances de collaborer de façon que de nouvelles calamités ne se lèvent pour l'humanité.

"Ce n'est pas la première fois que les peuples sont jetés dans la guerre en vue de combattre pour quelque chose qu'ils pensent devoir être ordre nouveau et meilleur. A cause de cela, les peuples ont été jetés dans une misère qui s'est transformée, comme question de fait, en une contorsion stupide et vaine."

Le Préfet Apostolique dénonce la prise des îles

ST-PIERRE, 30 décembre—Monseigneur A. Poisson, préfet apostolique des îles St-Pierre et Miquelon et de l'île-aux-Marins, a affiché le message suivant dans son église lundi:

"Mes frères: Vous avez le droit de savoir ce qu'a fait votre préfet apostolique, chef de vos âmes. Aujourd'hui, après trois jours d'observation, de réflexion et de prières, je suis allé voir l'amiral, qui était accompagné de deux officiers pour lui dire ceci:

"Je ne peux en conscience vous reconnaître comme le gouvernement légitime de St-Pierre. Votre prise militaire du pays et votre plébiscite, faux en pratique et en principe, ne vous en donne pas le droit. Vous êtes des occupants. Vous n'êtes pas un gouvernement légitime, ni en droit, ni en fait.

"Dix fois, peut-être, l'amiral a cherché à me forcer à demeurer neutre. Ma conscience ne me l'a pas permis. J'ai répondu, "Vous me jugerez par mes actions".

"Devant Dieu, je vous dois, chers St-Pierrais, cette déclaration.

Votre préfet apostolique, qui vous bénit, qui prie Dieu pour vous, et qui s'offre lui-même à Lui pour la paix de votre cher petit pays."

La réponse de l'amiral

En réponse au message de l'évêque, l'Amiral Muselier, qui est en tête des forces françaises navales libres ici, a réuni quelque 300 personnes dans la salle municipale. Il a dit à ses serviteurs qu'il ne se mêlerait pas de leur religion: il ajouta qu'il avait fait comprendre à l'évêque que l'Eglise ne devrait pas se mêler de politique. Il ajouta encore que l'évêque lui avait dit dans une de leurs discussions qu'il s'opposait au plébiscite parce que les habitants de St-Pierre étaient des coloniaux et par conséquent n'avaient pas le droit de changer de gouvernement.

"Je regrette d'avoir à vous dire, conclut l'amiral, que l'évêque Poisson est dans l'erreur quand il déclare que je l'ai forcé à être neutre; je lui ai seulement demandé d'être neutre."

L'attitude de Vichy n'est pas changée. De source autorisée, on dit que le gouvernement de Vichy n'entrera pas en négociations au sujet des îles St-Pierre et Miquelon, "mais qu'il demandera que l'on rétablisse immédiatement sa souveraineté complète sur ces îles".

OTTAWA—Le T. H. Winston Churchill a passé en revue, hier, la garde d'honneur formée spécialement pour sa visite officielle, et recrutée au sein des trois corps de l'armée canadienne: la marine, l'aviation et l'armée de terre.

C'est à un officier canadien-français qu'est revenu l'honneur de commander la garde d'honneur, la major Alexandre Dugas, de Brockville.

A tous nos lecteurs,
à nos annonceurs
et
à nos collaborateurs,
nos voeux de
Bonne et Sainte Année!

Accord parfait entre l'Angleterre et la Russie

MOSCOU. — La Russie et la Grande-Bretagne sont parfaitement d'accord au sujet de la conduite de la guerre. Des négociations ont eu lieu à Moscou entre Joseph Staline et Anthony Eden, secrétaire des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, lesquelles ressemblent à celles de Roosevelt et de Churchill à Washington.

Leur accord a été annoncé simultanément à Londres et à Moscou à la suite de conférences qui ont eu lieu pendant la dernière moitié de ce mois au Kremlin. Les Etats-Unis ont été tenus parfaitement au courant.

Non seulement les gouvernements de Londres et de Moscou se sont entendus relativement à la poursuite de la guerre dit la déclaration, mais ils ont encore entamé des pourparlers sur la paix et la sécurité d'après-guerre.

Les conversations entre Staline et Eden sont regardées ici comme la contre-partie des négociations qui viennent de se terminer à Washington et de la réunion historique sur l'Atlantique des chefs d'Etat anglais et américain.

L'intérêt pris par les Etats-Unis aux délibérations de Moscou se révèle par le fait que Walter Thurston, chargé d'affaires américain à Kuibyshev, capitale auxiliaire est allé en avion à Moscou pour renseigner son gouvernement.

Les Etats-Unis pourraient perdre les Philippines

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a laissé entendre lundi que les Etats-Unis devaient se préparer à recevoir des mauvaises nouvelles: la perte des Philippines.

Au ministère de la marine toutefois on exprimait l'espoir sinon l'avis que les îles pourraient être défendues avec succès.

"La flotte n'est pas inactive", a déclaré un porte-parole. "La marine américaine met en exécution un plan très efficace contre les forces navales japonaises, dont le résultat sera une puissante assistance pour la défense des îles Philippines."

Comme commandant en chef, le Président ne fut pas très optimiste au cours du message radiodiffusé qu'il adressa à la population des Philippines dimanche dernier.

Le Président prit l'engagement que les Etats-Unis avec toutes les ressources à leur disposition "libéreront" les Philippines, établiront leur indépendance et les protégeront dorénavant.

Le choix du mot 'libérer' par le Président a été interprété à Washington comme impliquant qu'il considérait déja leur liberté comme perdue.

Au moment où le message de M. Roosevelt était radiodiffusé, l'agence "Domei" annonçait la chute de Manille avant le Nouvel An. On sait que les Japonais essaient toujours, par tous les moyens à faire coïncider leurs victoires avec des jours de grandes fêtes.

Ottawa accueille Churchill

Le premier ministre est arrivé lundi matin. Réception enthousiaste. L'effort de guerre du Canada est magnifique.

OTTAWA—Le très honorable Winston Churchill est arrivé à Ottawa lundi matin, accompagné du premier ministre, M. Mackenzie King, et d'un nombre considérable de dignitaires et de journalistes. Son arrivée dans la capitale canadienne demeurera un moment historique. Jamais encore aucun chef d'Etat n'a reçu un accueil aussi enthousiaste. Une foule très nombreuse s'était rendue à la gare pour acclamer le premier ministre anglais. M. Churchill fumait son cigare légendaire; il leva la main droite et salua par le signe du V.

Le premier ministre Mackenzie King et plusieurs autres membres du cabinet de guerre canadien ont fait le voyage avec lui de Washington à Ottawa.

Au débarqué du train M. Mackenzie King présenta au premier ministre britannique les membres du cabinet canadien ainsi que les diplomates en fonction à Ottawa.

Et M. Churchill se dirigea ensuite vers la sortie de la gare accompagné de M. Mackenzie King et des membres du cabinet canadien.

A la sortie de la gare se trouvait une foule extraordinairement dense. La gendarmerie royale dut user de ses moyens pour refouler le public afin de laisser la place nécessaire pour permettre à l'automobile du gouverneur où M. Churchill prit place, de filer en direction de Rideau Hall.

De la gare M Churchill se rendit immédiatement à la résidence du gouverneur général pour un séjour de quelques instants. Il revint quelques instants plus tard de Rideau Hall pour assister à une séance du conseil de guerre du cabinet canadien. Plus tard le chef d'Etat britannique a déjeuné avec les membres du cabinet fédéral et avec les chefs de l'état-major militaire canadien.

C'est dans une automobile fermée que M. Churchill fit sa première tournée dans les rues d'Ottawa, accompagné du premier ministre Mackenzie King.

Churchill ému et intéressé

M. Churchill fut vivement ému de l'accueil et s'intéressa à tout sur son passage. Il s'arrêta un long moment pour bien regarder la foule à la gare de même que les curieux massés sur les rues aux alentours de la colline parlementaire.

L'homme d'Etat anglais ne cessa de répondre au passage aux acclamations continues de la foule, agitant son chapeau et même à certains moments saluant avec son légendaire cigare.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Nous voulons plus de
FRANCAIS A RADIO-OUEST
Man. - Sask. - Alta.

Nos lecteurs connaissent la campagne que les Associations nationales de l'Ouest ont menée dans le but d'obtenir une part équitable de programmes français aux postes de Radio-Canada dans l'Ouest. Quoiqu'un commencement de justice ait été fait, il reste encore beaucoup à obtenir. Sur la suggestion de l'un de nos amis, nous avons fait préparer un timbre en caoutchouc, format et texte tels que donnés plus haut. Il faudrait que les mots "Nous voulons plus de Français à Radio-Ouest, Man.-Sask.-Alta", se trouvent bien en évidence sur toutes nos enveloppes. Les Cercles paroissiaux, les institutions, etc., devraient s'en procurer un. En vente au prix très modique de un dollar ($1.00). Envoyez votre commande à:

M. LE DIRECTEUR,
LA LIBERTE ET LE PATRIOTE,
619, AVENUE McDERMOT,
WINNIPEG, MAN.

M. Churchill prononce un important discours devant le Congrès

Le premier ministre fixe la première phase de l'horaire de la victoire. Nombreuses déceptions avant la victoire finale. Union possible des peuples de langue anglaise.

WASHINGTON—M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, lors de son passage à Washington pour d'importantes conférences avec les gouvernements des Etats-Unis, des Dominions britanniques et autres pays alliés, avait été invité à porter la parole devant le Congrès américain réuni en séance historique extraordinaire. Les membres de la Cour suprême des Etats-Unis ainsi que le corps diplomatique accrédité avaient aussi été invités à assister à cette mémorable séance. M. Churchill a reçu, lorsqu'il est apparu dans la Chambre du Sénat, une ovation comme n'en avait fait depuis nombre d'années à un homme d'Etat étranger la nation américaine.

Dans un discours coupé fréquemment d'applaudissements prolongés, M. Churchill a, pour la première fois, fixé la première phase de "l'horaire de la victoire" des Alliés. Il a terminé son allocution avec un vibrant appel à la collaboration d'après-guerre entre les nations de langue anglaise.

L'horaire fixé par M. Churchill se résume dans les trois points que voici:

1) d'ici un an ou un an et demi, la conversion de l'industrie américaine de paix en industrie de guerre "produira des résultats en puissance de guerre, dépassant de loin tout ce qu'on a vu ou prévu dans les pays totalitaires";

2) à la fin de 1942 "nous serons nettement dans une meilleure situation que nous le sommes actuellement";

3) en 1943, "nous serons en mesure de prendre nous-mêmes l'initiative sur une grande échelle".

Au cours de son allocution, M. Churchill a laissé prévoir qu'une longue et dure route sera à parcourir par les démocraties alliées, mais il a exprimé sa confiance entière en la victoire finale.

M. Churchill a insisté sur les vastes accumulations d'armes et d'engins de guerre de toutes sortes que possède l'ennemi, sur ses ressources en soldats, en marins, en aviateurs bien entraînés et hautement disciplinés. Il leur oppose les ressources infiniment supérieures en hommes et en matériel sur lesquelles peuvent compter les Alliés, mais il s'agit dans ce cas-ci de ressources dont une partie seulement a été mobilisée et développée.

Dans la dernière partie de son discours, M. Churchill a fixé son "horaire de la victoire" et a conclu en disant qu'"il ne nous est pas donné de percer les voiles mystérieux de l'avenir. Mais, dans les jours qui viendront, les peuples britanniques et américains marcheront, pour leur propre sécurité et pour le bien de tous, dans une grande union, dans la majesté, dans la justice et dans la paix."

LE GENERAL HUTTON COMMANDANT POUR LA BIRMANIE

LONDRES—Le général T. J. Hutton, chef de l'état-major de l'Inde, a été nommé commandant des forces britanniques en Birmanie, sous la direction générale de Sir Archibald Wavell qui prend la responsabilité de la défense de la célèbre route de Birmanie.

Philippe Etter réélu président de la Suisse

OTTAWA—(BUP)—M. Philippe Etter, président de la Confédération helvétique depuis 1939, a été réélu à ses hautes fonctions pour un nouveau terme. Dans ses heures troublées, les Suisses ont confiance que ce grand homme d'Etat saura maintenir la Suisse dans sa fière neutralité.

Avant de devenir président de son pays, M. Etter avait été, repuis 1934, membre du Conseil fédéral suisse. M. Etter est un éducateur et un journaliste de renom. On lui doit la réorganisation des écoles secondaires des cantons. Il est l'auteur de plusieurs manuels scolaires. Il a été rédacteur du "Zuger Machrcten" et président de l'Association de la Presse catholique. M. Etter est un éloquent tribun et sa parole ardente est toujours au service de la cause nationale. C'est en outre un catholique convaincu et un époux et père de famille modèle entouré de dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

M. King satisfait des délibérations à Washington

Le premier ministre Mackenzie King est rentré à Ottawa lundi matin après avoir participé brièvement aux conférences de guerre des pays alliés à Washington.

Il se déclara très optimiste au sujet de l'issue des pourparlers entamés pour unifier l'effort de guerre allié dans le but d'écraser de façon finale les puissances de l'Axe. Il n'a pas dit quand il reprendra ces entretiens relatifs à un effort de guerre commun plus intense.

M. Mackenzie King qui partit d'Ottawa le jour de Noël accompagné de plusieurs ministres et d'aviseurs, revint dans la capitale à bord du train spécial qui a amené M. Churchill pour un bref séjour dans la capitale canadienne.

Pendant son séjour à Washington, M. Mackenzie King a conféré à plusieurs reprises avec le président Roosevelt et M. Churchill.

Il n'y a eu jusqu'ici aucune déclaration officielle sur les conférences tenues à Washington, ni de la place que le Canada tiendrait à l'avenir dans les pourparlers des pays alliés. On laissa entendre toutefois que ni M. Mackenzie King ni ses collègues ne retourneraient immédiatement à Washington après le départ de M. Churchill d'Ottawa.

La visite de M. Mackenzie King à Washington avait un double but. La première raison de son séjour dans la capitale américaine fut pour participer avec les délégués des Dominions britanniques à la conférence avec MM. Churchill et Roosevelt.

Mais M. Mackenzie King discuta aussi pendant son séjour à Washington l'épineuse question du coup de force de la marine de la France libre aux îles de St-Pierre et Miquelon.

M. Churchill au conseil de guerre

Le premier ministre Winston Churchill d'Angleterre a assisté à sa première réunion du conseil de guerre du cabinet canadien.

Il était 40 minutes en retard à la séance du conseil de guerre, à cause de l'enthousiasme de la foule qui retarda quelque peu son arrivée à la résidence du gouverneur général.

M. Churchill a exprimé sa confiance en la victoire finale des Alliés.

"L'effort de guerre du Canada est magnifique," dit Churchill

M. Churchill a adressé la parole aux deux Chambres réunies à Ottawa. Nous n'avons pas voulu cette guerre. La défaite française. L'orateur parle en français.

OTTAWA—Les mêmes démonstrations enthousiastes qui ont salué l'arrivée de M. Churchill dans la capitale se sont continuées aujourd'hui lorsqu'il s'est rendu à la Chambre des Communes pour y adresser la parole aux membres des deux Chambres réunis.

Présenté par M. King

M. King au nom des membres réunis et de toute la population du Canada offrit ses voeux à M. Churchill. Il le remercia d'avoir condescendu à se rendre à Ottawa. Il lui dit l'admiration que le peuple Canadien entretenait envers la brave population de la Grande-Bretagne dont le courage, l'énergie et la détermination sont bien personnifiés par M. Churchill. Le premier ministre du Canada se dit fier de ce que son pays s'était rangé avec la Grande-Bretagne pour combattre l'ennemi commun. Il prie la Divine Providence de protéger M. Churchill pour qu'il puisse continuer à diriger l'effort de guerre commun.

M. Churchill

Salué par des applaudissements répétés, M. Churchill dit d'abord sa joie de s'être rendu au Canada pour offrir aux Canadiens les remerciements de la mère-patrie pour l'aide généreuse que votre pays a apportée à la Grande-Bretagne. Il considère l'effort de guerre du Canada "magnifique et splendide". Il énumère ensuite ce que notre pays a fait dans le domaine de l'armée, de l'aviation et de la marine. Il parle aussi du rôle important que les soldats canadiens sont appelés à jouer dans la défense de l'Angleterre; il souligne la défense héroïque fournie par les "Winnipeg Grenadiers" et les "Royal Rifles" à Hong Kong.

Nécessité de nous préparer

"Nous n'avons pas voulu cette guerre, nous avons tout fait pour l'éviter. Nous avons failli être détruits quand elle nous a frappés. Bientôt nous aurons les mêmes moyens de défense que nos ennemis et alors nous pourrons combattre avec eux..."

Aux Etats-Unis

M. Churchill dit ensuite qu'il a passé une semaine avec le Président des Etats-Unis, M. Roosevelt, dans le but de coordonner les efforts des 30 pays qui veulent résister à la domination nazie. "Nous ne ferons aucun compromis avec l'ennemi, nous n'accepterons aucun terme de paix avant que le monde soit libéré de ces meurtriers..."

L'avenir

Il n'est pas encore temps, dit M. Churchill, de parler de nos espérances. Nous devons gagner cette guerre pour le bien de nos enfants; rappelons-nous que nous ne l'avons pas encore gagnée. Nos ennemis possèdent des réserves immenses; aussi il ne saurait y avoir de repos pour nous. Chacun a un rôle important à jouer, quelle que soit la place qu'il occupe.

La défaite française

M. Churchill a eu à l'égard de la France défaite des mots durs que ses admirateurs même ont regrettés et qui ont dû peiner nombre de français sincères et loyaux. Nous n'avons pu nous empêcher de nous rappeler les remarques que faisait à ce propos M. John Erskin, dans le Collier's Magazine du 5 décembre 1941.

(Suite à la page 10)

Les Français libres s'emparent des îles Saint-Pierre et Miquelon

A Washington on considère l'occupation comme inopportune. Les gouvernements canadiens et américains pas avertis.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON—L'amiral Muselier, commandant des forces navales françaises libres, s'est emparé des îles Saint-Pierre et Miquelon le jeudi 25 décembre, et a tenu un plébiscite général. Les derniers rapports du plébiscite tenu le jour de Noël même à Saint-Pierre et Miquelon, sont les suivants: 650 en faveur de l'occupation et 10 contre, ce qui équivaut à 97 pour cent en faveur des Gaullistes. Mais il y avait 3,500 votants possibles. C'est dire que près de 2,800 se sont abstenus.

L'occupation

L'occupation a été faite par les marins de quatre corvettes de la marine française libre qui ont accompli cette mission, après s'être livrées à des manoeuvres sur la côte de Terre-Neuve lundi.

Les navires s'approchèrent des côtes et les Français libres occupèrent tous les points stratégiques. Les postes de t.s.f., les téléphones et les édifices du gouvernement furent occupés.

Réactions

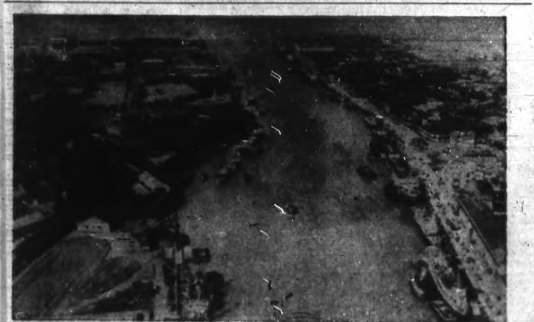
Un porte-parole du gouvernement américain a déclaré aux journalistes que l'occupation de Saint-Pierre et Miquelon avait été faite sans que Washington ait été avertie de cette politique, et que c'était un acte arbitraire et contraire à l'entente de toutes les parties concernées. A Ottawa et à Londres, on a déclaré que cette mesure avait été prise sans que les gouvernements britannique et canadien aient été avertis.

A Washington, il y a eu conférence entre MM. Hull, secrétaire d'Etat, et M. King, premier ministre du Canada, à propos de ces îles. Il a été révélé que l'amiral Muselier, au cours de sa récente visite à Ottawa, a proposé l'occupation de ces îles, mais que les gouvernements d'Ottawa et de Washington, après en avoir conféré, ont rejeté cette proposition. L'amiral Muselier a exécuté quand même son projet, ce qui met aujourd'hui ces gouvernements dans l'embarras, d'autant plus que Washington venait de conclure un accord avec Vichy relativement aux possessions françaises dans les eaux américaines, ce qui comprenait les îles Saint-Pierre et Miquelon.

Le secrétariat d'Etat a émis un communiqué dans lequel on dit que le gouvernement américain est entré en pourparlers avec le gouvernement canadien pour tenter de trouver une manière de rétablir l'ancien état de choses à Saint-Pierre et Miquelon.

(Suite à la deuxième page)

LONDRES—Huit navires marchands ennemis, des dépots de munitions et une usine industrielle ont été détruits au cours d'un raid britannique sur la petite île de Vaagso, 100 milles au nord de Bergen (Norvège).



Manille, ville ouverte, bombardée par les Japonais.



La cathédrale Santo Domingo qui a été partiellement détruite.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 17 décembre

Sous le couvert de l'obscurité, des troupes japonaises en nombre considérable ont réussi une nouvelle descente sur l'île de Luçon, à 75 milles au sud-est de Manille.

La ruée allemande longtemps attendue en Afrique du Nord française est imminente ou est déjà commencée, indiquent aujourd'hui une variété de rapports d'Europe.

Des troupes canadiennes, anglaises et indigènes se battent avec acharnement contre les Japonais à Mount Cameron, près du centre de l'île de Hong Kong, et maintiennent encore quelques positions à la pointe Victoria à l'ouest, rapporte une dépêche de Hong Kong.

Les troupes de l'armée rouge viennent de rétablir leurs communications avec le bassin de la Donets et Léningrad, dans leur grande offensive d'hiver. On annonce aujourd'hui la capture de Gorbachovo, à 150 milles au sud de Moscou, et la retraite des armées allemandes sur la rivière Volkov, au nord-ouest.

Jeudi 25 décembre

L'Amirauté annonce la destruction d'un pétrolier allemand qui servait probablement au ravitaillement des sous-marins au large de la côte espagnole. La chasse a commencé mardi matin et de nombreux avions anglais à grand rayon de croisière y ont tour à tour participé jusqu'à ce qu'un Beaufort coule le navire allemand.

Le ministère des colonies annonce que Hong Kong a succombé à un attaque par terre, par mer et par air et que la colonie de la couronne qui constituait l'un des bastions de l'Empire britannique en Asie depuis un siècle est tombée aux mains des Japonais.

Les Russes réclament la prise de plus d'une centaine de villages au cours de la journée. Ils affirment en outre que le quartier général du 12e corps d'armée allemand a été détruit et que quelque 10,200 officiers et soldats allemands ont été tués devant la capitale du 21 au 25 décembre.

Vendredi 26 décembre

Les Américains ont officiellement proclamé Manille, la capitale des Philippines, menacée de bombardement et d'invasion, une ville ouverte pour défier en même temps les Japonais en disant que partout ailleurs on combattrait jusqu'au dernier homme.

Les troupes britanniques se sont emparées des ruines de Bengasi, capitale de la Cyrénaique et la seconde ville par son importance de l'empire fasciste en Afrique du Nord.

Le plus fort contingent d'aviateurs de l'Empire britannique est arrivé aujourd'hui en Angleterre.

Samedi 27 décembre

Le haut commandement allemand prétend que quatre navires anglais, total de 13.000 tonnes ont été coulés à l'ouest de Gibraltar, à même un convoi anglais déjà attaqué, que ce convoi aurait aussi perdu un porte-avions et neuf navires de commerce de 37.000 tonnes, et que deux autres navires ont été avariés.

L'aviation japonaise a fait de nombreuses victimes et allumé des incendies à Manille au cours d'un raid de 2 heures et demie, aujourd'hui. Les avions japonais ont survolé la ville, sans opposition, une journée après que le général Douglas MacArthur, commandant en chef, eut proclamé Manille ville ouverte.

Dimanche 28 décembre

Pour le deuxième jour consécutif, des avions japonais ont bombardé Manille sans merci. Volant à une très faible altitude, les Japonais ont détruit des églises, des collèges et ont allumé de nombreux incendies.

Le secrétaire des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, et le chef de la Russie, M. Joseph Stalin, ont eu de longs pourparlers durant les deux dernières semaines. Il en sont venus à une entente parfaite concernant leurs plans de guerre.

La R.A.F., aidée des Français libres, a réussi à affaiblir considérablement la ligne de secours des Allemands en Libye.

Lundi 29 décembre

Les forces alliées effectuèrent un raid dramatique sur les positions occupées par les Allemands sur la Côte Norvégienne. Deux garnisons, neuf vaisseaux et des batteries importantes furent détruites.

Le commandement britannique admet que les troupes japonaises sont rendues à Ipoh, Malaya et qu'elles ont pris Kuching, capitale de Sarowak.

Mardi 30 décembre

Une agence de nouvelles russe annonce que l'armée soviétique continue son avance sur tous les fronts et a repris encore plusieurs villages.

Dans une rencontre entre les forces alliées et les forces de l'Axe ,au sud de Agedabia, Libye, plus de 20 tanks allemands furent détruits.

Saint-Pierre et Miquelon

(Suite de la première page)

Un porte-parole de l'ambassade française à Washington a dit que l'occupation de cette colonie était une "maladresse".

Ottawa

Le premier ministre Mackenzie King a souligné que le Canada ignorait tout à l'avance des plans de la France libre au sujet de ces îles.

Il n'y avait eu aucune entente entre Ottawa et Vichy afin d'assurer la protection de ces îles contre une tierce puissance. Le chef du gouvernement du Dominion expliqua qu'il ignorait tout de l'affaire jusqu'à ce que la chose fut devenue un fait accompli.

A Vichy

Un porte-parole du gouvernement de Vichy qualifia l'occupation de grosse bévue "pire que Dakar".

Le gouvernement de Vichy a exprimé aux Etats-Unis son appréciation de l'empressement qu'ils ont mis à condamner l'occupation des îles Saint-Pierre et Miquelon par les gaullistes et dit qu'il compte sur le prompt retour des îles à la juridiction de Vichy.

On prévoit que les troupes françaises libres qui ont occupé les îles Saint-Pierre et Miquelon, possessions françaises relevant du gouvernement de Vichy, dans les eaux canadiennes du golfe Saint-Laurent, vont vraisemblablement être forcées de se retirer. Dans ce cas, les îles retomberont dans le statu quo du 23 décembre, veille de leur occupation passagère.

LES DIONNELLES ONT PASSE UN JOYEUX NOEL

CALLANDER, Ont.—Les Dionnelles ont passé un joyeux Noël. Elles ont assisté à la messe de minuit et ont pris le dîner avec leurs parents et leurs frères et soeurs.

Pour la première fois, cette année, les quintuplettes ont célébré la fête de Noël selon la coutume canadienne-française et le père Noël leur a rendu visite alors qu'elles ont reçu les cadeaux que leur ont fait M. et Mme Dionne. Les autres cadeaux reçus de l'extérieur avaient été ouverts la veille.



France Libre

Trouvant un moment de répit pour sourire à la suite d'une bonne boutade lancée par leur conducteur, ces soldats des Forces Françaises Libres du général de Gaulle sont typiques des volontaires français que l'on trouve en Afrique. L'illustration fait voir un des camions des F.F.L. en Egypte, où les hommes du général de Gaulle combattent aux côtés des Forces Britanniques pour empêcher l'invasion du Canal de Suez. On peut voir la Croix de Lorraine sur le casque colonial que portent ces soldats pour se protéger contre les ardeurs du soleil.

La perception de l'Association d'Education

Fannystelle

Percepteurs—MM. Alfred Hamel, Marcel Arnal, Emile Guyot, Oscar Cyrenne, Omer Cyrenne, Achille Morissette.

$5.00 — M. l'abbé J. Albert Brunet, curé, les Rév. Soeurs Oblates.
$2.00—Mme Odilon Arnal.
$1.00—MM. Emile Guyot, Ulric Coulombe, Gaspard Piché, Mlle Annette Dureault, MM. Marcel Arnal, Odilon Balez, Henri Arnal, Raymond Painchaud, Eugène Painchaud, Almir Arnal, Omer Cyrenne, Mme B. Arnal, MM. Alfred Hamel, Leslie Steel, Mlle Donalda Guilbault, MM. Gabriel Mollot, J.-B. Mollot.
$0.75—M. Ernest Ménard.
$0.50 — MM. Arcel Lacerte, Hervé Cyrenne, George Murray, Théodore Poitras, Cyrille Poirier, Alph. Arnal, Roméo Charbonneau, Eugène Côté, Henry Lavigne, Aimé Arnal, Ovide Dureault, Mme Marcel Mollot, MM. André Painchaud, Edouard Delude, Emile Cyrenne, Eudore Dureault, Lucien Guyot, Armand Dureault, Etienne Poitras, Albert Piché, Gabriel Piché, Achille Morissette, Edmond Nadeau, Armand Morissette, Célestin Nadeau, Oscar Cyrenne, Ovide Bourque, Charlemagne Piché, Bruno Piché, Joseph Arnal, Lucien Arnal, Roger Piché, Aimé Dureault, Célestin Nadeau, Jean Ménard, Amédée Morissette, Joseph Ménard, Louis Ménard.
$0.25 — MM. Alexandre Lavigne, Odilon Lavigne, Mme R. Régis, Mme Meilleure.
TOTAL—$[illegible]

• • •

Saint-Eustache

Percepteurs — MM. Lucien Beaudin, Willie Girard, E. L. Carrière, Roland Leclerc, Jules Allard.

$5.00—Mgr J.-A. Bastien, curé.
$2.00—M. Adjutor Picard.
$1.00—MM. P. Goulet, E. Albert, Alfred Desjardins, Raoul Allard, E. L. Carrière, W. G. Carrière, J. L. Marchand, Wilfrid Girard, F. Lachance, Joseph Lachance, C. Chabot, Laurent Chabot, Louis Chabot, Albert Gauvin, Mme J. Lachance, MM. P. Guay, Willie Girard, Richard Sénécal, Armand Rivard, Mlle E. Girouard, MM. R. Beaudin, C. A. Allard, René Leclerc, Mlle Albina Bonin.
$0.50—MM. Hilaire Lachance, N. Lachance, Tél. Rivard, L. Rivard, Joseph Rivard, Albert Picard, Henri Ramsay, Alfred Hamelin, Henri Caplette, Henri Leclerc, Alfred Fleury, Lucien Girard, Alexandre Allard, Eddy Gervais, Roméo Ménard, Eug. Girard, E. Beaudry, H. Laramée, Paul Allard, Léo Lachance, Alex. Hamelin, Alex. Desjardins, Théod. Gervais, Pierre Leclerc, Mme Marsolais, Mme Alfred Beaudin.
$0.40—M. Tobie McKay.
$0.25 — MM. Antoine Armit, Alex. St-Germain, Joseph Bremner, Mme W. Bremner, MM. Charles Carrière, Pat. Monette, W. Chartrand, Joseph Lachance, G. Couture, J. A. Fleury, Mme F. Godin, MM. Henri St-Germain, Aimé Lamontagne, A. Carignan, A. Charbonneau, B. Renaud, René Ménard, Georges Sirois, R. Allarie, Domina Létourneau.
$0.10—M. Jos. Melnic.
TOTAL—$50.25.

• • •

Grande-Clairière

Percepteurs — MM. Léon Cancade, Paul Bauche.

$4.00—M. l'abbé A. Roy, curé.
$2.00—RR. SS. Notre-Dame de la Croix.
$1.00—MM. A. Martine, Gaston Boulanger, Léon Cancade, Léon Moreau, Joseph Delaite, Mme R. Delaite, M. L. Quesnelle.
$0.75—M. J. Boulanger.
$0.65—M. H. Isabey.
$0.50 — MM. Jean Lamouline, A. Darnault, V. Gatin, Jean Rey, Pierre Quesnelle, A. Boulanger, N. Isabey, Enfant Pallard, G. Cancade.
$0.25—MM. Paul Toutant, Paul Quesnelle, Jean Quesnelle, C. Bodin, Henri Flick, René Bauche, V. Bertholet, P. Hardy, Anonyme, MM. Stephan Maurice, Jean Bauche, Jules Lamouline, Paul Bauche, Achille Podon.
TOTAL—$22.40.

• • •

Saint-Labre

Perceptrices — Mlles Blanche Poiron, Bernadette André.

$1.26—Le sou de l'écolier.
$0.60—M. Emile L. Poiron.
$0.50 — MM. Apolinaire Gendron, Alphonse Grenier, Henri Grenier, Mme B. Gisiger.
$0.45—M. Lucien Beaulieu.
$0.25—MM. Jos. Gendron, Oscar Gendron, Hilaire Beaudette, Agenor Gendron, Joseph Adam, Rita Thérien, René Dubois, Edouard Gauthier, Geo. Guilleminot, Jos. Nepper, Georges Gauthier, Jos. Nepper, Arthur Ross, Albert Pujo, Louis Yvon, J. Gérardy, A. Grenier, R. André, G. Leblanc, Henri Lorteau, Mme O. Ross.
$0.15 — MM. Lucien Lécuyer, André Lorteau.
$0.10—M. Bernie André.
TOTAL—$10.16.

• • •

Woodridge

Percepteurs—MM. Louis Yvon, Aimé V[illegible].

$[illegible] — M. l'abbé M. Dugal, curé.
$[illegible]—M. Aimé Vrignon.
$1.00 — MM. Gustave Querel, Louis Yvon, Mlle Eléonore Vielfaure.
$0.50 — MM. Alexandre Flamand, Alfred Neault, Nazaire Beaulieu, A. Romanovski, Mlle Irène Turcotte, M. Alexandre Meurens.
$0.25 — MM. Arthur Poitras, Roger Vrignon.
$0.15—MM. Robert Sutherland, Joseph Kopzos.
$0.10 — MM. Léon Harrison, Alexandre Chatel, Pierre Genadeau.
TOTAL—$15.10.

• • •

Saint-Emile

Percepteurs — MM. Aug. Thorimbert, Camille Teillet, A. G. Morier, G. Rodrigue, Emile Morier, Pat. Vermette, J. Mager, Ph. Ritchot, Adélard Chénier, Chas Noiseux.

$10.00—Le Sanatorium de St-Vital.
$5.00 — MM. P. Machilincks, Louis Le Cunff.
$3.00—M. Noé Rodrigue.
$2.00—M. l'abbé E. A. Halde, M. l'abbé C. N. Deslandes, M. Raoul Noiseux.
$1.25—M. Joseph Lavallée.
$1.00—MM. Noël Ritchot, Maurice Massicotte, Alex. Carrière, J. N. Mager, Mme Em. Ritchot, MM. Olier Morier, Adélard Chénier, Mme Alice Gingras, MM. Louis Guillaume, Emile Morier, Camille Teillet, Stan. Courcelles, Roger Cormier, Mme Marius Lacasse, Mlles Victorine Laplante, Catherine Rowan, Dr Dandenault, MM. Geo. Philippon, H. J. de Moissac, Jean Prendergast, Oscar Morier, Laurent Huot, Horace Morier.
$0.75—M. Moïse Brabant.
$0.50 — MM. Wm Coindet, Théod. Cadotte, Robert Pilon, C. Champagne, Max. Riel, L. Riel, Ed. Chénier, Adélard Lavallée, Wilf. Riel, P. A. Tanchuk, Pat. Vermette, E. Dufault, Jean M. Poitras, Dan. Lagimodière, Alph. Brunel, J.-B. Cadotte, Gust. Aventhay, Amable Robillard, J. Robillard, Edmond Gauthier, Mich. Alexiuk, Jean DeJonck, Gilles Painchaud, Laurence Poitras, René Grenier, Wilf. Faucher, Marcel Roussin, Marcel Morier, Paul Morier, Denis Morier, A. G. Morier, Mmes H. Fouchard, Aug. Thorimbert, M. AJ. Bériault, Mmes Nap. St-Germain, Ad. Muloin, Delp. Racette, Pierre Bérard, Jeanne Wilkes, Alex. Labossière, Mlle Joséphine Parenteau, Mlles M. Lavallée.
$0.40—M. Tharsile Carrière.
$0.35—M. Léonard Carlaw.
$0.25—MM. Fred Pilon, Art. Carrière, Wm Bovette, Louis Mager, M. Gabin, Eug. Bruce, M. Deslauriers, A. Richard, Gabriel Vermette, Alcide Bériault, Michel Normandeau, W. H. St-Germain, Ed. Hérie, J. C. Perrault, Roger Brunel, Rémi Proteau, Denis Proteau, Ed. Blondin, Jean McDougall, Napoléon Pelletier, G. Gaudry, Jules Vermette, Fr. Carrière, Oscar Pelletier, Gérard Faucher, Jean Grenier, Alex. Morier, Mmes E. Duncan, Louise Perrault, Jos. Delorme, Mlles Rose Riel, Mary C. Cadotte.
$0.10 — MM. Louis Laliberté, Paul St-Germain.
TOTAL—$83.95.

• • •

Elie

$2.25—M. l'abbé L. H. Hogue, curé.
$1.00—MM. Oris Aquin, Hector Désilets, T. Dufour, Mme W. Burke, MM. Jos. Girard, Wilfrid Legault, Z. Lachance, Jos. Bernardin, Edgar Lussier, Ernest Bouchard, Mme John Carrière, MM. Ulric Beaudry, Aimé Bouchard, Donat Désilets.
$0.50—MM. Fredie Alarie, Richard Désilets, Jos. Cloutier, L. Aquin, Mme Léo Deslauriers, M. D. Bremner, Mme Jos. Bouchard.
$0.25—Mme Didier Tremblay.
TOTAL—$20.00.

• • •

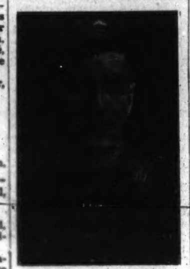
Sandilands

Percepteurs — MM. Arthur Freynet, Wilfrid Therrien.

$1.00 — MM. Arthur Freynet, Mme A. Freynet, M. Ed. Freynet.
$0.50—M. Phil. Parisien.
$0.25—M. Joseph Laurencelle, Mlle Denise Bessette.
$0.15—M. Alcée Lambert.
TOTAL—$4.15.

Mines dans le port de Boston

WASHINGTON — La marine des Etats-Unis avise qu'elle a miné les approches du port de Boston. Tous les vaisseaux en destination de ce port doivent obtenir leur direction, pour pouvoir naviguer en toute sécurité, du navire-patrouille au nord du phare Greves. L'entrée entre la pointe Allerton et le phare de Boston est fermée à la navigation.



Représentant personnel du général de Gaulle et chef du mouvement Français Libre au Canada, le colonel Philippe Henri Pierrené possède ce courage et cet amour de la liberté qui sont typiques de ce qu'il y a de meilleur dans le tempérament français. Soldat, technicien, expert en chars de combat et patriote, il tenta à maintes reprises de s'évader après avoir été blessé et capturé par les Allemands au cours de la Grande Guerre. Tous ceux qui comme lui, ont connu de près la barbarie allemande sont fermement décidés à continuer la lutte, et comme le colonel déclarait à son arrivée au Canada: "Le temps n'est pas aux discours mais à l'action".

La religion en Russie

Il y a en Russie de 20,000 à 30,000 instituteurs "sans-dieu". L'union des "sans-dieu" comptait, au premier janvier dernier, 93,061 cellules. Dans le courant de l'année passée, 195,217 conférences furent données à plus de 6,000,000 d'auditeurs. A la fin des 469 cours antireligieux, qui durèrent de 10 à 30 jours, 12,300 candidats reçurent un diplôme.

En 1933, le parti communiste annonçait la fin des Eglises et organisations religieuses pour 1940. Mais Dieu est plus adoré que jamais; on a pu sauver pas mal d'églises et le nombre des membres des organisations "sans-dieu" diminue rapidement. "L'union des 'sans-dieu' en Ukraine avait, en 1925: 2,500,000 membres actifs. Il n'y en a plus. Les 'sans-dieu' eux-mêmes sont tombés de 5,000,000 à 2,000,000. La grande majorité parmi les jeunes, les soldats rouges et les employés soviétiques fréquentent l'église." C'est l'aveu indiqué du Semsomol Pravda.
("La Croix")

Petit Courrier d'Europe

ALLEMAGNE

Noël triste en Allemagne

BERLIN.—Depuis le désastre de la retraite de Russie, un nouveau décret a été émis, permettant d'acheter des vêtements de deuil sans carte de rationnement. Les gens doivent aller au bureau où l'on donne ces cartes et raconter leur histoire. Si elle semble vraie, l'achat est permis séance tenante.

Hors les costumes noirs, les comptoirs paraissent dépouillés pour ce troisième Noël de guerre en Allemagne. Si l'on juge par les articles en montre, les présents cette année seront des statuettes de porcelaine (surtout des emblèmes du national-socialisme), des cendriers et des livres.

Le héros de Munster

BERNE.—La presse catholique suisse publie de nouveaux détails sur le sort de Mgr Gallen, évêque de Munster qui, en juillet et en août 1941, dénonça en chaire la persécution de l'Eglise catholique par les Nazis pendant trois dimanches consécutifs. Le courageux prélat fut arrêté par la Gestapo, mais on dut le libérer le lendemain, à cause du soulèvement provoqué parmi la population. La foule des catholiques l'escorta en procession triomphale jusqu'à son palais, à sa sortie de prison.

FRANCE

Dignes d'être Allemands

VICHY.—Les journaux allemands de Paris et de Metz publient un décret du gouverneur Joseph Buerckel d'après lequel on procédera à un recensement en Alsace-Lorraine, pour établir "lesquels parmi les habitants sont dignes de recevoir le titre de citoyens allemands." Les chefs locaux s'informent de l'attitude de chaque personne en particulier concernant la cause et la langue allemande. Quiconque peut parler l'allemand et ne le fait pas prouve qu'il est inapte à penser comme un Allemand.

HOLLANDE

Peut-on être en même temps nazi et catholique?

LONDRES.—Le Service de l'Information hollandais à Londres rapporte qu'un curé, soutenu par son évêque, a refusé les rites funéraires catholiques à un nazi hollandais. L'organisme nazi, après avoir consulté le procureur général allemand à La Haye, envahit le cimetière, fit garder les portes et enterra son affilié sans prières catholiques. Aucun prêtre n'était présent. On avait convoqué tous les nazis des environs, afin d'en profiter pour faire une démonstration contre le clergé.

ANGLETERRE

Il avait vu trop juste

LONDRES. — La confirmation de la justesse de vue de E. Phillips Oppenheim, auteur de romans mytérieux dont un certain nombre dénonçaient les méthodes d'espionnage allemand, vient d'être confirmée. En effet, le "protecteur du Reich" pour la Bohême et la Moravie, Reinhard Heydrich, bras droit de Heinrich Himmler, a banni d'Allemagne les oeuvres de l'écrivain "pour la protection du peuple et de l'Etat".

ASIE

Des Aryens jaunes!

DELHI.—Une émission radiophonique de Tokyo, louangeant les nazis et les fascistes de race blanche, a déclaré que ces messieurs n'avaient violé aucun "principe aryen" en s'alliant au Japon. "Les Japonais," estime le commentateur couleur safran, "sont simplement, de par leur race si pure, des Aryens jaunes." A quand l'alliance avec les "Aryens" noirs ou rouges?

DISPENSE DU JEUNE ET DE L'ABSTINENCE

NEW-YORK.—Le système Columbia annonce que le poste de radio de la Cité du Vatican a envoyé aujourd'hui un message disant que Sa Sainteté Pie XII avait accordé "à tous les ordinaires locaux; de quelque rang qu'ils soient, pour la durée de la guerre, la faculté d'accorder, d'après leur jugement prudent, dans le territoire de leur juridiction, une dispense générale des lois d'abstinence et de jeûne.

Il y a exception pour le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX Numéro 35

Fin d'Année

Si l'on s'arrête à peser les événements de l'année qui finit, on y trouve, à travers bien des épreuves, de solides motifs de réconfort. Il y a deux semaines environ, Winston Churchill, parlant à des universitaires, a eu un mot que nos psychologues ont laissé passer, mais qui montre bien que, à un moment précis, lors du choc germano-russe probablement, l'héroïque premier-ministre a senti le frisson de la joie traverser son âme—la joie de ceux qui se sont vus en mortel péril et qui s'aperçoivent qu'ils se sortent progressivement de ce péril. — "Monsieur le Recteur, a-t-il dit, laissez-moi vous corriger: nous ne vivons pas des jours 'sombres', mais des jours de 'discipline rigoureuse'. Nous en sommes à l'époque la plus grandiose de l'histoire d'Angleterre."

M. Churchill n'aurait pas osé se livrer à ces nuances de langage il y a douze mois, quand la mort descendait chaque nuit sur le peuple anglais dans des rafales de feu et de fer. A la fin de l'année 1940, l'empire britannique luttait seul, ou à peu près seul, contre la combinaison italo-germanique: notre France aimée (et qui se reprendra) avait succombé; la Belgique, la Hollande, la Norvège, le Danemark étaient écrasés; les Etats-Unis étaient officiellement gagnés à notre cause, mais les formules les plus contradictoires s'y heurtaient violemment; dans le fond du tableau s'agitait la Russie indéchiffrable.

* * *

Aujourd'hui la scène a changé. L'Angleterre bénéficie, comme la chose lui est déjà arrivée, de cette curieuse loi des cycles qui récompense toujours la ténacité: tenir, tenir, jusqu'à ce que l'imprévu se produise. Cet imprévu sauveur, ce fut, en juin dernier, le coup de Jarnac porté par l'Allemagne à la Russie. De ce fait, la Russie indéchiffrable devint, de nécessité, l'alliée de la Grande-Bretagne: elle apporta ses deux cents millions d'habitants, ses farouches cosaques, ses ressources d'huile, de charbon et de métal, ses distances terrifiantes qui avalent les armées d'invasion, les égarent, les gèlent, les émiettent. Regardez ce qui se passe juste en ce moment, regardez les légions teutonnes en pleine retraite vers l'Occident; leurs tanks fracassés encombrent les routes; des centaines de mille soldats laisseront leurs ossements le long des redoutables steppes. Oui, la Russie aura été un point de succion pour les armées allemandes; qui ne sont pas infinies.

En Lybie, contrée de sables, de simoun et de déserts, l'opiniâtreté des britanniques, leur effort méthodique, leur endurance, ont amené, indiscutablement, un autre échec majeur pour les armées combinées de l'Allemagne et de l'Italie.

Maintenant, il y a le Japon. Le Japon qui a ouvert le feu en Orient pendant que ses ambassadeurs négociaient de la paix à Washington!

Avec l'avance que leur a procuré cette déloyauté, vous pouvez compter que les Japonais vont remporter de grands succès militaires avant qu'on puisse les mater. Pourtant, l'entrée du Japon dans la guerre paraît être un atout pour les Alliés; telle était, dimanche dernier, à la radio, l'opinion d'un commentateur canadien qui n'a pas jusqu'ici péché par optimisme.

L'agression du Japon, en la manière traitresse que l'on sait, a eu pour résultat immédiat de cristalliser l'opinion américaine. Le ralliement est absolu autour du président: on se battra jusqu'à la victoire. Soldats, flotte, argent, ressources, tout est mis au jeu, sans restriction.

Il y a moins de huit mois, l'Angleterre ne pouvait s'appuyer que sur ses Dominions. Aujourd'hui les soldats de l'Axe ont devant eux ce mur solide: l'empire anglais, la Russie, les Etats-Unis, le Mexique, l'Amérique du Sud, la Chine commandée par un homme de génie. Aussi, malgré leur jactance, les ennemis commencent à s'inquiéter. Un des grands chefs du Reich, Goebbels, avertit maintenant la population allemande que la guerre sera **longue et difficile.** On est loin des jours où Hitler demandait à l'Angleterre de se rendre, "avant de se faire démolir par les avions". On est loin des jours où le haut commandement allemand disait: "Il n'y a plus d'armée russe; il y a des tronçons qui barbotent . . ."

Voilà la transformation miraculeuse que l'année 1941 nous aura donnée dans l'ordre militaire.

* * *

L'année 1941 nous aura aussi fait assister au renversement complet des théories que nous avions à peu près tous, de ce côté-ci de l'océan, sur ce qu'on a appelé la politique des zones. Dans son discours d'adieu—l'immortelle **Farewell Address** — George Washington recommandait aux Américains de ne pas chercher d'aventures extérieures et de ne pas s'immiscer dans les affaires des autres continents. Le fondateur de la république américaine apercevait dans cette conduite la garantie que son pays vivrait perpétuellement dans la paix.

Cette politique du **rester-chez-soi** se traduisit plus tard par la doctrine Monroe. Tous les présidents américains ont tour à tour invoqué cette doctrine, et même il n'y a pas six mois, on la retrouvait sur les lèvres du président Roosevelt.

Au Canada, nous avions aussi cette conception que, hormis les cas exceptionnels, nous appartenions à ce continent, et qu'il fallait y rester. Mais les sous-marins sont venus frôler le rivage des Etats-Unis et du Canada; les porte-aéroplanes ont amené jusqu'à nos villes côtières le grondement des avions ennemis; des batailles se sont livrées presque sous nos yeux. Autant dire que toutes les nations sont devenues, malgré les distances à franchir, de véritables voisines. Même les pays pacifiques, comme les Etats-Unis et le Canada, sont enveloppés, malgré eux, dans l'ouragan.

Nos rêves de tranquillité permanente, étayés sur notre bonne conduite, ont donc été de pures illusions! Nous ne nous appartenons plus; et tout forban, rapproché ou lointain, pourra désormais nous forcer à la guerre. Voilà, hélas, ce que 1941 a précisé pour nous.

* * *

Enfin, l'année 1941 aura vu les chefs religieux et civils du monde chrétien définir les enjeux spirituels de la guerre. Il ne s'agit pas simplement ici d'un conflit de peuples à peuples. C'est toute la philosophie chrétienne qui tremble dans le plateau; c'est tout le code de la civilisation qui est menacé. Nos hommes d'Eglise et nos hommes d'Etat ont signalé à toute la terre ces desiderata essentiels: le droit à la croyance en une divinité unique et précise, juste, miséricordieuse, permanente, universelle; le droit pour les individus à la liberté de leur personne et à l'assurance d'un pain quotidien gagné avec dignité; le droit inhérent aux nations de se choisir elles-mêmes leur gouvernement et de ne pas être esclavagées à trois ou quatre Etats conquérants qui s'arrogeraient l'hégémonie de l'univers.

Malgré tous les défauts qu'elles ont, ou qu'on leur prête, nos nations alliées sont, en fait, le rempart de cet ordre raisonné et raisonnable, contre **l'ordre nouveau** imaginé par l'Allemagne. En plus d'être les défenseurs d'un légitime droit humain, nos empires deviennent, en face du philosophisme allemand, les champions de la Vérité métaphysique. Pour ce saint travail, nous pourrions sans doute avoir des mains plus pures. Mais ne soyons pas non plus modestes à l'excès. Nos chefs ont la volonté de servir l'ordre voulu de Dieu; nos soldats, nos marins, nos aviateurs font le sacrifice de leur sang: Dieu se chargera lui-même d'épurer les consciences de ceux qui arborent son drapeau, et, à son heure. Il conduira dans ses voies ceux qui, par leurs oeuvres vengeresses, concourent à mener les événements vers les nécessaires rectifications morales.

Si l'on veut absolument faire oeuvre de censeurs, qu'on aie au moins l'équité d'examiner aussi l'autre camp. Le Reich prussien, fou d'orgueil, s'est inventé une espèce de divinité morcelée, raciale, caporalisante et chauvine, qui libère ses adeptes de toute restreinte et subordonne à l'intérêt allemand toute préoccupation disciplinaire. La méthode opérante est digne de la doctrine: on envahit toutes frontières, on ravage tout, pour que s'implante partout le régime nazi. A ce mysticisme monstrueux de l'Allemagne hitlérienne ajoutez les nébulosités fantastiques du paganisme japonais et vous aurez le tableau de ce que serait le sort du monde advenant le triomphe des axes.

L'année 1941 a donné à la guerre sa signification claire. Les dernières heures qui nous restent avant d'arriver à 1942 verront, à Washington, la conférence Roosevelt-Churchill. Grave moment, où se prendront de grandes décisions.

Il nous reste à invoquer le Dieu qui, voici deux mille ans, a daigné se faire Homme et naitre dans l'humilité afin d'opérer le salut des âmes droites dans les siècles des siècles. Puissent les anges du Ciel venir se promener de nouveau dans la nuit étoilée en répétant le chant qui mit jadis l'allégresse au coeur des bergers de Bethléem: **Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis.**

Noël BERNIER.

Toute la Messe par questions et réponses

Par M. l'abbé Aldéric BEAULAC, P.S.S.

L'audition de la messe devrait être l'acte capital de chaque jour du chrétien. C'est pour aider à faire mieux connaître et mieux aimer la sainte messe, que l'auteur nous présente ce petit volume. Rédigées pour un cours de liturgie, et publiées d'abord par tranche dans un journal paroissial, ces notes ont été jugées si précieuses qu'on a supplié l'auteur de les mettre en volume pour l'utilité d'un plus grand public. L'auteur aurait été mal inspiré de ne pas se rendre à ces suggestions, parce que son petit livre fera énormément de bien. Il sera précieux aux catéchistes, puisqu'il leur donnera en ces quelques pages toute la substance des meilleurs auteurs: Gihr, Croegaert, Grimaud, Lefebvre, Vandeur; mais il sera non moins utile aux fidèles, vu que la méthode par questions et réponses qu'a adoptée l'auteur met son enseignement à la portée de tous. C'est donc un livre à propager dans toutes nos maisons d'éducation.

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. Prix: $0.35, par la poste $0.40.

Pétain réduit le jury à six membres

PARIS.—Radio-Lyon annonce qu'au cours du dernier conseil des ministres, M. Joseph-Barthélemy, ministre de la Justice, a fait adopter un projet de réforme de la Cour d'assises. Aux termes de ce projet, le nombre de membres du jury ne sera plus désormais que de 6 au lieu de 12. Pour le département de la Seine, la liste annuelle des jurés contiendra 1 200 noms; dans les autres départements, la liste sera établie sur la base d'un membre par 1,300 habitants. Les Juifs seront d'office écartés.

Le Message de Noël de Sa Sainteté

Le Souverain Pontife demande qu'à l'avenir il n'y ait plus d'agression, d'oppression des minorités, de nations qui recherchent le monopole de la richesse économique, de course aux armements, de persécution dirigée contre les confessions religieuses.

Dans la lumière naissante de la fête de la Nativité de Notre Divin Sauveur, une journée toujours attendue avec un sens très vif de fierté et de joie pénétrante, comme les hommes se préparent une fois de plus à se prosterner et à s'agenouiller en adoration devant l'ineffable mystère de la miséricordieuse bonté de Dieu, qui, dans son infinie charité, a voulu offrir à l'humanité, comme son plus grand et son plus auguste présent, son fils unique, nos coeurs se penchent vers vous, fils et filles bien-aimés de tous les coins de l'univers, et nos pensées, tout en ne quittant pas complètement ce monde, s'élèvent au-dessus de lui pour pénétrer dans le royaume céleste.

L'étoile qui a servi de guide vers le berceau du Rédempteur nouveau-né est encore merveilleusement resplendissante dans le ciel de la chrétienté, après vingt siècles.

Les Gentils se sont emportés, et les nations se sont unies contre le Seigneur et contre ses ordres. En face des querelles et des tempêtes de l'humanité, la lumière de cette étoile n'a jamais pâli. Elle ne pâlit pas aujourd'hui et elle ne pâlira jamais. Le passé, le présent et l'avenir lui appartiennent. Cette brillante lumière nous rappelle qu'il ne faut jamais désespérer. Elle brille sur les peuples, même quand, sur la terre, comme dans un océan soulevé par la tempête, il y a une intensification de ces sinistres remous qui sont la source et l'origine de carnages et de misères.

Lumière d'espérance

Sa lumière est la lumière du réconfort, de la foi immuable de la vie et de la certitude du triomphe ultime du Rédempteur, qui se répandra comme un torrent de salut, pour la paix intérieure et la gloire de tous ceux qui, élevés à l'ordre surnaturel de la grâce, auront reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu, parce qu'ils sont nés de Dieu.

Donc, Nous qui, dans ces moments cruels de guerre, sommes torturé par vos tortures et peiné de vos peines, Nous qui vivons avec vous dans l'épouvantable cauchemar d'un fléau qui déchire l'humanité pour la troisième année, Nous voulons vous parler avec un coeur paternel en cette veille de Noël, pour vous exhorter à demeurer toujours forts dans votre foi et pour partager avec vous le réconfort, ce très réel et surabondant espoir, cette certitude qui émane de la crèche du Sauveur enfant.

En vérité, bien-aimés fils, si nos regards ne devaient plus se porter que sur les choses matérielles et charnelles, ils ne trouveraient que rarement des raisons de réconfort.

Un contraste cruel

Il est vrai que les cloches sonnent leur joyeux message de Noël. Les églises et les oratoires sont tous illuminés, les chants religieux réchauffent le coeur des hommes: tout est fête et parure dans les temples sacrés mais l'humanité continue de se déchirer elle-même dans une guerre d'extermination.

Dans les cérémonies sacrées de cette sainte époque, l'Eglise fait écho à la belle antienne "rex pacificus magnifactus est cujus vultum desiderat universa terra" —"le Roi de la Paix, sur le visage duquel tous les hommes désirent jeter un regard, a été glorifié"—c'est là la première antienne des vêpres de la fête de la Nativité.

Mais ceci résonne en contraste avec les événements qui nous entourent et dont le rugissement, par-dessus les monts et les vallées, fait un fracas terrifiant, dévastant les terres et les foyers sur de vastes étendues et jetant des millions d'hommes et leurs familles dans le malheur, la misère et la mort.

Assurément, il y a de nombreuses démonstrations de valeur indomptable dans la défense des droits et du sol natal, de sérénité dans la peine d'âme vivant à travers un holocauste de flammes pour le triomphe de la vérité et de la justice. Mais, en vérité, c'est avec une angoisse déprimante que nous nous souvenons, et comme en un rêve, que nous jetons un regard sur le terrible et sanguinaire conflit armé de cette année qui tire maintenant à sa fin, sur le sort malheureux des blessés et des prisonniers de guerre, sur les souffrances corporelles et spirituelles, sur le carnage, la destruction que causent les armées de l'air dans les villes populeuses et dans les cités industrielles.

C'est avec la même angoisse que nous contemplons les ressources presque épuisées des nations, et les millions de personnes qui sont jetées dans la misère et dans un épuisement total par ce conflit impitoyable et par sa violence brutale.

Et, pendant que la force et la santé d'une grande partie de la jeunesse qui était à se développer, sont affaiblies par les privations qu'impose le présent fléau, les dépenses de guerre et les dettes atteignent un niveau auquel on n'avait jamais rêvé jusqu'ici.

Des débours, sur une si haute échelle, augmentant naturellement, à mesure que les forces de production, dans les domaines social et civil, se contractent, ne peuvent pas être une base sérieuse pour ceux qui ont tourné leurs pensées vers une préoccupation sérieuse de l'avenir.

L'idée même de la force étouffe et pervertit la règle de la loi, offre la possibilité et la libre opportunité, aux individus et aux groupes sociaux et politiques, de violer la propriété et le droit des autres, et permet à toutes les autres forces destructives de renverser et d'agiter l'atmosphère civile jusqu'à ce qu'elle devienne une rageuse tempête, et vous verrez les notions de bien et de mal, de droit et d'injustice, perdre leur cadre bien défini, devenir obscures et confuses et finalement, menacer de disparaître.

Ceux qui, en vertu de leur ministère pastoral, peuvent sonder les profondeurs du coeur de l'homme, savent quelle accumulation de peines et d'anxiétés inexprimables prennent racine dans de nombreuses âmes et y diminuent le désir de goûter les joies du travail et de la vie; peines et anxiétés qui étouffent l'esprit de l'homme et le rendent taciturne et indolent, susceptible et presque désespéré, en face des événements et des nécessités du temps présent.

Ce sont là des inquiétudes de l'âme qu'aucun ne peut prendre à la légère, s'il a à coeur le salut véritable des peuples et désire susciter, dans un avenir rapproché, un retour à des conditions normales et ordonnées de vie et d'action. Dans les circonstances actuelles, les hommes ressentent un amer désappointement qui les a envahis jusqu'au plus profond de leurs coeurs, particulièrement depuis qu'il ne semble plus y avoir de possibilité d'entente entre les parties belligérantes dont les buts de guerre et les programmes semblent être irréconciliables.

La chrétienté a-t-elle accompli sa mission?

Lorsque l'on s'arrête aux causes des calamités actuelles, causes qui laissent l'humanité perplexe, on se risque à dire que la chrétienté a manqué à sa mission. D'où vient une telle accusation et par qui est-elle formulée?

Viendrait-elle de ces apôtres qui étaient la gloire du Christ? De ces héroïques et zélés interprètes de la foi et de la justice qui, en souffrant le martyre et les persécutions, ont civilisé des peuples barbares et les ont fait se prosterner devant l'autel du Christ? Serait-ce qu'une telle accusation a été faite par ces courageux hommes qui ont été les initiateurs de la civilisation chrétienne, qui ont sauvé les restes de la sagesse et des arts d'Athènes et de Rome, qui ont uni les peuples au nom du Christ, qui ont enseigné la sagesse et la vertu, qui ont élevé des croix au-dessus des hauts sommets et des voûtes des cathédrales, ces répliques d'une beauté céleste, et ces monuments de foi et de piété qui élèvent encore leurs tours vénérables et sublimes au milieu des ruines de l'Europe? Serait-ce que ce sont eux qui ont formulé cette accusation?

Non, la Chrétienté, dont la force vient de Lui qui est la voie, la vérité et la vie et qui est avec elle et restera avec elle jusqu'à la consommation du monde, n'a pas manqué à sa mission, mais les hommes se sont rebellés contre la Chrétienté qui est fidèle et loyale aux Chrétiens... (ici trois mots brouillés) sa doctrine.

A sa place, ils ont façonné une Chrétienté à leur goût, une nouvelle chrétienté qui ne sauve pas, qui n'est pas opposée aux passions charnelles, ni à la cupidité de l'or et de l'argent qui fascinent, ni à l'orgueil; une nouvelle religion sans âme... ou une âme sans religion? le masque d'une Chrétienté inanimée, sans souffle du Christ. Et ils ont proclamé que cette Chrétienté a manqué à sa mission.

La "conscience" de la société contemporaine

Creusons profondément la conscience de la société moderne. Cherchons la racine du mal. D'où vient le mal? Ici encore, bien entendu, nous ne désirons pas refuser l'éloge dû à la sagesse des gouvernants qui favorisent toujours ou désirent la restauration, à leur place d'honneur, pour le bien du peuple, des valeurs de la civilisation chrétienne, dans les relations amicales de l'Eglise et de l'Etat, pour la sauvegarde de la sainteté du mariage et de l'éducation religieuse de la jeunesse.

Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur le triste spectacle de la déchristianisation progressive de l'individu et de la société, déchristianisation qui, d'un relâchement moral s'est transformée en une débilité générale et qui nie la vérité et des influences destinées à éclairer notre esprit sur le bien et le mal et à fortifier la vie familiale, la vie privée et la vie publique.

Les "mystiques" politiques

Une anémie religieuse, comme une contagion qui se propage, a tellement affligé certains peuples d'Europe et du monde, et a créé dans leurs âmes un tel vide moral que pas une organisation religieuse contrefaite ou pharisaïque et pas une mystique nationale ou internationale ne pourra combler ce vide.

N'est-il pas vrai que depuis des décades et des siècles des hommes ont orienté leurs pensées, leurs actions et leurs paroles en vue de tuer, chez la jeunesse et chez les adultes, la foi en Dieu, le créateur et le Père de tous, le dispensateur du bien, le vengeur du mal; ne se sont-ils pas livrés, en vue d'en arriver à ce but, à une révolution dans le domaine de l'éducation et de l'instruction, en s'opposant, par tous les moyens, à la diffusion de la parole parlée ou écrite, et, par l'abus des procédés scientifiques et de la puissance politique, à la religion et à l'Eglise du Christ?

A l'esprit humain accablé par la confusion de ce gouffre moral, par suite de son éloignement de Dieu et des pratiques chrétiennes, il ne reste plus qu'à diriger tous ses actes, ses pensées et ses initiatives et qu'à disposer des biens et du travail des hommes, en songeant à la matière, en vue de surpasser en puissance et en richesses ses prédécesseurs, de s'engager dans une concurrence rapide, de produire en plus grande quantité et en plus grande qualité tout ce que l'avancement et le progrès matériels semblent requérir.

Déséquilibre dans tous les domaines

Depuis, Nous avons été témoin, dans le domaine de la politique, de la prévalence d'une impulsion libre vers l'expansion et le seul avantage politique, au mépris de la morale. Dans le domaine économique, nous avons été témoin de la domination de puissants et gigantesques monopoles et d'autres entreprises. Dans le domaine social, nous avons été témoin du déracinement et de l'entassement de la population, désolante et excessive concentration, dans les grandes villes et dans les grands centres industriels et commerciaux, avec toute l'incertitude qui est une conséquence inévitable lorsque des hommes en grand nombre changent d'habitation, de pays et de commerce, d'attaches et d'amitiés.

Il en est résulté, alors, que le contact et l'amitié entre les hommes, dans la vie sociale, sont devenus d'un caractère purement physique et mécanique, avec un hautain mépris pour toute modération et même de toute raison.

Le régime de la coercition, de la seule possession du pouvoir, a renversé les normes du droit et de l'ordre qui gouvernent les sociétés humaines et la vie de la communauté, et viennent de Dieu lui-même pour déterminer les rapports naturels et surnaturels qui devraient exister entre la loi et la charité appliquées à l'individu et à la société.

La majesté et la dignité des groupes sociaux distincts sont devenues lettre morte, ravalées puis supprimées par ce principe que le droit réside dans la force. Le droit à la propriété privée est devenu, pour certains, le moyen d'exploiter abusivement le travail des autres hommes; chez d'autres, ce droit a attiré l'esprit de jalousie, d'intolérance et de haine, et les organismes auxquels ces conceptions ont donné naissance ont été transformés en de puissantes armes pour le conflit qui divisait les groupes intéressés désireux seulement de servir leurs propres intérêts.

Dans certains pays, une conception athée et antichrétienne de l'Etat lia l'individu à celui-ci de façon à priver l'homme de presque toute son indépendance tant dans sa vie privée que dans sa vie publique.

Comment dès lors s'étonner aujourd'hui de voir une oppression si radicale aux enseignements du christianisme trouver son issue dans le conflit de tant de divisions internes et externes, conflit assez violent pour amener l'extermination des hommes et de leurs biens?

Le spectacle que nous contemplons actuellement avec une telle tristesse, est la malheureuse conséquence et le fruit de la condition sociale que nous avons décrite. La guerre, loin d'en arrêter l'influence et le développement, l'augmente, l'accélère, en répand de plus en plus les ruines, rendant la catastrophe toujours plus générale.

L'Eglise ne s'oppose pas au progrès

De nos paroles, qui condamnent le matérialisme du siècle passé et celui du siècle présent, on aurait tort de déduire la condamnation du progrès technique.

Non, nous ne condamnons pas ce qui est un présent de Dieu, qui de la même façon qui fait germer le blé de la terre, a enfoui dans les entrailles de la terre, dès le moment de sa création, des trésors de feu, de métal, de pierres précieuses, qui devaient être découvertes par l'homme, pour servir à ses travaux et à son progrès.

L'Eglise, mère de tant de peuples en Europe, tout en encourageant et en réunissant les plus vaillants explorateurs et les plus grands savants, n'oublie pas de songer que tous les présents qui nous viennent de Dieu, et la liberté humaine elle-même, peuvent être employés de façon louable ou de façon condamnable.

Ainsi il est arrivé que le progrès technique a été mis en usage de telle façon et avec un esprit tel, qu'il a été conduit à expier ses erreurs et à devenir son propre bourreau en produisant aujourd'hui des instruments qui anéantissent ce qu'il avait produit hier.

En face de l'immensité du désastre qui a eu son origine dans (un mot brouillé), nous avons indiqué qu'il n'y avait pas d'autre remède qu'un retour aux autels, au pied desquels de nombreuses générations de croyants, dans le passé, ont attiré sur elles les bénédictions divines et ont acquis la force morale nécessaire pour accomplir leurs devoirs; un retour à la foi qui a illuminé les individus et les sociétés; un retour à un ordre social juste et stable, qui sache élever une barrière efficace contre les abus de la liberté et du pouvoir aussi bien dans le domaine national que dans l'international.

Mais le rappel de ces principes sauveurs doit être particulièrement insistant, persistant et universel, à cette heure où l'ordre ancien est sur le point de céder le pas à un ordre nouveau.

La reconstruction future sera fertile en occasions de faire progresser les forces du bien, mais elle sera aussi exposée au danger de tomber dans des erreurs qui favoriseront les forces du mal, et il faudra faire preuve d'une grande prudence et d'un jugement bien sûr, non seulement à cause de l'immensité de la tâche mais aussi à cause des graves conséquences qui suivraient une erreur, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel. Il faudra des intelligences solides et des volontés fortes pour mener à bien cette entreprise; des hommes courageux et entreprenants, mais, par-dessus tout, il faudra des consciences qui, dans leurs plans, dans leurs délibérations et dans leurs actes soient animées, mues et soutenues par un sens très vif de la responsabilité et qui ne se soustraient pas aux saintes lois de Dieu.

Les "ordres nouveaux" des hommes

Autrement nous verrons de façon indubitable se réaliser ce jugement de saint Augustin: "Ils courent bien, mais ils ont laissé la voie; plus ils courent, plus leur erreur est grande, parce qu'ils s'éloignent toujours davantage de leur but." Ce ne serait pas la première fois que des hommes, dans l'espoir d'être ceints de cette couronne de lauriers qu'est la victoire, rêveraient de doter le monde d'un ordre nouveau, en indiquant, à leur façon, de nouveaux procédés pour arriver au bonheur, à la prospérité et au progrès. Jusqu'à présent, toutes les fois qu'ils ont succombé à la tentation d'imposer leur propre manière de voir, contraire aux données de la raison, de la modération, de la justice et de la dignité humaine, ils se sont trouvés abattus et stupéfiés, à la contemplation des ruines de leurs espoirs non réalisés et de leur politique éconduite. Ainsi, l'histoire nous apprend que les traités de paix rédigés dans un esprit et avec des conditions opposées aux données de la morale et d'une saine politique, ont eu une existence éphémère et troublée, et ont accusé un manque de prévoyance de la part de leurs auteurs. C'est une erreur humaine, soit, mais fatale. Maintenant les ruines accumulées par la présente guerre sont si effroyables qu'il est nécessaire de ne pas y ajouter les ruines d'une paix trompeuse et illusoire. Dans le but d'éviter une semblable calamité, il est nécessaire qu'au moment de faire la paix on s'assure la coopération sincère et énergique, non seulement de tel ou tel parti, non seulement de tel ou tel peuple, mais de tous les peuples, bien plus, de l'humanité tout entière. C'est une entreprise universelle pour le bien commun, qui requiert la collaboration de toute la chrétienté dans des questions religieuses et morales, que la construction de ce nouvel édifice.

Organisons la paix dès aujourd'hui

Nous faisons donc usage de notre droit; ou mieux, nous remplissons notre devoir, en cette veille de la fête de Noël,—cette divine lueur d'espérance et de paix pour tout le monde,—lorsqu'avec toute l'autorité de notre magistère apostolique et avec l'inspiration fervente de notre coeur, nous attirons l'attention et la considération du monde entier sur le danger qu'il y a à attendre, pour organiser une paix qui sera la base d'un véritable ordre nouveau et qui comblera ce désir universel d'un avenir plus sûr.

Un tel ordre nouveau, que tous les peuples espèrent voir se réaliser après les affres de cette guerre, devra être bâti sur ce roc immuable et solide: la loi morale, que le Créateur lui-même a manifestée par l'ordre naturel et qu'il a gravée en traits indélébiles, dans le coeur des hommes; cette loi morale, dont l'observance devra être prescrite et encouragée par l'opinion publique, avec une unanimité et une énergie telles, que personne n'ose mettre son autorité en doute ou la diminuer.

Comme un phare lumineux, cette loi morale devra diriger, à la lumière de ses principes, le cours des actions des hommes et des sociétés, et ceux-ci devront tous suivre ses préceptes salutaires, s'ils ne veulent pas abandonner à la tempête et à la ruine tout travail et tout effort pour l'établissement d'un ordre nouveau.

Conséquemment, récapitulant et complétant ce que Nous avons déjà exposé en d'autres occasions, Nous insistons une fois de plus sur certaines conditions fondamentales essentielles à un ordre international, qui garantiront à tous les peuples une paix juste et durable et qui constitueront une source de bien-être et de prospérité.

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres Etats, quelles que soient leur étendue territoriale ou leur possibilité de défense. S'il était inévitable que les Etats puissants jouent, à cause de leur force et de leur plus grande potentialité, des rôles de premier plan dans la formation des groupements économiques comprenant non seulement eux-mêmes, mais aussi bien des Etats plus faibles et plus petits, il est néanmoins indispensable qu'en vue du bien commun, ils respectent comme les autres les droits de ces petits Etats à la liberté politique, au développement économique et à la protection adéquate, en cas de conflits entre nations, à cette neutralité qui est leur, suivant la loi naturelle aussi bien que la loi internationale. De cette façon, et de cette façon seulement, ils pourront obtenir une raisonnable part du bien commun et assurer le bien-être matériel et spirituel des peuples concernés.

Le respect des minorités

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens.

La participation de tous aux ressources naturelles

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour cet égoïsme froid et calculé qui tend à monopoliser les ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous, à un point tel que les nations moins favorisées par la nature n'y aient pas accès. A ce point de vue, c'est pour Nous une source de grande consolation que de voir admis la nécessité de la participation de tous aux richesses naturelles de la terre, de la part de ces nations qui, dans l'application de ce principe, appartiennent à la catégorie de celles qui donnent et non de celles qui reçoivent. Il est, toutefois, en conformité avec les principes de l'équité que la solution d'une question aussi vitale à l'économie du monde devrait être atteinte méthodiquement et par étapes faciles, avec les garanties nécessaires, tirant des leçons utiles des omissions et erreurs du passé.

Si, dans la paix future, on ne tenait pas courageusement compte de ce point, il resterait, dans les relations entre les peuples, une racine profonde et de grande portée, qui grandirait en dissensions amères et en brûlante jalousie et qui conduirait éventuellement à de nouveaux conflits. On doit, toutefois, noter combien la solution satisfaisante de ce problème est étroitement reliée à un autre point fondamental que Nous allons traiter maintenant.

La guerre totale et les armements

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, une fois les plus dangereuses sources de conflits armés éliminées. Il n'y a pas de place pour la guerre totale et pour une course folle aux armements. On ne devrait pas permettre que la calamité d'une guerre mondiale, avec la ruine économique et sociale et la dissolution morale qui s'ensuivent, enveloppe la race humaine une troisième fois.

Afin que l'humanité soit protégée d'un tel malheur, il est essentiel de procéder sincèrement et honnêtement à la limitation progressive des armements. Le manque d'équilibre entre les armements exagérés des puissants Etats et les armements limités des plus faibles constitue une menace à l'harmonie et à la paix parmi les nations et exige qu'une limite ample et proportionnée soit fixée sur la production et la possession d'armes offensives, en proportion du degré du désarmement.

On devra trouver des moyens appropriés, honorables et efficaces afin que la norme "les traités doivent être observés" jouisse une fois de plus de sa fonction vitale et morale dans les relations juridiques entre les Etats.

(Suite à la septième page)

SAINT-BONIFACE

Partie officielle

Archevêché.

Communiqué de Son Excellence Mgr Cabana au clergé régulier et séculier du diocèse de Saint-Boniface.

Messieurs,

Le Gouvernement canadien vient de désigner le jeudi premier de l'an, comme jour de prière pour toute la nation, afin de demander à Dieu la victoire de nos armées avec une paix durable. Comme cet appel vient de nous arriver, nous ne pouvons lui donner tout l'appui que nous voudrions, mais sommes contraints de nous servir du journal, espérant atteindre la plus grande partie du clergé et des fidèles.

Vous voudrez bien communiquer à vos fidèles la demande du Gouvernement en l'appuyant de votre parole sacerdotale. Vous en profiterez pour exhorter les fidèles à prier et à communier à ces intentions, non seulement en ce premier jour de l'année, mais durant toute l'année qui va commencer. Après le chant du Veni Creator, avant la messe principale du premier de l'an, vous voudrez bien demander à vos fidèles d'offrir leur messe à cette intention. Là où la chose est possible, nous recommandons fortement d'avoir une heure d'adoration aux mêmes intentions le jour de l'an ou aussitôt que possible après.

Je demeure, très chers confrères,

Votre tout dévoué en N.-S.

✠GEORGES CABANA,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

A la Cathédrale

Premier de l'An

En préparation à la nouvelle année et en reconnaissance des bienfaits de l'année écoulée, il y aura heure sainte mercredi soir prochain, à 7 h. 30. On priera aux intentions recommandées par le gouvernement canadien, pour la victoire et la paix. Le lendemain, jeudi, premier de l'an, on chantera le Veni Creator avant la messe principale (dix heures et demie). On récitera aussi les Litanies de la Sainte-Vierge, tel que recommandé par S. E. Monseigneur le Coadjuteur pour répondre au voeu du gouvernement canadien. S. Excellence Monseigneur Cabana prêchera le jour de l'an.

Enveloppes

On a distribué, dimanche dernier, les enveloppes aux fidèles, pour l'année 1942. On a aussi fait circuler des bulletins de nomination, demandant à tous ceux qui sont tenus à la dîme de désigner trois messieurs comme futurs syndics.

Ces bulletins seront recueillis et remis aux autorités. On fera la liste des dix candidats ayant le plus de voix, et les mêmes paroissiens fixeront leur choix sur trois parmi ces dix.

Souhaits de la Société St-Jean-Baptiste

La Société n'enverra pas de cartes de souhaits, mais par la voie de notre journal "La Liberté et le Patriote", elle désire exprimer à tous ses meilleurs voeux de bonne année. Que la victoire vienne couronner la vaillance et les sacrifices de nos soldats et nous donne la paix dans la sécurité et la liberté en ces jours de tristesse. Un souvenir spécial va aux soldats et aux familles de ceux qui ont été si terriblement éprouvés à Hong-Kong. Que la divine Providence protège les nôtres au front. Qu'ici dans l'Ouest notre race continue à se développer et à grandir, et qu'avec elle se maintiennent notre foi, notre langue, et nos traditions.

Les soldats de Saint-Boniface dans l'armée canadienne

Il y a quelques semaines, le comité de recrutement de Saint-Boniface, dont M. E. A. Poulain est le secrétaire, décidait de publier la liste des soldats enrôlés jusqu'à la fin de l'année 1941. Grâce à la bienveillance du journal "The Norwood Press", publication anglaise hebdomadaire de notre ville, et de "La Liberté et le Patriote", cette liste a obtenu une grande publicité et a fait connaître l'effort de guerre de notre ville. Dans ce travail difficile de la compilation rapide de cette liste, nous avons été aidés par la publication dans ces deux journaux. Cela met en évidence les services souvent insoupçonnés que peut rendre un journal si modeste soit-il pour une cause publique.

A première vue, l'étude de cette liste montre que près de 560 soldats, dont une grande partie est de race canadienne-française, se sont enrôlés dans l'armée canadienne; une étude plus suivie fait voir que de façon générale 70 familles ont donné deux soldats.

Il resterait à compléter cette liste dans ses petits détails, et à établir celle de ceux qui sont outre-mer. A ce sujet le titre et l'adresse exacts de nos soldats seront reçus avec attention par M. E.-A. Poulain à l'hôtel de ville, téléphone 201 063.

G. C.

Les nôtres dans les forces armées

Liste additionnelle des Canadiens français de Saint-Boniface qui sont dans les forces armées; toute correction ou addition sera reçue par écrit ou verbalement par M. E. H. Poulain, secrétaire du comité de recrutement, à l'hôtel de ville; téléphone 201 063.

Adam, Henri (aviateur), 207, boulevard Dollard.
Bélanger, Henri, 569, rue Desmeurons.
Beauchamp, René (caporal), 451, rue Horace.
Bédard, Charles (aviateur), rue D'Eschambault.
Bourgeault, rue Desmeurons.
Chabalier, Joseph P. (caporal), 460, rue St-Jean-Baptiste.
De Gagné, Jacques, rue Ritchot.
Ducharme, Fred (aviateur), suite 7, Bloc Taché.
Gauvreau, Bill, 375, avenue Provencher.
Gauvreau, R. L. (aviateur), 535, rue Doucet.
Gauvreau, A. A. (aviateur), 535, rue Doucet.
L'Arrivée, Maurice, 359, rue Desmeurons.
Legouarguer, Pierre (soldat), 207, rue Notre-Dame.
Landry, Olivier, rue St-Joseph.
Miron, Henri (soldat), 431, rue Aulneau.
Rémillard, Horace (ingénieur), 259, avenue Provencher.
St-Onge, H. (réserve navale).
Tissot, Henri G. (aviateur) 162, rue Dumoulin.
Teillet, Roger (officier d'aviation), rue de la Morénie.
Teillet, E.

Une lettre de Mgr W. Jubinville

26 décembre 1941.

Cher M. le rédacteur,

Vous plairait-il de m'accorder la faveur de quelques lignes de votre journal que je lis toujours avec beaucoup d'intérêt, chaque fois qu'il m'arrive sur les hauteurs du Mont-Royal. Je voudrais, par cette voie, dire à mes nombreux amis de St-Boniface et de Winnipeg qui ont eu l'aimable délicatesse de m'envoyer leurs bons souhaits de Noël et de Nouvel An, combien je leur suis reconnaissant et profondément touché pour cette délicate attention de leur part. Il serait un peu long de répondre aux douzaines de cartes, et plus encore, qui me sont arrivées en cet oasis où les bons Pères de l'Oratoire me gâtent par leur amabilité, toujours grandissante. Je veux dire à tous qu'à l'ombre du Sanctuaire du grand saint Joseph, du troisième étage où je me trouve, et d'où se déroule un panorama ravissant, je vois avec beaucoup d'édification cette procession presque continuelle de pèlerins, de malades, de vieillards, de femmes vêtues pauvrement, de soldats, d'aviateurs montant à genoux les centaines de marches d'un long escalier, de jeunes gens, de jeunes filles, d'enfants qui viennent (même durant les jours assez froids et humides de l'hiver) déposer aux peids du bon saint Joseph leurs peines physiques et morales, les inquiétudes qui les tourmentent en ces jours malheureux que nous traversons. Comme il fait bon de constater, malgré la démoralisation et le laisser-aller de tant de pauvres égarés, la confiance et la foi ardente de ces pauvres âmes qui pleurent et qui viennent déposer leurs problèmes angoissants dans le coeur de saint Joseph qui, depuis si longtemps, fut l'instrument merveilleux dont le Bon Dieu s'est servi pour ramener à Lui tant de pauvres malheureux qui s'en étaient éloignés, et qui viennent retrouver dans le Sanctuaire, fondé par le bon Frère André, la paix du coeur dont leur âme était vide depuis si longtemps.

C'est un grand bonheur pour moi, à chaque matin, à la Sainte Messe et durant la journée, en récitant mon bréviaire dans ce béni sanctuaire, de faire monter vers ce grand et puissant patriarche mes prières les plus ferventes pour nos chers Archevêques Béliveau, Cabana et Yelle, tous mes chers anciens paroissiens, nos communautés religieuses, nos pères et mères de famille, notre chère jeunesse et tous ces enfants que j'aime, et dont l'avenir incertain remplit notre âme d'inquiétude. Je prie pour le peuple de notre cher Manitoba, demandant à saint Joseph qu'il conserve dans la foi et l'amour de Dieu cette population qui m'est chère, et qu'Il hâte, dans le monde, le retour de cette paix tant désirée, et que Lui seul peut nous faire goûter. Je lui demande que l'année 1942 apporte à tous ceux que je viens de mentionner des grâces abondantes de vie chrétienne et d'une soumission inaltérable aux desseins de la Divine Providence.

Tels sont, M. le Rédacteur, les voeux bien sincères et très ardents que je demande au Saint Enfant-Jésus de bénir, pour le bonheur de tous ceux que j'aime du plus profond de mon coeur.

Votre bien humble en N.-S.,
W. L. JUBINVILLE,
P.D., V.G.

Oratoire St-Joseph
du Mont-Royal.

Les Cours de Tissage

Depuis quelques années, les arts domestiques ont pris un grand essor au Canada français. L'on peut dire avec raison que ce n'est qu'une renaissance, car, depuis les débuts, ces arts ont été importés de France par les premiers colons. D'après Marius Barbeau, la mode au temps de la première colonisation voulait que les gentilshommes de France fassent broder à profusion leurs vêtements. Les Sauvages, dont l'esprit est porté à l'imitation firent comme eux. Dans la décoration de leurs habillements de jours de fêtes dont la coupe et la coutume étaient d'ailleurs empruntées à l'Européen, les ornements religieux, datant des premiers temps de la colonie et que l'on conserve encore, montrent à l'évidence le souci du travail tissé et artistique.

Depuis quelques mois, cette renaissance des arts domestiques a gagné le Manitoba et y a trouvé bon accueil, grâce à la Société d'Enseignement postscolaire (Section française du Manitoba) qui, aidée du gouvernement provincial et de plusieurs bonnes volontés en est arrivée à établir des cours réguliers de tissage.

Il ne faut pas être parvenus à l'extrême vieillesse pour se rappeler que, non seulement à Québec mais en Europe dans les pays de France, de Belgique, de Prusse, de Luxembourg il n'y avait pas une chaumière de campagne où dans une pièce spéciale n'était disposé un métier, grossier sans doute, fait à coup de hache sans grand perfectionnement, mais métier quand même, et, où tout le linge et vêtements utiles à la maisonnée était confectionné. Puis, les moyens de communications se sont développés, l'industrie du tissage avec un mécanisme moderne et perfectionné s'est implantée, l'exode rural vers la ville s'est accentué et peu à peu les anciens métiers ont été abandonnés.

Aujourd'hui sous une forme nouvelle, pratique et bien appropriée à nos besoins, cet art du tissage familial devient plus populaire. Déjà, l'été dernier, un cours fut organisé sous la direction de deux religieuses de la province de Québec, dont la compétence et le savoir-faire sont indiscutables. Sous leur direction, une cinquantaine de religieuses, de dames et de jeunes filles ont appris les notions de cet art. Ces cours se sont continués dans quelques-unes de nos paroisses rurales et ont été suivis avec intérêt.

Un cours de 5 semaines commençant le 7 janvier sera donné en langue anglaise, cette fois, aux chambres No 303 de l'édifice "Great West Permanent" de Winnipeg.

En ces temps où une nouvelle conception de la vie doit être envisagée, devant les avantages sociaux et économiques que nous donne cette initiative, souhaitons à ces cours tout le succès qu'ils méritent.

G. CHAVANNE.

Chez les Anciens Elèves

On est à préparer une liste des Anciens actuellement portant les armes dans les armées canadiennes. Le "Manitoban", journal universitaire a publié une longue liste des élèves de l'Université servant dans les armées, et on y relève aucun nom français. Il semble qu'on aurait pu facilement demander à nos élèves ou au Collège ou aux anciens, s'ils ne connaissaient pas quelques-uns des nôtres en service actif.

Les journaux locaux ont rapporté que Bernard Doutre, de la rue Cathédrale, étudiant au Collège jusqu'en 1939, était de retour à St-Boniface. Ce jeune aviateur a fait de brillantes études au Collège, puis s'est enrôlé et est parti en Angleterre. Il s'est spécialisé en radio-mécanisme et est vite arrivé au tout premier rang. Il revient au Manitoba comme instructeur et sera employé ici désormais.

Deux de nos députés de langue française se sont fait entendre à la chambre dernièrement. L'Hon. M. Marcoux a parlé en français sur des questions et des problèmes se rapportant à son Comté. Il a continué en anglais. M. Edmond Préfontaine a parlé de problèmes scolaires et a abordé la question des écoles séparées. Nous avons deux excellents députés en chambre, servant nos intérêts avec désintéressement. Tous deux sont d'anciens élèves. M. Marcoux a commencé au Petit Séminaire en 1910. M. Préfontaine est arrivé au Collège en 1911. M. Marcoux a terminé sa Rhétorique en 1917, et M. Préfontaine a terminé ses études classiques en 1918. L'un et l'autre ont des fils qui suivent actuellement le cours classique.

Nous recevons de temps à autre des nouvelles d'Albert Prince. Cet ancien élève que plusieurs ont connu, est actuellement en charge de l'installation électrique à Ste-Thérèse de Blainville. M. Prince a fait ses études au Collège, et y a gradué en 1917.

En philosophie il arrivait le premier en sciences, surtout en physique. Il se plaisait à initier ses confrères moins brillants aux secrets de l'électricité. Au demeurant, l'homme le plus charitable du monde, ayant un idéal qui n'a jamais connu de déclin. Heureux ceux à qui on peut rendre ce témoignage vingt-cinq ans après leur sortie du collège!

Edward Barker (B.A. 1925) est un homme d'affaires bien connu au Pas. Il est depuis plusieurs années membre de la Commission scolaire de la ville. Il est universellement estimé de tous, au Pas.

Notre ami le docteur l'Heureux est de cette même année (1925). Le docteur demeure à St-Boniface depuis plusieurs mois et a pris charge de l'unité sanitaire. Sa compétence, son tact et son habileté en font un professionnel de première valeur. Il est surtout remarquable par sa grande charité et son esprit social. Personne ne fait plus et mieux honneur à son Alma Mater que ce médecin modeste et consciencieux.

Le centenaire du diocèse de Toronto

TORONTO — Un Te Deum a été chanté, la semaine dernière, en la cathédrale St-Michel, au séminaire de Saint-Augustin et presque partout dans les églises catholiques de l'archidiocèse de Toronto, pour commémorer sa fondation, il y a 100 ans, le 17 décembre, par Sa Sainteté le pape Grégoire XVI.

S. Exc. Mgr James-Charles McGuigan, archevêque de Toronto, avait ordonné dans une lettre aux prêtres de son diocèse de chanter le Te Deum.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Avant de mettre le point final à l'année 1941, il convient de passer en revue les événements saillants qui ont marqué la première moitié de la saison de dix quilles 1941-1942.

• • •

Premièrement, rendons hommage aux gagnants de la première série: Cusson Lumber, gagnant de la division A, et Wynant Fuel, gagnant de la division B. A l'heure actuelle, l'équipe de la Cusson Lumber mène encore le bal dans la 2e série de la division A, et les équipes D'Eschambault et Dufault sont sur un pied d'égalité, en tête de la division B. Quand le démarreur tintera de nouveau après les fêtes, ces deux équipes viendront aux prises dans une rencontre qui devra fort probablement décider du gagnant de la 2e série.

• • •

La visite des délégués de la W.B.A. et la brillante exhibition qu'ils ont livrée sur nos allées, ont servi à souhait les fervents chez qui des noms tels que Sobie, Lexier, etc., ont depuis inspiré un grand amour du jeu de dix quilles. Notre affiliation avec la W.B.A. a été un "pas en avant" vers la réalisation du but de cette association: populariser ce sport, tout en lui conservant un esprit sportif et un esprit d'équipe.

• • •

Depuis son inauguration chez nous, le tournoi des simples et doubles a toujours suscité un vif intérêt. Avec les six allées à leur disposition, lors du dernier tournoi, les organisateurs ont vu évoluer devant eux une centaine de quilleurs de tous les calibres. Comme toujours, les jeunes audacieux, favorisés du handicap, ont figuré largement dans le partage des dépouilles.

• • •

Le passage le plus glorieux dans nos annales de quilles cette année sera sans contredit le beau triomphe de MM. Boes et Asselin lors du tournoi Consolidated Motors aux allées Victoria. Elus pour représenter le Cercle Ouvrier avec deux autres entrées de doubles, Boes et Asselin ont roulé en maîtres pour décrocher le deuxième prix, et sont venus près d'orner nos niches du riche trophée Consolidated Motors, emblématique de la suprématie des doubles inter-ligue avec handicap.

• • •

Sur l'invitation de Jos. Dufault, commerçant bien en vue à Dauphin, et frère du sportsman Charles, cinq de nos quilleurs, arborant les couleurs de la Dufault Sheet Metal, quittaient St-Boniface le lendemain de Noël, en route pour Dauphin. Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous ne connaissons pas tous les détails de cette excursion, mais on dit qu'une réception civique les attendait à Dauphin et qu'un programme très élaboré, entre autres deux rencontres avec les plus forts quilleurs de Dauphin, devaient voir à ce que nos amis ne chôment point durant leur séjour là-bas. Le loquace Jos. Asselin nous chantera toutes les péripéties de cette tournée sportive au Jour de l'An.

• • •

Le samedi soir, 3 janvier, le Club Sportif du Sacré-Coeur sera le théâtre de la première de quatre rencontres entre les étoiles du Sacré-Coeur et de St-Boniface, qui se disputeront la possession du fameux trophée de Dufault Sheet Metal. L'an dernier, ce trophée a passé aux mains des quilleurs du Sacré-Coeur, mais les porte-couleurs de St-Boniface se promettent de donner beaucoup de fil à retordre cette année.

• • •

Avant de clore cette chronique, nous nous joignons au comité de la ligue de dix quilles pour souhaiter à tous les quilleurs une bonne et heureuse année, et nous espérons qu'une avalanche d'abats débouleront lorsque tous reprendront leurs ébats les 8 et 9 janvier.

"L'antibritannisme de l'unilinguisme"

par Charles E. HOLMES

La question de l'unilinguisme a fait le sujet de nombreuses controverses en notre pays, où l'anglais et le français sont les deux langues officiellement reconnues.

Monsieur Charles Holmes qui, depuis de longues années, s'est occupé de façon très sérieuse de l'important problème de l'union des deux races peuplant le Canada, a prononcé au mois de mars dernier une causerie très documentée sur ce sujet devant les membres du Rotary Club de Québec.

Cette causerie que M. Holmes avait intitulée "L'Antibritannisme de l'unilinguisme" a eu beaucoup de retentissement et a suscité d'élogieux commentaires dans toutes les classes de la société.

A titre documentaire, nous citons quelques-unes des nombreuses appréciations reçues:

"Le président général et les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, société nationale des Canadiens français, vous félicitent et vous remercient."—Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat.

"Je vous félicite de ce travail qui s'ajoute à l'oeuvre déjà importante que vous avez accomplie pour le maintien de la bonne entente entre les deux principaux éléments du pays." — Arthur Beauchesne, C.R., greffier de la Chambre des Communes, Ottawa.

"Le Recteur de l'Université Laval remercie M. Charles Holmes pour son étude si juste de l'unilinguisme et sur la bonne entente. Il lui offre tous ses compliments."—Mgr Camille Roy.

"Le Recteur de l'Université de Montréal remercie M. Holmes... Je partage tout à fait les idées de l'abbé Maheux à son sujet." —Mgr Olivier Maurault.

"Mes élèves ont fort goûté la causerie de M. Holmes. Je lui transmets leurs vives félicitations."—L'abbé Arthur Maheux, professeur de l'Université Laval.

"Your talk interests me greatly. I am in full accord with your sentiments and only regret that they are not stressed more frequently. Congratulations and kind regards."—T. Taggart Smith, General Manager, City and District Savings Bank.

Dans le but de propager ces bonnes idées, cette causerie vient d'être publiée en une brochure de format pratique que l'on trouvera aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies au prix minime de 15c l'exemplaire (18c par la poste).

Evangile

Evangile pour la fête du Saint Nom de Jésus, le dimanche, 4 janvier.

(S. Luc, II, 21)

Cependant les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait donné, avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère.

Ma Messe Quotidienne

4. **Dimanche. Saint Nom de Jésus.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Préface de la Nativité.
5. **Lundi Vigile de l'Epiphanie.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, de S. Télésphore; 3e, "Deus qui salutis"; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Nativité.
6. **Mardi. EPIPHANIE de N.-S.** Messe propre. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie.
7. **Mercredi. 2e jour dans l'Octave de l'Epiphanie.** Messe du 6 janvier. Or.: 2e, "Deus qui salutis"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie.

8, 9 et 10: Comme le 7 janvier.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Un groupe de messieurs de la paroisse de St-Malo sont venus nous présenter, le 28 au soir, une séance des plus intéressantes. La pièce principale montrait le tort immense que cause la mauvaise presse, et les bienfaits sans nombre dûs au bon journal. C'était l'histoire de la conversion de deux frères. Le premier se convertit après avoir lu une seule bonne pensée sur le journal, alors qu'il se préparait à se suicider. Il se fait apôtre de la bonne presse.

Le second, converti par le premier, puise, à son tour, à la même source, cette pensée énergique: "La vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer." Dès lors, il s'engage à propager le bon journal. Après des difficultés de tous genres, dans l'exercice de son dévouement, il prend la résolution de se faire missionnaire et d'aller remplacer un apôtre qui a succombé au champ d'honneur.

Puisse cette soirée récréative, si chrétiennement inspirée, aider à propager le bon journal catholique dans chacune de nos familles canadiennes-françaises!

Thibaultville

Nous avons le regret d'annoncer le décès d'Arthur Champagne, de Tête Ouverte. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Hérie, une fille, Mme Dumontier.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse, le lundi 29 décembre, c'est-à-dire exactement une semaine après son départ pour l'hôpital. La disparition si foudroyante de M. Champagne au temps des fêtes et l'an dernier à la même époque, la mort non moins inattendue d'un pionnier de Thibaultville, M. C. Saindon, nous rappellent le sérieux, en même temps que la fragilité de la vie. Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

On sait qu'il y a un club de jardin à Thibaultville. Voici les noms des heureux gagnants des prix:

1ère année: 1er prix, Adeline Proulx; 2ème prix: Lina Marcoux; 3ème prix: J.-B. Proulx.

IIème année: 1er prix: Roger Breton; 2 ème prix: Malvina Gauthier; 3ème prix, Georgette Nault.

Toutes nos félicitations aux heureux gagnants.

Mais il y a, de plus, un club de veaux, dont l'exposition a eu lieu, l'automne dernier, sous la direction expérimentée et habile d'agronomes de valeur, MM. Lafrance et Arnal, de St-Pierre. Voici la liste des membres, par ordre de mérite: 1er prix: Marcel Bourgoin; 2e prix: Horace Nault; 3e prix: Gérard Nault; 4e prix: Roméo Phaneuf. Puis vinrent ensuite Roméo Breton, Denis Legal, Théodore Nault, Maxime Nault, Adrien Vandal, Ulysse Phaneuf, Léona Nault, J.-B. Proulx.

Prix spéciaux pour l'animal le mieux préparé (best fitted calf): Horace Nault. Pour le mieux présenté (show): Roméo Breton.

Puis il y eut un concours pour juger des qualités d'une bonne vache laitière, où Adrien Vandal s'est classé premier; second, Ulysse Phaneuf; troisième, Denis Legal; quatrième, Léona Nault; cinquième, Roméo Breton; sixième, Théodore Nault.

Toutes nos félicitations aux heureux gagnants de prix substantiels. Une quarantaine de dollars ont été distribués. Mais le point important, c'est que ces prix, ce club donneront peut-être l'occasion d'éveiller l'esprit de progrès chez nos jeunes agriculteurs de demain, afin qu'ils sachent améliorer leur troupeau.

• • •

Le mercredi 7 janvier, à 10 h., service anniversaire de Charles Saindon.

Il est étonnant de voir comme à chaque année, dans notre paroisse, l'ange de la mort vient faire des victimes au temps des Fêtes.

Saint-Lupicin

Tableau d'honneur pour le mois de décembre de l'école Faure

Grade IX—Antoine Bourrier.
Grade VIII—Alice Bourrier et Lilianne Bergeron (ex aequo), Alice Landreville.
Grade VII—Pierre Gaultier.
Grade VI — Yvonne Landreville, Henri Dufault.
Grade V—Estelle Boulic, Cécile Espenell.
Grade IV—Carmelle Lesage.
Grade III—Thérèse Bourrier.
Grade II—Marguerite Le Roy.
Grade I(a) — Robert Landreville.
Grade I(b)—Anita Dufault.
Grade I préparatoire — Marie Bergeron.

Sainte-Agathe

Le 21 décembre, les élèves du couvent invitaient leurs parents et amis à une soirée récréative et musicale. Un programme varié intéressa vivement l'auditoire: chants et cloches de Noël, solos de piano et violon par quelques élèves, trio de violon par Mlles Alice Olivier, Gertrude Joyal et C. Connelly. Les petits furent mignons dans leur chant de la "Petite Princesse". Les "Lutins" des grades IV et V donnèrent une représentation de leurs espiègleries. Les "Topsy Turvy" des grades VII et VIII, pour un instant voient tout à l'envers. Un pot pourri de chants canadiens est chanté avec entrain par le même groupe.

Les élèves des grades IX, X et XI illustrèrent "Votre avion va-t-il au paradis?"

Mlle Eva Lambert, gagnante du concours de littérature anglaise, reçoit des livres pour la valeur de quinze piastres. M. Jimmy Cox reçoit aussi un volume avec mention honorable.

Une saynète religieuse, "Au temps d'Hérode", bien appropriée pour l'Avent, fut très appréciée. Mentionnons quelques orateurs: Mlles T. Carignan, Y. Vadeboncoeur, M.-L. Péloquin et L. Plamondon remplirent leur rôle avec assurance. Les bergers se joignant à un groupe d'enfants, forment le tableau de "Jésus à la crèche".

Mlle Yvonne, au nom de l'école, présente à l'auditoire les voeux et souhaits de la saison.

M. le curé C. Paillé remercie les élèves du programme exécuté, les encourageant à poursuivre leurs études classiques et musicales. Plus l'art du chant sera développé et enseigné, plus les belles liturgies de nos églises seront goûtées et comprises par son chant religieux!

On passe ensuite aux souhaits de Noël et de bonnes vacances et tout l'auditoire chante "Dieu protège le Roi".

Mlle Yolande Gratton, accompagnatrice au piano, s'acquitte de sa charge avec facilité et distinction.

La Broquerie

A l'honneur

Les prix pour l'exposition de fromage "British Empire Show", tenue à Belleville, Ontario, ont été distribués. Notre fromager, M. Joseph Fisette, a reçu le 2ième prix pour tout le Canada sur le fromage d'octobre; le 5ième prix sur tout le pays, l'Ontario inclus. Il nous faut remarquer que ces prix sont bien beaux. Félicitations à M. Fisette!

• • •

Le Comité local de la Croix-Rouge tiendra sa prochaine assemblée le dimanche 28 décembre, tel qu'annoncé. Les membres actuels sont: MM. Noé Normandeau, président; Stanislas Bisson, secrétaire; Conseillers: MM. A. Kirouac, M. Cormier, J.-B. Simard, Roger Baily et Arcade Bédard. M. l'abbé Roy est aumônier. Toutes ces personnes sont invitées à cette réunion, ainsi que tous ceux qui ont donné un dollar lors de la dernière campagne de la Croix-Rouge.

Le secrétaire.

• • •

Dimanche dernier, à 8 heures, M. Narcisse Deslauriers ouvrait la soirée mensuelle de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba. Ensuite vint le programme récréatif donné et très bien rendu par les élèves de l'école St-Roch. Nos félicitations aux élèves et à l'institutrice. Le point culminant du programme fut la conférence donnée par le R. P. de l'Etoile, C.SS.R. Inutile de dire que nous avons hautement apprécié le conférencier et que nous mettrons ses bons conseils en pratique. Ensuite M. Maher, qui accompagnait le Révérend Père, nous donna aussi quelques directives qui furent très appréciées.

Les conclusions de la soirée furent tirées par notre curé, M. l'abbé Roy.

Otterburne

Le premier événement important du mois de décembre fut la visite du R.P. L. P. Fafard qui, venu pour visiter la Maison Saint-Joseph, voulut bien également rencontrer les paroissiens d'Otterburne. C'est pourquoi, le dimanche 7 décembre il célébrait la messe dans notre église et prononçait le sermon. Le Révérend Père prit ensuite le dîner au presbytère, ainsi que le Père Directeur de la Maison Saint-Joseph et le Frère Huard.

Le jour de l'Immaculée-Conception, huit jeunes filles furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. La cérémonie, présidée par le Père Curé, eut lieu à l'issue de la messe de huit heures, pendant laquelle les membres de la Congrégation chantèrent des cantiques.

La fête de Noël a été célébrée avec solennité dans notre modeste temple. A la messe de minuit, chantée par le Père Curé, le choeur des hommes exécuta la Messe Royale de Dumont. Pendant la messe de l'aurore, les Enfants de Marie chantèrent les cantiques traditionnels sous la direction de Mme Saive.

Grâce à de généreux donateurs, nous avions une Crèche de Noël presque entièrement renouvelée, avec une grotte neuve, un Enfant Jésus qui émerveille les yeux des petits, et une grande étoile qui, à défaut des mages, montre aux fidèles le chemin de l'étable où naquit le Divin Enfant.

Les religieuses de la Maison Saint-Joseph avaient préparé la parure de l'autel, et quelques demoiselles s'étaient offertes à faire la crèche. Notre meilleur merci va à tous ceux et celles qui se sont dévoués pour donner à notre fête de Noël la plus grande solennité possible.

Récemment nous avons eu notre première soirée au profit de la paroisse. Elle fut organisée par les familles Gobeil, Lacasse, Laroche, Lévesque et Morisseau. M. Napoléon Lacasse présidait, et M. Joseph Laroche agissait comme maître de cérémonies. Et le succès fut de nature à récompenser le dévouement des organisateurs.

Dès 8 h. 30 la salle était remplie, et bientôt toutes les tables se trouvaient occupées. Après la partie de cartes on procéda au tirage des prix et de divers objets. Le tirage le plus populaire fut sans contredit la pêche, qui exerce toujours sur les plus jeunes . . . et sur les plus âgées l'attrait de l'imprévu. Le tout, en attendant le goûter, était entremêlé de musique et de chants, exécutés par Mlles Hélène Joyal, Irène Gobeil, les demoiselles Fredette, de St-Boniface, M. Etienne Laroche, et même M. Théophile Turenne, de Saint-Pierre qui y alla d'une petite histoire. Enfin, comme c'était l'approche des fêtes, le Père Curé chanta la "Bénédiction du Jour de l'an."

Les prix de cartes furent obtenus par les personnes suivantes: pour les dames, par Mlle Lucille Carrière et Mme Jean Saive; pour les hommes par MM. Ovila Carrière et Joseph Lévesque. Mme Joseph Vermette et M. T. Turenne gagnèrent les prix de présence.

Mlle Berthe Fredette a gagné un bon pour une permanente, don du Salon Dolorès, obtenu par l'entremise de Mme N. Lacasse; Mme Adelme Proulx, deux dollars, don du R. P. Curé; M. Ernest Nicolas, une couverture de lit don de Mme Joseph Laroche; Mme Aurèle Lacasse, une nappe, don de Mme Joseph Gobeil, de St-Boniface obtenu par l'entremise de Mme Moïse Gobeil; M. Eudore Lacasse, deux dollars, don de Mme Moïse Gobeil; M. Antonio Roy, un assortiment de boîtes pour la cuisine, don de Mme Napoléon Lacasse; et Mlle Laurette Nault, une coutellerie, don de M. Edouard Gobeil. Quelques autres prix furent aussi tirés, entre autres une boîte de chocolats offerte par M. W. Rougeau et gagnée par M. Gérard Genest, et cinquante sous offerts par Mme Jos. Vermette, qui furent gagnés par M. Arthur Dumont.

L'hymne national termina la soirée.

• • •

M. Aurèle Lacasse, qui a passé les quatre mois derniers à Woodstock et à Camp Borden, en Ontario, est arrivé dimanche pour passer le jour de l'an dans sa famille.

• • •

Tableau d'Honneur pour Examens de Noël

GRADE IX—Solange Desrosiers, 83%; Gilberte Bérard, 81%.
GRADE VIII—Rose-Anna Thoms, 90%; Jacques Cormier, 82%.
GRADE VII—Yvette Carrière, 91%; Anna Sawatzky, 86%.
GRADE VI—Hélène Desrosiers, 91 %, Thérèse Genest, 91%; Georges Carrière, 87%.
GRADE V—Thérèse Carrière, 95%; Georgette Cinq-Mars, 92%.
GRADE IV—Marielle Lévesque, 86%; Guy Saltel, 85%.
GRADE III—Edith Saltel, 91%; Lena Sawatzky, 90%.
GRADE II—Doris Hiebert, 83%; Gisèle Lévesque, 79%.
GRADE I—Lucille Morisseau, 94%; Gilbert Desrosiers, 92%.
Cours Préparatoire—Gérald Gobeil, 93%; Lionel Lévesquo, 88%.

N.-D. de Lourdes

Résultats des examens de Noël au Couvent

Grade XII — Madeleine Delaquis 91.8, Annette Marchand et Annette Bosc ex aequo 90, Rita Fradin 88.4, Henriette Legras 87.5, Georgette Rey 84.5, Cécile Delaquis 82.3, Florence Théroux 73.7.

Grade XI—Augustine Château et Gabriel Delaquis ex aequo 82, M.-Thérèse Meyer 78.

Grade X—Gladys Peck et Roméo Sibilleau ex aequo 89, Reine Fouasse 87, Suzanne Vigier 86, Yvonne Pilloud 85, Odile Magne 80, Raymond Comte 75.

Grade IX—Suzanne Bazin 90, Alice Delaquis 89, Antoine Gaborieau 85.7, Marcien Bosc 84.6, Lilianne Middleton 72.5, Gérald Vigier 68, Agathe Kolly 64.6, Henri Daudet 61.1, Maurice Muller 57, Gordon Peck 50.

Grade VIII — Constance Pelé, Rolande Bosc, André Delaquis.

Grade VII — Thérèse Augert, Germaine Pilloud, Huguette Vigier.

Grade VI—Yvette Lesage, Marie Kolly, Thérèse Jamault, Roland Delaquis, Guy Vigier.

Grade V — Evelyne Bazin, Yvette Bérard, Eliane Bosc, Bella Beaudry, André Bazin.

Grade IV—Simone Pelé, Lucien Delaquis, Laurette Tinguely.

Grade III—Dora Yarjou, Denise Augert, Denise Gour.

Grade II—Cécile Pelé, Hubert Brick, Thérèse Marcon.

Grade I Sr—Laurette Chabbert, Alphonse Durand, Guy Augert.

Grade I Jr—Léa Gour, Albert Deleurme, Antoine Bazin.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur Décembre 1941

GRADE XI—Pierrette Boucher, Pierre Cyr.
GRADES IX et X—Irène Dubois, Clotilde Boucher.
GRADE VIII — Rita Dubois, Maud Desjarlais.
GRADE VII—Irène Coutu, Robert Connelly.
GRADE VI — Germaine Boucher, Henriette Colliou.
GRADE V—Jeannette Guiboche, Laura Bruce.
GRADE IV — Christiane Abgrall, Aline Boyer.
GRADE III—Marcelline Lauzon, Emerise Guiboche.
GRADE II—Nora Gaudry, Antoinette Chartrand.
GRADE I—Simone Chartrand, René Coutu.
Cours Préparatoire—Léo Boyer, Dorothée Guiboche.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

La grande intention du Saint-Père, c'est la paix. "Prions pour une paix prochaine, pour une paix universelle; non pour une paix basée sur l'oppression et la destruction des peuples, mais pour une paix qui, tout en garantissant l'honneur de toutes les nations, satisfera les besoins vitaux et assurera les droits légitimes de tous. Nos supplications vers le ciel doivent s'élever avec une force et une ferveur grandissantes, afin qu'un nouvel esprit puisse prendre racine et se développer dans tous les peuples et spécialement parmi les peuples dont la puissance plus grande donne une influence plus étendue et impose une responsabilité supplémentaire." (S. S. Pie XII, Pâques 1941). Les intentions générales et particulières, ce sont celles qu'il a quand, dans sa prière, il fait son tour du monde et qu'il en voit toutes les nécessités et les besoins.

Le Comité France Libre de St-Claude

a le plaisir d'annoncer qu'une partie de cartes au profit des Légions du Général de Gaulle aura lieu le 6 janvier dans la salle de la paroisse. Le district Nord-Est est en charge de l'organisation. MM. R. Bruneau, M. Bellec, M. Bernard, A. Rosset, A. du Burg et L. Le Flock ont bien voulu accepter la charge d'organisateurs. Le Comité les en remercie de tout coeur, et a pleine confiance que la soirée du 6 janvier sera un beau succès. Toute la paroisse est invitée à venir couronner le roi et la reine et à partager le gâteau qui sera offert, ainsi que de nombreux prix aux gagnants.

Letellier

Visiteurs

M. et Mme René Saurette, de Basswood, Man., sont de passage à Letellier pour les fêtes.

• • •

M. Richard Empson, de l'Aviation Royale Canadienne, a passé la Noël dans sa famille.

• • •

M. et Mme A. P. Jarry ont assisté à la Messe de Minuit, à la Cathédrale de St-Boniface et furent les invités de M. et Mme Camille Fournier pour le jour de Noël.

• • •

Mlle Alia Genest est allée passer le premier de l'An dans sa famille à Moosehorn, Man.

• • •

M. et Mme Jos. Maillard, de Ste-Rose-du-Lac, Man., étaient à Letellier dimanche chez M. Joseph Jutras.

Ligue de gouret junior

Une ligue de gouret junior comprenant les équipes d'Emerson, Dominion City, Réserve Roseau, St-Jean-Baptiste, Morris et Letellier, a été organisée et déjà trois parties ont été jouées.

Letellier compte deux victoires: contre Emerson 3-2, contre Réserve Roseau 11-1.

Cette ligue devrait réveiller l'intérêt pour le gouret, car ces parties sont chaudement disputées.

Une foule sympathique encouragera nos jeunes à s'efforcer d'atteindre la tête de la ligue et de la garder.

Noël

La grande fête de Noël fut célébrée pieusement dans notre paroisse. L'assistance à la Messe de Minuit et les communions furent très nombreuses. Le R. P. Plourde, C.SS.R., célébra la messe et prononça le sermon. La chorale, sous la direction de M. Zotique Granger, exécuta une messe grégorienne. Des voix nouvelles se firent entendre, car la chorale possède, depuis peu, plusieurs nouveaux membres.

Pendant la messe de l'Aurore et la troisième messe qui suivit, les enfants de choeur, sous la direction d'une religieuse, chantèrent les cantiques auprès de la crèche.

Mme Albert Breton et Mlle Adée Fortier accompagnaient.

• • •

Bonne et heureuse année au personnel et aux lecteurs de La Liberté et le Patriote.

Dunrea

Rapport du mois de décembre pour l'école du Sacré-Coeur

Grade X—Germain Lavoie et Lorraine Cancade.
Grade IX—Annette Boulet.
Grade VIII — Raymonde Fortier.
Grade VII—Léon Boulet.
Grade VI—Hélène Fortier et Normand Paradis.
Grade V—Léonard Paradis.
Grade IV—Monique Dionne et Michel Boulet.
Grade III—Françoise Boulet.
Grade II—Marie-Reine Bisson.
Grade I—Rolande Boulet.
Cours préparatoire—Rita Bourget et Jocelyne Souvri.

Saint-Brébeuf

Notre mission de Jean de Brébeuf, desservie par les Frères Mineurs Capucins a eu une belle fête le 21 décembre.

Grâce à la générosité du "Catholic Central Bureau", de Winnipeg on a pu organiser une magnifique fête avec arbre de Noël et de nombreux présents pour les 90 enfants âgés de 3 à 16 ans. Notre zélée et chère institutrice de l'école Thibert, Mlle Antoinette Dupuis, a pris l'initiative de faire apprendre aux enfants des chants et des petites pièces, tandis que les chères mamans ont bien voulu orner l'arbre de Noël, apporté par Jos. Frobuchère, de 9 milles du Sud. Et St-Nicolas! C'était M. Charlemagne Beaulieu.

A 3 h. la salle était comble. La fête commença par le chant de "O Canada". Ensuite on frappe à la porte et . . . voici St-Nicolas qui arrive chargé de bonbons, appuyé sur un bâton. Les enfants s'avancent en lui chantant la bienvenue. Puis, ils chantent "O Silent Night" accompagnés de l'orgue. Ce fut vraiment beau.

Vinrent ensuite — récitations, chants, petites pièces de comédie présentés par les enfants. Tous exécutèrent très bien leur rôle. Parmi eux se distinguèrent surtout: Bernie Zastre, fils de Jean Zastre, 13 ans, Joseph Brelau, 12 ans, fils de M. Albert Brelau, Florence Thibert, fille de M. John Thibert, 13 ans, et Lucie Neault, 13 ans, fille de M. Maxime Neault. Et puis les enfants formèrent un rang et les voici que entourent l'arbre de Noël en chantant. Il y en eut même parmi les grands qui voulurent nous régaler de leur chant. C'était d'abord M. Joseph Ritchot et puis Mme Israël Thibert qui nous chantèrent de leur belle voix deux belles chansons.

Vers la fin, voici que St-Nicolas s'amène de nouveau, alors qu'Héliodore Beaulieu chantait un chant de "cowboy" avec guitare. St-Nicolas bat la mesure, commence à découvrir les présents, très nombreux, sous l'arbre de Noël. Alors commence la distribution des cadeaux de Noël. Il y en a 90 pour les enfants et même plus, car les parents et amis amenèrent les leurs aussi. Il y en avaient quelques-uns pour les grands. Et puis les cartes de Noël! A n'en pas finir. C'était vers 5 h. que la fête se termina au chant du "Silent Night" et du "God save the King" chantés par le choeur des Enfants de l'école Thibert.

Merci particulièrement aux chères bienfaitrices du "Catholic Central Bureau" de l'archidiocèse de Winnipeg. Merci à notre zélée institutrice de l'école Thibert, qui a su si bien préparer nos enfants. Un merci tout spécial au cher St-Nicolas, M. Charlemagne Beaulieu, aux chères mamans qui ornèrent si bien l'arbre de Noël, à M. Jos. Frobuchère pour le bel arbre de Noël, amené de si loin, aux chers enfants qui nous régalèrent de leurs chants et belles pièces, A Rita et Blanche Beaulieu qui nous firent une belle surprise: Elles jouèrent une belle petite comédie, nous chantèrent un "cowboy song" avec Rita à la guitare. Et l'année prochaine à Noël encore, s.v.p. une belle fête avec les enfants de l'école Tamarack.

Un des assistants à la fête.

CANBERRA.—Le premier ministre John Curtin, répondant aux critiques soulevées par sa déclaration: "Regardez vers l'Amérique!" a fait remarquer que son seul but était de "préserver l'Australie comme faisant partie du Commonwealth britannique."

Un missionnaire nous écrit . . .

Pine Falls, Man.,
Le 20 décembre, 1941.

Cher ami,

J'aimerais à vous apprendre que je suis en charge de huit missions situées sur la côte sud-ouest du lac Winnipeg, de Black River à Scanterbury. La mission principale, Hillside Beach est composée de 24 familles, et Belair, la plus petite, comprend 3 familles seulement. Les dépenses occasionnées par la visite de 40 familles sont les mêmes que lorsqu'on en visite 2 ou 3. Cependant, les offrandes du peuple ne sont pas les mêmes. Dans les missions que je visite les gens vivent surtout de pêche; aussi sont-ils tous assez pauvres.

Ces missions sont à leur début. Jusqu'à présent elles n'étaient visitées que de temps à autre. Mais la vie chrétienne de nos gens a souffert de si peu de religion. Pour que la foi catholique soit fermement implantée dans leurs âmes il est devenu absolument nécessaire que le missionnaire fasse sa visite au moins chaque mois. Le manque de communication entre ma demeure et les postes à visiter, constitue la plus grande difficulté. Le problème serait résolu en résidant à Beaconia, la mission principale; mais une maison pour le missionnaire devra être bâtie. Il me sera alors facile d'aller d'une mission à l'autre. Voilà les raisons pour lesquelles je vous tends la main. Votre offrande, si petite soit-elle, sera récompensée au centuple.

J'offrirai moi-même une messe aux intentions de ceux qui me feront l'aumône.

Vous remerciant à l'avance en vous souhaitant les bénédictions de Noël, je demeure

Votre tout dévoué dans le Christ,
François LEMIRE, O.M.I.

Adresse:
Rév. Père F. Lemire, O.M.I.
Juniorat de la Ste-Famille,
St. Boniface, Man.

QUATRE GENERATIONS



Le chef de ces quatre générations est M. Camille Guilbault, assis à gauche, tenant son arrière-petit-fils, Hubert-Georges Bibeau, âgé de 3 mois et demi. M. Guilbault demeure à 217, rue Berry. Il est âgé de 77 ans et est né à St-Paul, Joliette, P.Q. Il a vécu au Manitoba depuis 60 ans, et a passé les 30 dernières années à Winnipeg. Son fils, M. Albert Guilbault, de 521, rue Ritchot, St-Boniface, où cette photographie a été prise, est debout, près de sa fille, de 159, rue Masson, St-Boniface.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Comité d'aviation

Le Conseil de ville a adopté un règlement relatif à la formation d'un Comité d'aviation, qui sera composé de trois membres, en plus du maire, et aura pour fonction de s'occuper de tout ce qui regarde l'aéroport de la ville et l'aviation en général. L'échevin C. L. Dent, qui a proposé le règlement, a déclaré qu'il prévoit des développements importants dans la région de Prince-Albert et qu'il est sage de recueillir tous les renseignements possibles à ce sujet.

$916.00 pour l'assistance des enfants

L'organisation communément connue sous le nom de "Children's Aid Society" de la ville, a dépensé $916.00 durant six mois pour venir en aide aux enfants pauvres et abandonnés, selon le rapport de M. G. C. Powis, secrétaire de l'Association. Une loi provinciale a des spécifications spéciales relatives à l'établissement de semblables organisations pour la bienfaisance des enfants. Les dépenses de ces organisations doivent être défrayées par la municipalité.

Un fond de $45,000

La ligue des Cadets de l'aviation de la Saskatchewan vient de lancer une campagne pour recueillir un fonds de $45,000 qui sera consacré à l'achat d'uniformes et de l'équipement nécessaire à l'entraînement. Il y a déjà 19 groupes de cadets dans la province. Celui de Prince-Albert est très actif.

1,300 hommes dans les écoles d'entrainement

M. H. Staines, ministre de l'instruction publique, a déclaré que dans la province, y compris Prince-Albert, plus de 1,300 hommes suivent des cours spéciaux pour les préparer à l'armée ou à l'industrie dans les écoles d'entraînement.

Les femmes mariées et l'assurance-chômage

D'après la teneur de la loi de l'assurance-chômage, les femmes mariées que travaillent dans un atelier où la loi est en vigueur, participent par le fait même aux avantages de cette loi et peuvent être inscrites sur la liste des assurés. Elles sont considérées comme les jeunes filles. Si elles sont sans travail et remplissent les conditions de la loi, elles reçoivent les allocations.

M. Dansereau en Angleterre

M. Louis Dansereau, fils de M. et Mme J. A. Dansereau, de Prince-Albert, qui fait partie du "Canadian Corps of Signals", est arrivé en Angleterre sain et sauf. M. Dansereau est né à Vonda et a fait ses études à l'école publique de Domremy et au juniorat des Oblats d'Edmonton. Il a fait un stage d'entraînement à Régina et à Kingston.

Mort de Mme Martin

Mme M. E. Martin, résidante de Prince-Albert depuis plus de 34 ans, est décédée récemment. Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale du Sacré-Coeur.

La messe de minuit

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., récemment de retour d'un voyage dans l'Est, a pontifié à la messe de minuit à la cathédrale. Il a présenté ses voeux de Noël en français et en anglais à l'assistance. La chorale, sous la direction de Mlle M. Leblond, a exécuté avec brio une très belle messe en parties. La nef était remplie à sa pleine capacité.

Lac Pelletier

Messe de Minuit

Nous avons eu une magnifique Messe de Minuit. L'église était merveilleusement décorée, surtout la crèche où l'Enfant-Jésus, souriant, tendait vers la foule ses petits bras potelés.

Avant la messe, il y eut la procession de l'Enfant-Jésus, durant laquelle le choeur de chant exécutait le beau cantique "Ca bergers assemblons-nous". Mlle Thérèse Monette touchait l'orgue.

En vacances

A l'occasion des fêtes, plusieurs étudiants sont en vacances: Germaine, Alice, Hélène et André Laverdière, Lucienne, Armand et Jeannine Unvaas, et Cécile Métivier, de l'Académie Ste-Jeanne d'Arc, de Swift Current; Gisèle Chénard, du Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg, et Emile Forêt du Collège Mathieu.

Mlle Agnès McCarthy est en vacance chez une amie, Lucienne Unvaas.

M. Elmer Douville est retourné à Ponteix après avoir enseigné à l'école Menville depuis 3 mois.

Mlle Rolande Laverdière est revenue chez elle. Elle a pris un cours de sténographie à l'Académie du Sacré-Coeur, de Régina, durant quelques mois.

M. Cléophas Rémillard, enrôlé dans le service actif, est en vacance chez ses parents et amis.

M. Paul Monette était dernièrement de passage chez des parents.

Dollard

Mlles Jeannette Poulin et Kathleen Weiss, étudiantes du Collège Commercial, de Moose Jaw, Sask., visitent leurs parents.

• • •

MM. Jean-Marie Lefebvre et Robert Roy, étudiants du Collège Mathieu, de Gravelbourg, sont en vacances dans leurs familles.

• • •

Mlle Elmora Ruben, de l'école Valroy, est en visite dans sa famille, à Weyburn, Sask.

M. Raymond Moreau, M. Willie Nolin, de Saskatoon, et M. Pat. O'Toole, d'Edmonton, Alta, visitent des parents et des amis.

Laventure

Les trois écoles de la paroisse, North Creek, Regent et Witchckan, ont donné leur concert de Noël.

Maîtresses et enfants se sont surpassés à cette occasion. Pièces comiques, pantomines, danses allégoriques récréèrent et charmèrent tour à tour l'assistance.

• • •

Le va-et-vient de ces jours de fêtes suit son cours coutumier. Les petites réunions, les joyeuses parties animent la contrée.

• • •

Le manque de neige n'entrave pas les déplacements des visiteurs qui circulent de maison en maison pour les traditionnelles veillées.

• • •

La joie est dans l'air et nous souhaitons que cette heureuse disposition d'esprit efface autant qu'il se peut, les pénibles souvenirs de l'année qui s'en va et fasse espérer une nouvelle année plus gaie.

Saint-Front

Bonne, heureuse et sainte année à toute la grande famille paroissiale et à tous les amis lecteurs de notre bon journal. Que Dieu accorde à chacun longue vie et le bonheur spirituel. Tels sont les souhaits que votre correspondant vous fait de tout coeur.

L'année 1941 n'a pas été des plus favorables pour la plupart de nos fermiers, mais elle aurait pu être encore plus désastreuse, car nous vivons sans trop de privations. Dans quel état serons-nous à la fin de 1942? Dieu seul le sait et peut éloigner de nous les fléaux qui ravagent tant d'autres pays, et qui nous menacent de plus en plus.

• • •

Depuis la dernière chronique nous avons eu deux séances de vues animées parlantes données par M. Bruyère, chef de gare à Kelvington; la première malgré sa courte durée fut bien intéressante et rapporta trente neuf piastres. Celle du 14 décembre nous présenta des films excellents et très instructifs, agrémentés de quelques histoires comiques dites par nos visiteurs. La population entière de la paroisse apprécie grandement ces soirées et désire en avoir d'autres. Un bien cordial merci à M. Bruyère et à ses collaborateurs.

• • •

Voici maintenant quelques statistiques de la paroisse. Depuis le mois de juin nous trouvons dans le registre les baptêmes suivants:

7 juillet—Anne-Marie-Jeannine, fille de M. et Mme André Régie. Parrain et marraine: M. et Mme Moisan, grands-parents de l'enfant.

11 août—Joseph-Arthur-Eugène, fils de M. et Mme Emile Boire. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Boire, grands-parents.

24 août—Marie-Louisa-Emelda, fille de M. et de Mme Xavier Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Ad. Messier, oncle et tante.

12 octobre—Marie-Sylvia-Bourbonnière, fille de M. et Mme Justin Bourbonnière. Parrain et marraine: M. et Mme L. Le Strat, grands-parents.

• • •

Dans la colonne des mariages nous trouvons le 9 juillet—M. Norman F. McKinnon, deKelvington, avec Mlle Adrienne Le Strat, fille de M. et Mme L. Le Strat. M. John Haney, garçon d'honneur et Mlle Annette Le Strat, fille d'honneur.

21 octobre—M. Laurent Plamondon, fils de M. et Mme Amédée Plamondon avec Mlle Yvonne Kaye, fille de M. Désiré Kaye. M. Léo Plamondon et Mlle Simone Fortin, garçon et fille d'honneur.

28 octobre—M. Robert Welke, de Foston, avec Mlle Madeleine Dubreuil, fille de M. et Mme François Dubreuil. M. Wilhelm Welke et Mlle Bernadette Dubreuil, garçon et fille d'honneur.

Il n'y a pas eu de mortalité durant cette période, mais quelques familles et plusieurs jeunes gens sont partis dans l'espoir de revenir au printemps. A tous nous souhaitons bonne chance et bienvenue à leur retour.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

A date, les paroisses suivantes ont atteint leur objectif:

CODERRE
EDAM
FISHING-LAKE
PRUD'HOMME
SAINT-BRIEUX
SAINT-DENIS
SAINT-HUBERT, Mission
SAINT-LOUIS
SEDLEY
TISDALE
VAL-MARIE
VONDA
WAUCHOPE

• • •

Cantal

Contribution globale—$10.00.

• • •

Meyronne

Conférencier-délégué — R. P. Maurice Dussault, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Percepteurs—MM. Ernest Brisebois, Arthur Laplante, Joseph Bouvier, Arsène Bouvier, Albert Parent, Louis Girardin.

$1.00—M. l'abbé Moquin, MM. Joseph Jetté, Moïse Douville, A. W. Bouvier, Arthur Laplante, Ernest Turgeon, Soeurs de Jésus-Marie, MM. Victor Monette, P. H. Bouvier, Louis Girardin, François Brière, Ernest Brisebois, Albert Parent, Paul Frerotte, Ad. Couture, Arthur Thuot, Joseph Bouvier, Joseph Phaneuf.

$0.50 — MM. Guy Girardin, Edouard Roy, Honoré Bouvier, Paul St-Marie, André Sénécal.

$0.25—MM. Raymond Girardin, Maria Bouvier, Trefflé Brisebois.

$0.05—Anonyme.

TOTAL—$21.30.

• • •

Courval

Conférencier-délégué — R. P. A. Veilleux, professeur du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Percepteurs—MM. A. C. Dozois, F. Blanchet, L. Tremblay, Joseph Landry, L. Blanchette.

$2.00—M. A. C. Dozois.

$1.00—MM. Henri Arguin, Lauréat Blanchette, J. H. Tremblay, L. Laliberté, P. Croteau, Valière Pateine, Jean Pépin, A. St-Hilaire, W. Tremblay, Joseph Arguin, F. A. Tremblay.

$0.75—M. Arthur Tremblay.

$0.50 — MM. Joseph Landry, Lionel Tremblay, F. Blanchet, Joseph Marcil, François Tremblay, fils.

$0.25—MM. Marcel Tremblay, Richard Marcil, Idola Goudreau.

$0.10—M. R. A. Tremblay, Mlle Rita Dozois, M. Rolland Tremblay.

$0.05—M. Raymond Tremblay.

TOTAL—$17.35.

• • •

Saint-Front

Percepteurs—MM. D. Quessy, J. E. Vaillancourt, A. J. Picton.

$1.00 — R. P. A. Robveille, MM. D. Quessy, Ch. Choinière, L. Le Strat, A. Messier, M. Bussière, A. J. Picton, RR. SS. Filles de la Providence, MM. J. E. Vaillancourt, D. Kaye, F. Le Berre, J. Basset, R. Beaudry, P. H. Bourque, H. Proulx, M. Samson, Albert Caillier, A. Régie.

$0.50—MM. A. Le Strat, E. Syrenne, F. Bertroncini, W. Richard, F. Auriat, Am. Plamondon, P. Proulx, R. Lalonde, H. Dallaire, E. Hurion, G. Bézy, G. Hurion, H. Quessy, L. Picton, J. Lanouette, E. Messier.

$0.25 — MM. A. Lalonde, J. Montes, P. Auriat, Ch. Caillier, Louis Syrenne, M. Plamondon, A. Fortin, P. Dufault, R. Plamondon, Mlle M. Thébaud, MM. L. Senez, E. Thébaud, W. Fortin, O. Hamel, A. Rousson, C. Montes, B. Moisan, J. Oleksin, J. Dufault, N. Vaillancourt, E. Fortin, Alphonse Caillier, A. Hamel, O. Scott, H. Moyen, N. Nivon, J. Plamondon, E. Boire.

$0.20—M. W. H. Fortin.

$0.05—Anonyme.

TOTAL—$33.25.

• • •

Val-Marie

Percepteurs — Les Soeurs de l'Assomption, MM. Eugène Toupin, Geo. E. Duey, Chas-A. Brodeur.

$2.00—Les Soeurs de l'Assomption, M. le vicaire Dominique Dugas, M. le curé Beaupré, MM. Paul-E. Brisson, René Bourlon, G.-E. Duey, Louis Denniel, C.-A. Brodeur, Eugène Toupin, J.-L. Lizée.

$1.00—Mlle Madeleine Bandet, MM. Arthur Lemire, Stanislas Clément, Georges Morin, Léon Cornet, Philippe Legault, P. Vadeboncoeur, Joseph Nadeau, Honoré Laprise, A. Syrenne, J. Bellefeuille, Mme A. Morel, M. Pierre Gouez.

$17.00—Collecte générale.

TOTAL—$50.00.

• • •

Coderre

Conférencier-délégué — R. P. A. Lizée, supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Percepteurs—MM. E. B. Coderre, A. Poisson, J. H. Lemire, J. Huel, Paul Carrobourg, Raymond Lebrun, Emile Gaucher, Noé Alix.

$5.00—M. le curé J. A. Vachon.

$3.15—Cercle paroissial de l'A. C.F.C.

$1.00—MM. E. B. Coderre, A. Poisson, Armand Gaucher, Arthur Ouellette, Alfred Beaudet, Albert Desnoyers, Auguste Carrobourg, Mme G. Desmarais, Mlle A. Briand, MM. Noé Blanchard, Paul Carrobourg, Emile Gaucher, Aimé Lépine, Charles Arguin, Léon Jeannotte, Willie Desnoyers, A. J. Ayotte, Mmes I. Gragczyk, A. Fortin, MM. Léo Leduc, J. H. Lemire, Jean Huel, Dontagne Lemire, Pierre Marceau, Oscar Desnoyers, Maurice Beaudet, Raymond Lebrun, Mlle A. Marchand, Mme H. Bonneau.

$0.75—MM. J.-B. Gaucher, Ph. Desnoyers, Ulric Saint-Denis.

$0.50—MM. Aurèle Roy, Ernest Brin, Nap. Perras, Gérard Poisson, Georges Gagnon, Frédéric Poirier, Noé Alix, W. Cossette, Hervé Jeannotte, Ernest Gingras, Léo Cossette, Paul Boucher, Irénée Lemire, H. Leblanc, Raymond Beaudet, Eusèbe Bernier, Georges Cossette, Mlle Cécile Nadeau.

$0.40—M. J.-P. Tougas.

$0.25—Mmes L. Tourigny, A. Cossette, O. Roberge, M. Wilton, I. Gratton, MM. Hervé Michel, Claude Carrobourg, Henri Fontaine.

$0.20—M. Leclerc.

TOTAL—$50.00.

• • •

Lisieux

$4.75—Comité paroissial de l'A. C.F.C.

$1.00 — M. l'abbé R. Lussier, MM. H. Bouvier, O. W. Chrétien, L. Marchand, A. Vallée, Mme E. Lamontagne, MM. Ed. Fafard, L. Isabelle, P. Beauregard, H. Brisebois, V. Deshaye, Mme A. Préfontaine, Mlle R. H. Beauregard, MM. O. Préfontaine, J. Deshaye, E. Préfontaine, E. Fafard, Mme A. Faucher, I. Chrétien.

$0.50 — MM. A. Dufresne, F. Baril, P. Fafard.

$0.25—M. G. Grégoire.

TOTAL—$25.50.

• • •

Gravelbourg

Percepteurs—Mme Achilles Piché, Mlles Léoné Gosselin, Renée Gravel, Madeleine Bourgeois, MM. F. St-Arnaud, André Nallou, Pierre Lafrance, Roland Pinsonneault, J.-L. Leclerc, Georges Gagné, Ernest Longpré, Toussaint Deaust, Omer Boisselle, Gérard Dorai.

$15.00—Les élèves du Collège Mathieu.

$5.00—Hôpital St-Joseph, Chevaliers de Colomb.

$2.00—M. Léo Fiset, Mlle H. Le Moine, les élèves du Jardin de l'Enfance.

$1.50—Couvent Jésus-Marie.

$1.00—R. P. Albert Joyal, O. M.I., MM. L. Leblanc, Georges Gagné, E. Marchand, R. Piché, Alfred Gauthier, J. Verville, Jean Langelier, Napoléon L'Heureux, A. Marchessault, J.-L. Leclerc, E. Lizée, Roland Pinsonneault, Louis Carrobourg, Mlle Irène Duprat, M. Guy Gravel, Mlle M. Lafrenière, MM. D.-D. Piché, F. Gosselin, J. de Bretagne, D. Pinsonneault, Pierre Huel, Mme Emile Gravel, Mme J. Longeault, MM. O. Boisselle, Rodolphe Gauthier, Mlle Louise Caillé, MM. A. Morin, A. Langelier, Aimé Bourgeois, Joseph Gaumond, Armand Lizée, Charles Parent, Emile Dorais, E. Colpron, Hon. Juge T. Gallant, D. Legeault, E. Dumont, Gédéon Gauthier, Gérard Dorais, Laurent Allard, Adolphe Huel, A. Lagassé, père, A. Lagassé, fils, Raoul Gauthier, Achilles Piché, V. Godin, A. Doutre, E. Longpré, Noé Morin, J.-A. Beauregard, Roland Forest, H. Forest, Antoine Dorais, Conrad Piché, P. Morissette, A. Bazinet, Mlle G. Bidart, Mme Jules Joanis.

$0.75—MM. S. Laverdière, A. Nobert.

$0.50—MM. Amédée Piché, R. Pouchard, Mlle B. Gravel, Mme Henri Gravel, MM. Charles Coots, Napoléon Mercier, J. Couture, Mme Rinfret, Mme Nogue, MM. R. Martel, T. Baron, O. Pellerin, P. L'Heureux, A. Arguin, L. Samoissette, Paul Marchand, Mlle Rita Lemyre, MM. A. Morissette, Eloi Piché, Alfred Lafrance, Pierre Lafrance, J. Spronken, A. Duprat, E. Phaneuf, Dr Gravel, Armand Duprat, E. Auger, Mme L. Nallou, MM. Georges Marchessault, L. Marchand, R. Beaudoin, M. Boisjoly, A. Charbonneau, B. Foley, Mlle E. Boutin, MM. E. Allard, Napoléon Gauthier, Paul Huel, O. Piché, O. Goulet, H. Thibodeau, G. Levac, A. Bonnel, R. Larochelle, A. Poirier, P. Beauchesne, Aurèle Piché, Arthur Juneau.

$0.35—M. Albert Gauthier.

$0.33—M. Armand Foley.

$0.25 — MM. J. Marchand, F. Bilodeau, J. Belisle, C. Laflamme, J. Aubry, S. Saulnier, Mme Charlebois, MM. H. Bloin, N. Maheu, A. Charette, H. Lafrenière, A. Allard, L.-J. Brazziel, A. Couture, A. Bouvier, A. Boucher, Z. Bachand, E. Lamoureux, Mme O. Gauthier.

TOTAL—$122.43.

Dollard

$33.00—Contribution précédente.

$7.65—Nouvelle contribution.

TOTAL—$40.65.

• • •

Hoey

$25.17—Contribution globale.

Saint-Louis

Mariage

Le 13 décembre, eut lieu dans l'église de St-Louis, le mariage de Laurence Schmidt et de Cécile Dubreuil. Garçon d'honneur, Léonard Benoit; fille d'honneur, Lillian Boyle.

Décès

Le 20 décembre, Mme Edouard Cochet, née Augustine Georget, expirait à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon. Elle n'était âgée que de cinquante ans, et ne fut malade que quelques jours seulement. Aussi, son départ presque subit, est-il une cruelle épreuve pour les siens.

Mme Cochet fut une paroissienne très dévouée, ne craignant jamais d'en trop faire pour aider aux oeuvres.

Nous offrons à M. Edouard Cochet, son époux, ainsi que à ses enfants: Robert, Armand, Georges et Albertine (Mme Lavertu, de Prince-Albert), nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour celle qu'ils pleurent.

Un joli concert eut lieu, le 19, dans la salle du village, par les élèves de l'école Oxford. Mlle E. Elias, principale, ouvrit la séance par une adresse de bienvenue aux nombreux parents et amis. Un long programme suivit, au cours duquel, les élèves des deux classes offrirent un cadeau à leur maîtresse, Mlle E. Elias et Mlle E. Sénécal. Mme Arsène Benoit accompagnait les chants. Le concert fut clôturé par la représentation de la scène de la Nativité, puis les élèves eurent la joie de recevoir des bonbons et chacun un présent.

Baptême

Le 21 décembre, Clémence-Diana-Marie, née le 17 décembre, fille de Clément Lefrançois et de Berthe Richard. Parrain, Robert Lefrançois; marraine, Berthe Lefrançois (née Parent).

• • •

Clarence Fuchs, Emilie et Aurore Boucher sont venus passer le congé des fêtes chez leurs parents.

AU COUVENT

Tableau d'honneur du trimestre

Catéchisme

Solange Gareau, Marie-Thérèse Branger, Sophie Boyer, Florence Vallée, Georges Bull, Blandine Tremblay, Marie Hudon.

Langue française

Marie-Thérèse Branger, Sophie Boyer, Thérèse Doderai, Michel Ripley, Pierrette Jutras, Marie Doderai, Simone Hudon, Florence Royer, Joseph Doderai.

Langue anglaise

Phyllis Miller, Florence Vallée, Sophie Boyer, Gabrielle Voisin, Cécile Légaré, Simone Boscher, Betty Seelinger, Antonio Gaudette, Marie Doderai, Thérèse Bénoit.

Association des Amis des Volontaires Français de Londres

Cette Association réunit en elle seule toutes les oeuvres de charité communes au bien-être du soldat: hôpitaux, maisons de convalescence ou de repos, jeux, agréments, éducation, secours pécuniers.

Le secteur de Saskatchewan a déjà envoyé des dizaines de milles cigarettes et plusieurs versements d'argent.

Mais la caisse se vide graduellement. Nous faisons appel en faveur des soldats "Orphelins de la Tempête", privés de tout contact avec leur famille, aidant de leur mieux à la Victoire alliée, faisant parler d'eux sur les différents champs de bataille.

Votre aide financière est ardemment requise. Toute obole sera reçue avec plaisir.

Une suggestion: Vous qui lisez cet appel, glissez donc un dollar dans une enveloppe et adressez la à une des personnes suivantes: Mlle Yvonne Sergent, Meadow Lake; M. Henri Bru, Jack Fish; M. François Conan, Macelin; M. Henri Sarrazin, Prince-Albert; M. Berchmans Rio, Titanic; M. Alphonse Picton, Saint-Front; M. Dumont Lepage, Vonda; M. Clotaire Denis, Saint-Denis; Mme A. Y. Legars, Avenue D. Saskatoon; Mme E. Le Dressay, Kennedy; M. R. A. Snider, East End; ou directement à Louis Demay, Organisateur, Saint-Brieux.

Enregistrée comme Oeuvre de Guerre à Ottawa.

4,251 contrats

OTTAWA.—On annonce que le ministère des Munitions et Approvisionnements a accordé au cours de la période du 10 au 16 décembre 1941 (inclusivement) 4,251 contrats d'une valeur de $15,792,021.

La mort de Mgr Ruiz

MEXICO, Mexique — Son Excellence Mgr Leopoldo Ruiz y Flores, archevêque de Morelia, ancien Délégué apostolique au Mexique, est mort la semaine dernière. Il était âgé de 79 ans. Son Excellence Mgr Martinez, archevêque de Mexico, et Son Excellence Mgr Altimirano Bulnes, évêque coadjuteur de Morelia, étaient au chevet de Mgr Ruiz quand il est mort. Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction apostolique au mourant quelques jours avant son décès. En trois occasions, de 1914 à ces dernières années, il a été chassé du Mexique par le gouvernement de Mexico.

L'alimentation des bestiaux pour la saison 1941-1942

Il s'engraissera à peu près autant de boeufs au Canada pendant la saison de 1941-42 que pendant la saison 1940-41, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, mais les boeufs d'engrais ne seront peut-être pas répartis de la même façon que par les années précédentes, à cause du manque de gros fourrages dans plusieurs régions de l'Est du Canada d'une part et d'une abondance d'aliments dans bien des districts de l'Ouest du Canada d'autre part. Généralement, il s'engraisse plus de boeufs sur les fermes de l'Est que sur celles de l'Ouest.

Deux facteurs ont été pour une part dans cet état de choses. Premièrement, la situation des aliments, et deuxièmement, le raffermissement du marché sur les boeufs d'engrais du commencement de la saison d'expédition qui a fait remonter à des niveaux assez élevés le prix de ces boeufs.

Dans l'ouest du Canada, le Ministère s'attend à une augmentation dans le nombre de boeufs engraissés cet hiver. La provision d'aliments parait être bien suffisante dans la plupart des régions.

Les arbres de Noël

L'arbre de Noël est de mode relativement récente. C'est le sapin du Nord. Il nous vient d'Allemagne. Il rappelle que les fidèles à travers le froid et la neige, allaient avec des lanternes à la messe de minuit. Ils accrochaient leur luminaire aux branches chargées de givre. Et à la sortie de l'office, les bébés trouvaient les cadeaux que "les Anges" y avaient suspendus pendant qu'ils faisaient leur naïve prière.

Les crèches viennent d'Italie. Nous sommes loin du luxe et de l'imagination des Napolitains en cette matière.



Rien n'arrête les chenillettes de l'armée britannique. Par terrain accidenté, ces véhicules militaires qui transportent ordinairement des soldats armés de mitrailleuses Bren, peuvent filer à une allure rapide sans risquer de se détraquer.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Club de la Jeunesse Catholique

C'est entendu! Tous les militaires et étudiants au-dessus de 16 ans sont les invités du Club le 4 janvier, à 8 p.m. pour une soirée de vacances. Pour toute information adressez-vous au "central". Il y aura programme récréatif et musical, qui se terminera par un goûter.

Chorale

Le choeur de chant réorganisé par M. Médéric Gareau quelques semaines avant Noël, nous a fait entendre du très beau chant aux messes de Noël, sous la direction de M. Hida Laurière. La Messe Royale, de Henri Dumont fut particulièrement bien rendue. Félicitations à tous les membres, animés d'un véritable esprit paroissial.

Saviez-vous? ...

Saviez-vous qu'il s'est vendu à Willow-Bunch environ 65 douzaines de cartes de souhaits, en français? Ce succès est dû au Comité local de l'A.C.F.C. et à ses aides. Les recettes provenant de cette vente ont été versées au trésor du comité paroissial de l'A.C.F.C..

Va-et-vient

Les soldats Siméon Boisvert, Jean-Louis Lapointe et Charles Bonneau étaient en visite dans leurs familles à Noël.

M. Joseph Dauphinais, de Régina, était en vacances pour quelques jours dans sa famille.

Laflèche

Les offices de Noël ont été célébrés avec solennité, particulièrement la Messe de Minuit, qui a attiré une grande foule et beaucoup de communiants. M. le curé Gravel célébra le Saint-Sacrifice et le sermon fut donné par le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., de la maison d'études de Battleford. L'autel richement décoré, une ravissante crèche de l'Enfant-Jésus, les banderoles suspendues à la voûte donnaient à l'église un air très imposant. La chorale, habilement dirigée par M. Adrien Belcourt, exécuta une belle messe en parties de Rosewig. Mme A. Belcourt touchait l'orgue. Les solos furent chantés par Mme F. Crooks et Mlle Eileen Bourke, sopranos, Mme Paul Devrome, contralto, MM. Elie Becheiu et Henri Piché, ténors, et M. Sario Cantin, basse, qui chante aussi le cantique d'ouverture. A la messe de l'Aurore, les cantiques si pieux d'autrefois furent admirablement rendus par Mlles Adrienne Belcourt, Claire M[illegible] et Mary Darby, et par M. Léo Lizée.

Cette belle fête, célébrée avec tant de ferveur, ne peut manquer de nous attirer des bénédictions.

• • •

Le dimanche 21 décembre, a eu lieu le baptême de Marie-Adéline-Lauréanne, fille de M. et Mme Albert Jacques, née le même jour. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Marquis, de Dollard, représentés par M. et Mme William Désilets.

• • •

Mlles Camille Bourassa et Marie Bérubé, deux étudiantes de Régina, sont en promenade chez leurs parents pour le temps des fêtes.

• • •

MM. Robert Gobeil, Emile Belcourt et Maurice Verhelst, élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg, sont en vacances dans leurs foyers.

• • •

M. Auguste Clermont, de McCord, Sask., est en visite chez des parents à Laflèche pour quelques jours.

• • •

Mlle Gilberte Palmier, fille de M. et Mme Jos. Achille Palmier, doit enseigner à l'école Harwood après les fêtes.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

GRADE XII — Rita Monette, David Darby, ex aequo. Armande Brunelle.

GRADE XI — Madeleine Deshaye, Armande Laberge.

GRADE X—Mary Darby, Bernice McCabe.

GRADE IX—Angela Gobeil, Alice Remy.

GRADE VII—Aline Belcourt. Claire Monette.

GRADE VII—Violette Monvoisin, Dorothy Pratte.

GRADE VI—Louise Bilodeau, Carmen Ducharme.

GRADE V — Réjeanne Lizée, Harold Czernick.

GRADE IV — Marie Bilodeau, Charlotte Brière.

GRADE III — Agathe Morin, Gabrielle Minne.

GRADE II—Mary MacDonald.

GRADE I—Madeleine Marin.

Ponteix

Mlle Marcelle Lemaire, institutrice à Silver Plains, Man., est de passage parmi nous, l'invitée de Mme Joseph Stringer. A son retour elle s'arrêtera à Régina, où elle sera l'invitée de Mme Jean Lacoursière.

Montmartre

La fête de Noël a été célébrée dignement cette année par la paroisse de Montmartre. La messe de minuit fut chantée par Mgr J. A. Theriault. Une foule considérable y assistait car l'Eglise était remplie à sa pleine capacité; aussi les communions furent-elles très nombreuses. La chorale nous a également fait entendre de beaux chants appropriés, et la messe du second ton, harmonisée, fut rendue avec succès. Les anciens chants furent aussi mis à l'honneur durant la messe de l'Aurore. Les personnes suivantes furent solistes: MM. Lucien Vertefeuille, J. A. Caron, G. Larminaux, Marcel Levesque, Louis Fournier, Ludo Ferraton, G.-A. Levesque. Mlles Cécile Beauchemin, Yvette O'Shaughnessy, Annette Vertefeuille, Germaine Levesque, Gilberte Côté. Mmes Amable Coupal et H. Ferraton. La direction en était confiée à M. P. E. Beauchemin, qui mérite certainement des félicitations pour le beau succès remporté, ainsi que Mme Alp. Toupin qui touchait l'orgue avec compétence.

• • •

Nous apprenons la mort de M. Tom Fry, survenue le 13 courant, à Brandon. Le défunt était âgé de 61 ans. Il était le beau-frère de Mme Hip. Martel, de Montmartre, et ancien vétéran de la guerre 1914-18. Nos sincères condoléances.

• • •

Parmi les visiteurs, à l'occasion de Noël, nous remarquons M. et Mme J. Lessard, de McLannan, Alta, M. et Mme Art. Coolican, MM. Georges Pepin, P. A. Perron, Art Corriveau, Ed. Perras, Ant. Fournier, Clovis Goulet, Alain Goulet. Mlles Irène Ayotte, Joan Billing, Marjorie Leblanc, Francis Boyer, Dora Witman, Lucienne Fau[illegible], Lucienne Ba[illegible], de Dunrea, Man., qui résidera chez sa soeur, Mme Ed. Perras.

• • •

Le concert annuel donné par les élèves de l'école de Montmartre a été certainement un succès. M. le Principal Malach, Mlle M. Longpré, et Soeur Marie-Paul, méritent nos félicitations. L'arbre de Noël, lourdement chargé de présents, brillait de lumières et la distribution se fit à la fin de la soirée.

Sedley

M. L.-L. Béchard est retourné à St-Boniface, Man., pour passer l'hiver chez ses parents. Avec lui, partirent MM. Richard et Marcel Barré qui doivent continuer leur route dans l'Est.

• • •

M. Charles Coupal, accompagné de son garçon, Jean-Marie, est parti travailler en Ontario.

• • •

M. Laurent Gibeau est maintenant à Montréal, employé dans un garage.

Nos malades

M. Félix Gravel, de Béchard, a été transporté d'urgence à l'hôpital de Régina le 13 décembre. Sous les bons soins des Soeurs Grises, son état s'améliore un peu

Mlle Florence Désautels, après une violente attaque d'appendicite, fut opérée le 21 de ce mois. Elle se rétablie très bien.

En vacances

Mlle Simone Dupuis, institutrice de Swift Current.

Mlles Alice Parent et Lorette Béchard, employée du gouvernement à Régina.

Mlles Jeannine et Suzanne Lefebvre, étudiante garde-malade de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlle Jocelyn Coupal, étudiante de Saskatoon.

Mlle Georgette Normandin du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg.

M. l'abbé Paul E. T. Béchard, du Séminaire Regina Cleri, de Régina.

MM. Eugène Parent, Bernard Coupal et Norman Béchard du Collège Campion.

Du Couvent du Sacré-Coeur, les enfants de M. et Mme Désautels, Léonard Giroux et André Béchard.

Du couvent de Swift-Current: Rita et Norman Désautels.

Sympathies

Nous tenons à offrir nos plus sincères sympathies à M. et Mme Paul E. Béchard qui viennent de perdre leur nouveau-né, tout dernièrement.

La patrie a besoin de volontaires; enrôlez-vous maintenant.

Saint-Hubert

Histoire contemporaine

Visiteurs

A l'occasion de Noël, un bon nombre de nos soldats sont venus passer quelques jours à St-Hubert.

M. Ernest Gatin et son fils Armand, de Régina, sont venus en visite chez leurs parents et amis.

M. Arsène Smeets a quitté l'hôpital de Whitewood. Il va aussi bien que les circonstances le permettent.

Naissance

Le jour même de Noël, une petite fille naissait à M. et Mme M. Gérard, (Eva Praud). Nos félicitations et nos meilleurs voeux à l'enfant et aux parents.

Concert des enfants

Le dimanche 21 décembre, à la salle paroissiale, les élèves de l'Ecole St-Hubert, sous la direction de la Révérende Soeur Institutrice, nous ont donné un concert des mieux réussis. Pour ne pas faire de jaloux, il faudrait nommer tous les enfants. Mais l'espace nous manque. Contentons-nous donc de remercier sincèrement et de féliciter chaudement nos artistes en herbe, et leur dévouée maîtresse. Papa Noël a naturellement fait encore sa visite, et il a fait de nombreux heureux, non seulement parmi les enfants, mais même parmi les parents. Les cadeaux multiples on été fort appréciés des uns et des autres. Le tout s'est terminé, comme d'habitude, par un goûter succulent. Ce fut donc à tous points de vue, une vraie fête de famille, qui a fait les délices des grands et des petits.

• • •

Histoire ancienne

Il y a 55 ans

Quelques-uns affirment que les premiers colons catholiques de langue française, venus de France et de Belgique, se seraient établis sur les bords de la Rivière Pipestone dans la partie de la contrée qui est plus tard devenue St-Hubert, dès l'arrivée du Canadien-Pacifique à Whitewood, en 1884. Mais, qui étaient ces colons? Où, exactement s'étaient-ils fixés et, où avaient-ils travaillé? Personne jusqu'ici n'a pu nous donner, à ce sujet, le moindre renseignement précis.

Mais, une chose est absolument hors de doute, c'est que, dans les derniers jours de mars, 1886, arrivaient ensemble, directement de France, 3 personnes qui ont joué, durant plusieurs années, un rôle de tout premier ordre, dans la question de la fondation de ce qui s'est appelé, exclusivement, (pendant 4 ans au moins), la "Rolanderie", et, à partir de 1890, St-Hubert. Ces 3 personnages étaient M. le Docteur Rudolph Meyer, M. le Comte Yves de Roffignac, et M. Emile Renoult.

Le vrai fondateur a été, somme toute, M. le Docteur Meyer. D'origine Alsacienne, il habitait en Alsace, la Commune de Spechbach, (Haut-Rhin), à quelques kilomètres au Sud de Mulhouse. Naturellement, il connaissait l'allemand, et à ce moment-là l'Alsace était incorporée à l'Allemagne. Est-ce pour ces raisons que quelques-uns ont voulu faire de lui un Allemand de pure race? En tout cas, des renseignements sûrs et très précis, que nous avons pu avoir, lui donnent une mentalité très catholique et bien française. Il serait en réalité d'origine Alsacienne-Française.

Après 1870, sa famille, qui occupait dans le pays, une situation élevée, tant au point de vue de la fortune qu'au point de vue social, est restée en Alsace. A la tête des principales oeuvres catholiques et de bienfaisance, cette famille a rempli là-bas un rôle de tout premier ordre. M. Meyer, (qui, en Alsace, paraît-il, ne portait pas le nom de Docteur), était non seulement Maire de sa commune, mais il occupait aussi une charge importante dans l'administration du département du Haut-Rhin. Homme d'une haute culture, il aurait eu dans toute la contrée, une influence assez considérable. Malheureusement, à la suite de revers de fortune, il a du liquider tous ses biens. C'était en 1884. Alors, il préféra quitter l'Alsace, pour essayer, dans d'autres pays, de redorer son blason. Ce ne fut pas du côté de l'Allemagne qu'il se dirigea; il opta plutôt pour la France.

Aux environs de Paris, à Maule, (Seine-et-Oise), il se met au service d'un Monsieur Lorin, possesseur du château et de la propriété de la "Rolanderie", dont il administre, durant deux ans, l'immense domaine. Evidemment M. Meyer gagna, comme administrateur, la pleine confiance de M. Lorin. La preuve en est qu'en 1886, Meyer partait pour le Canada, avec une somme de 100,000 francs (alors $20,000), qui lui fut confiée par M. Lorin, avec mission de fonder, au Nord-Ouest Canadien, un centre d'exploitation agricole de grande envergure et aussi de colonisation française. Et il était bien spécifié, par le prêteur, que la colonie porterait le nom de "Rolanderie" De là, l'origine du nom que la colonie nouvelle a porté exclusivement au moins jusqu'en 1890.

En Ontario

Fort Frances

Mardi dernier, 23 décembre, eut lieu à l'hôpital La Vérendrye une jolie soirée en l'honneur des gardes-malades. Etaient présentes: Mlles Jeannette Gagné, Bessie MacDonald, Thelma Ball, Linda Delofield, Gabrielle Carignan, Aldéa Boisvert, Marie Champagne, Hélène Laforest, Ruth Matheson et Louise Robin. Plusieurs d'entre elles exécutèrent de jolis chants. Mlles Delofield et Laforest jouèrent de jolis duos de piano. La Révérende Soeur Supérieure présenta à toutes des cadeaux de Noël, et toutes se séparèrent très heureuses de cette soirée.

• • •

Mlle Rita O'Donnell, du Collège Ste-Marie de Winnipeg, ainsi que son frère, Bert, de l'Université du Manitoba, et Joan, de Kitchener, Ont., passent leurs vacances de Noël chez leurs parents, le Dr et Mme J. E. O'Donnell.

• • •

Gérard Laforest, étudiant du Collège de St-Boniface, est arrivé pour passer les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme J. A. Laforest.

• • •

Le 23 décembre, en l'église Ste-Marie, eut lieu le mariage de Mlle Louise Tardy, fille de M. et Mme Georges Tardy, d'International Falls, avec M. Melvin Ball, de l'Aviation Canadienne, fils de M. et Mme Frank Ball, de cette paroisse. Le R. P. Audette officiait à la messe nuptiale. Une réception eut lieu chez les parents du marié, et les nouveaux époux partirent ensuite pour Winnipeg, où ils résideront pour quelque temps.

• • •

Mlle Rosalyne Robin, de l'hôpital St-Boniface, passe les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme L. Robin.

• • •

Les paroissiens de Fort Frances sont heureux de souhaiter à tous les lecteurs de notre journal une bonne et heureuse année.

Ecole Indienne

Le 16 décembre, l'Ecole Indienne de Fort Frances recevait dans son enceinte un certain nombre de personnages religieux et civils, accourus pour y fêter le Centenaire de l'arrivée des Pères Oblats en terre canadienne. Un banquet amical eut lieu le soir à 6 heures et une séance récréative à 7 h. et demie. On remarquait parmi les convives le R. P. Chatelain, O.M.I., principal, M. l'abbé Moreau, curé de Pinewood, le Docteur O'Donnell, médecin de l'école, les RR. PP. F. Beaulieu et L. Gauthier, d'International Falls, les RR. PP. J.-B. Beaupré et D. Audette, de la paroisse de Fort Frances, et F. Poulin, missionnaire. On remarquait encore, parmi les assistants, M. Simon Jourdain, Chef de la Réserve, M. Dan. Mainville, président des Chevaliers de Colomb, les marguilliers, la présidente des Dames de Ste-Anne, M. et Mme A. Bertrand et Mme J. Audette, employés de l'école. Les Révérendes Soeurs Grises de l'Hôpital La Vérendrye rehaussèrent de leur présence la séance du soir.

La séance, qui avait été préparée avec beaucoup de discrétion et bien peu de bruit, fut d'une grande inspiration dans le choix des élèves et un succès dans ses résultats. Les rôles, une variation entre celui d'un ange lumineux et d'une négresse ténébreuse furent rendus par les enfants de l'école avec brio et naturel. L'atmosphère de Noël et celui de la fête du Centenaire s'harmonisèrent très heureusement pendant toute la durée de la séance. Un mot de remerciement et de félicitations fut prononcé par le R. P. Principal, puis une allocution très appropriée par le Père Beaulieu, où il signala le rôle obscur mais effectif et indispensable des Soeurs Grises dans l'apostolat des Pères Oblats parmi les Indiens, et cela dès les commencements de l'oeuvre des Ecoles spécialement.

Le Magnificat chanté en choeur rendit la note juste de la fête, note de jubilation et de reconnaissance.

Commandant à Terre-Neuve

OTTAWA—L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, a annoncé la nomination du major général L.-F. Page, D.S.O., ancien commandant des troupes canadiennes en Islande, actuellement commandant de la 4e division canadienne, au poste de commandant des troupes de l'armée à Tere-Neuve.

M. Ralston a déclaré qu'on a décidé de confier ce commandement à un major général à cause de l'importance accrue qu'a prise Terre-Neuve, dont on considère la défense comme faisant partie des plans de défense du Canada.

Le Message de Noël de Sa Sainteté

(Suite de la troisième page)

Une telle norme a passé par plusieurs crises sérieuses, a subi d'indéniables violations dans le passé et a rencontré un manque de confiance incurable de la part de plusieurs nations et de leurs gouvernants. Afin d'effectuer la renaissance de la confiance mutuelle, on devra établir certaines institutions qui mériteront le respect de tous et qui se dévoueront à l'oeuvre très noble de garantir la sincère observance des traités et de promouvoir, d'accord avec les principes de la loi et de l'équité, les corrections et revisions nécessaires desdits traités.

Nous n'ignorons pas les formidables difficultés qui devront être résolues et la force presque surhumaine et la bonne volonté requises de tous pour accomplir avec succès la double tâche que Nous venons de décrire. Mais ce travail est si essentiel à une paix durable que rien ne devrait empêcher les hommes d'Etat responsables de l'entreprendre et d'y coopérer avec beaucoup de bonne volonté, afin qu'ayant en tête les avantages que l'on peut en retirer dans l'avenir, ils soient en mesure de triompher du souvenir douloureux des efforts semblables qui ont failli dans le passé et afin qu'ils ne soient pas découragés de connaître la force gigantesque requise pour atteindre leur objectif.

La persécution de la religion

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour la persécution de la religion et de l'Eglise. D'une foi vivante en un Dieu personnel et transcendant naît une force morale sincère qui informe tout le cours de la vie; car la foi n'est pas seulement une vertu, c'est aussi la porte divine par où entrent toutes les vertus dans le temple de l'âme et elle constitue ce caractère fort et tenace qui ne faiblit pas devant les demandes rigides de la raison et de la justice.

Ce fait est toujours vrai, mais il devrait être encore plus évident lorsque les hommes d'Etat, aussi bien que les derniers citoyens, doivent posséder le maximum de courage et de force morale pour reconstruire une nouvelle Europe et un monde nouveau sur les ruines accumulées par la violence de la guerre mondiale et par la haine et la désunion amère entre les hommes, notamment au sujet de la question sociale qui prendra, dans la période de l'après-guerre, une forme plus aiguë que jamais.

Nos prédécesseurs, et nous-mêmes, avons établi les principes pour sa solution. Il est bon, toutefois, de se rappeler, que ces principes ne pourront être suivis entièrement et donner tous leurs fruits que le jour où les hommes d'Etat et les peuples, les patrons et les ouvriers, seront animés par la foi en Dieu, le législateur et le juge auquel ils devront un jour rendre compte de leurs actions; l'incrédulité est l'ennemi le plus dangereux d'un nouvel ordre. Ceux qui croient en Dieu, en sa divinité; ceux qui respectent sa loi et répandent son amour fraternel entre les hommes, feront une contribution d'une valeur particulière à la reconstruction de l'ordre social.

La liberté de l'Eglise

La plus riche des contributions, ainsi, sera celle des hommes d'Etat qui sont prêts à faire disparaître les barrières pour que l'Eglise du Christ, libre et sans entraves, apporte son influence surnaturelle à la conclusion de la paix entre les nations et coopère, avec son zèle et son amour profond, à la tâche immense de trouver des remèdes aux causes de la guerre.

Pour cette raison, nous ne pouvons nous expliquer pourquoi, dans certaines parties du monde, des dispositions législatives barrent la route au message de la foi chrétienne, alors que l'on donne libre cours à une propagande adverse; la jeunesse est éloignée de l'influence bienfaisante de la famille chrétienne, éloignée de l'Eglise, éduquée dans un esprit contraire aux enseignements du Christ et imbue d'idées, de maximes et d'actions anti-chrétiennes; l'oeuvre de l'Eglise, pour le soin des âmes et les entreprises charitables y est très ardue et moins efficace, alors que son influence morale sur les individus et la société est méconnue et rejetée. Toutes ces formes d'opposition résolue, bien loin d'être mitigées ou éliminées au cours de la guerre, deviennent, au contraire, plus évidentes.

Le fait que l'on agisse ainsi au milieu des souffrances est un très mauvais commentaire sur l'esprit qui anime les ennemis de l'Eglise. Ils augmentent l'anxiété qui pèse sur leurs consciences.

Nous aimons, et en disant cela, nous prenons Dieu à témoin, nous aimons d'une même affection tous les peuples. Nous ne faisons aucune exception. C'est pour éviter, même une apparence de partisannerie, que nous avons gardé la plus grande réserve. Mais les mesures dirigées contre l'Eglise sont d'une telle nature que nous nous croyons obligés, au nom de la vérité, de dire un mot à ce propos, même si ce n'était que pour éliminer le danger d'un malentendu malheureux entre les fidèles. Nous contemplons, aujourd'hui, enfants bien-aimés, l'Homme-Dieu, né dans une crèche pour nous sauver et replacer encore une fois, d'où il est tombé, par sa propre faute, l'homme sur le trône de la liberté, de la justice et de l'honneur.

Le Calvaire

Les fondations de ce trône seront le Calvaire. Il ne sera pas enrichi d'or et d'argent, mais il le sera du sang du Christ, du sang divin répandu dans le monde depuis vingt siècles. O! Rome chrétienne, ce sang est votre vie. C'est par ce sang que vous êtes grande. Vous êtes la mère de la véritable justice humaine. On honore votre clairvoyance et votre voix. Vous êtes le flambeau de la civilisation et l'Europe civilisée et le monde vous doit tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus saint, tout ce qu'il y a de plus beau et de plus honorable. Dans la tradition exaltée et l'histoire émouvante de leurs peuples, vous êtes la mère de charité. Votre splendeur, vos monuments, vos hospices, vos monastères, vos couvents, vos héros et vos héroïnes, vos voyages et vos missions, vos générations et vos siècles, avec leurs écoles et leurs universités: tout porte le témoignage du triomphe de votre charité, de cette charité qui embrasse tout, souffre tout, espère pour tous; de cette charité qui console, soulage et aide toutes les misères humaines en rappelant à tous la liberté donnée par le Christ, liberté qui unit tous les peuples dans un amour fraternel; de cette charité qui unit tous les hommes, quels que soient leur pays, leurs langues et leurs coutumes, dans une même famille, et qui fait du monde entier une seule terre paternelle.

De cette Rome, le centre, la citadelle et l'école de la Chrétienté, de cette cité appelée la Ville Eternelle à cause de ses relations avec le Christ vivant plutôt qu'à son association avec l'ancienne gloire des Césars; de cette Rome, dans notre ardent et constant désir de donner le bien-être à toutes les nations et à l'humanité tout entière, nous lançons notre appel à tous pour leur rappeler que le jour n'est peut-être pas éloigné où, en dépit de l'hostilité actuelle des hommes contre Dieu, hostilité qui les mène vers la ruine temporelle et éternelle, une conscience plus religieuse prévaudra et que ce jour fera resplendir au-dessus de la crèche d'un nouvel ordre parmi les peuples, l'étoile de Bethléem, annonciatrice du nouvel ordre qui portera toute l'humanité à chanter avec les Anges: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", et à proclamer, comme un cadeau donné par le Ciel aux nations de la terre: "Paix aux hommes de bonne volonté."

Bénédiction et voeux

A l'aurore de ce jour, avec quelle joie les nations et les chefs du monde, l'esprit libre de la crainte de dangers insidieux d'autres conflits, transformeront leurs armes de guerre en instruments de paix qui fertiliseront la terre et permettront aux hommes de profiter des bénédictions répandues par le Ciel sur la terre. C'est dans l'espérance de ce jour et avec cette prière sur nos lèvres que nous exprimons nos voeux et nous bénissons nos enfants de l'univers entier.

Puisse cette bénédiction se répandre généreusement sur les prêtres, les religieux et les laïques qui souffrent à cause de leur foi. Puisse-t-elle descendre également sur ceux qui, ne faisant pas partie du corps visible de l'Eglise catholique, sont du moins près de nous par leur foi en Dieu et en Jésus-Christ et partagent nos idées et nos vues pour la paix et ses buts fondamentaux. Puisse-t-elle descendre aussi sur tous ceux qui gémissent sous le fardeau de la tristesse et de l'angoisse cruelle de la présente guerre.

Puisse-t-elle être une protection pour les hommes en uniformes, un remède efficace pour les malades et les blessés, un réconfort pour les prisonniers, pour ceux qui ont été expulsés de leur pays natal, pour ceux qui sont loin de leurs foyers et de leurs bien-aimés, pour ceux qui ont été déportés de leur pays, pour les millions de miséreux qui souffrent de la faim.

Puisse cette bénédiction être aussi un baume pour toutes les peines et les infortunes, un appui et une consolation pour tous les souffrants et les misérables qui attendent un mot d'encouragement qui leur donnera de la force, du courage et l'assistance fraternelle.

Que notre bénédiction puisse, finalement, se répandre sur tous ceux qui, miséricordieux, généreux et imbus d'un esprit de sacrifice, nous ont procuré les moyens d'assécher les larmes et d'apaiser la pauvreté d'un grand nombre de victimes abandonnées de la guerre; et aussi, en ce faisant, de leur montrer l'amour du Christ.

A tous, nous donnons avec amour paternel et du plus profond de notre coeur, la bénédiction apostolique.

La garnison de Hong Kong se composait de 24,000 hommes

BERLIN—L'Agence DBN rapporte dans une dépêche de Tokyo que la garnison de Hong Kong se composait au total de 24,000 hommes—soit 13,000 soldats de l'armée régulière, des Indiens pour la plupart, 2,000 soldats canadiens bien équipés qui étaient arrivés comme renforts, 4,000 policiers armés et 5,000 volontaires.

LONDRES. — La Royal Air Force, à l'occasion de la Noël, s'est abstenue d'aller bombarder l'Allemagne, et la nuit de Noël et pendant le jour de Noël, bien que des avions allemands soient venus bombarder l'Angleterre. Aucun avion anglais n'a traversé la Manche et seules les patrouilles ont exécuté leurs rondes habituelles sur la côte.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.75
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.75—$4.75
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.75—$7.75
Ordinaires	$5.50—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.75—$7.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.90
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

19 décembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$8.50—$9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.50—$6.25

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.23
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait—au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Pour Vous, Mesdames

Le Bon An de Piétro Clopino

CONTE DE NOUVEL AN

Il y avait, en ce temps-là, un pauvre homme, misérable entre tous, qui s'appelait Piétro Clopino.

Un premier janvier, tout clopinant, il arriva au pied d'un grand chêne qui montait si haut, si haut, que Piétro avait beau tendre le cou, avait beau, de ses yeux perçants, regarder au-delà des nuages: il n'en apercevait point la cime.

A la fin, il y renonça. Et, se blottissant dans la niche que lui offrait un trou creusé par le temps dans le vieux tronc, il se mit à songer.

Il songea qu'en ce premier jour de l'an, les heureux de la vie célébraient par quelque bonne chère l'avènement de l'année nouvelle.

Lui, Piétro, n'avait personne sur la terre. Ni parents à visiter, ni amis à recevoir. C'est pourquoi, sans doute, il s'ennuyait tant.

Machinalement, il passa la tête par le creux de l'arbre, et leva les yeux vers le sommet du grand chêne. Alors, l'idée lui vint qu'il pourrait faire une visite au Très-Haut. "Qui sait? pensa-t-il. Peut-être qu'il me garderait dans son paradis. On prétend qu'on y est bien mieux qu'ici. En tout cas une politesse en vaut une autre, et le Seigneur ne me renverra pas les mains vides."

Que ne ferait-on pas, quand on est possédé par une idée? Piétro rassembla le peu de forces qui lui restait, et ce fut assez pour qu'il grimpât, grimpât, grimpât, tant et si bien qu'il finit par se cogner le nez contre la porte du Paradis.

Qui a frappé? fit la grosse voix de Monsieur Saint-Pierre, tandis que la grosse porte tournait sur ses gonds.

— C'est l'usage, aujourd'hui, Monsieur Saint-Pierre, de rendre visite à ses amis. Comme je n'ai pas d'autre ami que le Bon Dieu, c'est à lui qui je viens rendre la mienne.

— Notre Père ne reçoit pas, dit Saint Pierre avec mauvaise humeur. Si tous les galvaudeux s'avisaient de vouloir lui rendre visite, le Paradis, ma parole! serait pire qu'un asile de nuit.

— Mais, observa Piétro, je suis seul. Les autres n'ont pas eu cette idée saugrenue.

— La consigne est formelle, assura-t-il. Le Seigneur sait trop bien que les visites du jour de l'an ne sont qu'hypocrisies et pures comédies. Les embrassades qu'on y donne à profusion sont tout simplement des baisers de l'Iscariote tirés à des milliers d'exemplaires.

— Je ne connais pas l'Iscariote, fit Piétro. Je ne l'ai jamais fréquenté. Mais, si j'embrassais le Bon Dieu, ça, je vous le jure, ça ne serait pas de la comédie. J'ai le coeur à l'ouvrage, moi, Monsieur Saint-Pierre... On ne m'en donne pas si souvent!

— Qu'est-ce que vous venez ici nous parler d'embrasser le Bon Dieu, avec votre barbe comme un nid de pierrots! dit Saint-Pierre, scandalisé.

Enfin, il est écrit qu'on n'invoque jamais en vain la Divine Miséricorde. Je vais donc vous donner cette nappe.

Piétro crut d'abord que Monsieur Saint-Pierre tirait son mouchoir de sa poche pour le lui offrir. Mais le Concierge du Paradis déplia la nappe, et le chemineau vit qu'elle pouvait couvrir une table d'au moins dix-huit couverts.

— Vous rendrez votre visite du jour de l'an au premier aubergiste que vous rencontrerez, continua Monsieur Saint-Pierre, et vous lui souhaiterez "bonne année". Puis vous étendrez cette nappe sur sa plus grande table, et vous inviterez votre hôte à dîner. La table se couvrira des mets les plus délicats, et l'aubergiste, en retour, ne manquera pas de vous offrir l'hospitalité. Allez, et ne revenez plus.

Sur ce, levant les yeux, Piétro vit que la porte du paradis s'était refermée. Il redescendit donc sur la terre, et entra dans la première auberge qui se trouva sur son chemin.

— Je vous souhaite une bonne année, Monsieur l'aubergiste, dit-il en retirant son chapeau.

— A vous pareillement! maugréa l'autre en lui tournant le dos, croyant avoir affaire à un quémandeur.

Sans se déconcerter, Piétro Clopino déplia sa nappe sur la grande table et invita l'aubergiste qui, se retournant, demeura tout ébahi.

Or, pendant que chemineau et aubergiste se régalaient de compagnie, voici que Piétro commit l'imprudence de raconter son aventure.

Quelle aubaine ce serait s'il pouvait s'approprier la nappe magique! se disait l'aubergiste.

Cette pensée fit qu'il se démunit de quelques flacons, pour les donner à boire à Clopino. Si bien que celui-ci s'endormit entre la poire et le fromage, ce dont profita son compagnon pour substituer une autre nappe à celle qui venait du paradis.

Le pauvre Piétro continua donc à mourir de faim sur les routes, sans comprendre pourquoi sa nappe avait perdu sa précieuse vertu.

Enfin, l'année s'écoula. Le retour du 1er janvier trouva le pauvre diable plus malheureux qu'auparavant, néanmoins, résolu à recommencer l'ascension du grand chêne, car il pensait que, voyant sa misère, Monsieur Saint-Pierre serait touché de compassion.

— Encore toi! Ne m'avais-tu pas promis de ne plus revenir?

— C'est vrai, Monsieur Saint-Pierre, répondit le chemineau. Mais, puisque vous n'avez pas tenu votre promesse, je me suis cru aussi délié de la mienne.

— Qu'est-ce encore que cette histoire? s'esclaffa Saint-Pierre, plus amusé qu'irrité à l'idée qu'on pouvait douter de sa bonne foi.

Piétro Clopino se mit à conter sa mésaventure.

— Maladroit! s'écria le portier du Ciel. Ca doute de ma parole, et ça ne sait même pas tenir sa langue. Tiens! emporte ce bâton, c'est tout ce que tu mérites. Il t'aidera à porter le poids des années.

Piétro eut beau supplier: il ne put obtenir davantage. Toutefois, avant de le congédier, Saint-Pierre lui recommanda d'aller retrouver son aubergiste et de lui souhaiter "bonne échine".

Le gargotier de l'année précédente était devenu, grâce à la nappe céleste, un riche hôtelier. Quand il vit entrer Piétro Clopino, tout clopinant et haillonneux, il donna ordre à son maître d'hôtel de le chasser.

— Bonne échine, Monsieur l'Aubergiste! s'empressa de dire le piètre et clopinant Clopino Piétro.

Aussitôt, le bâton, s'échappant des mains du chemineau, se mit à exécuter sur le dos du voleur des moulinets si vertigineux que celui-ci, moitié fou, moitié tué, implora sa grâce, avec des accents déchirants, prenant le Ciel à témoin qu'il allait, sur le champ, rendre la nappe à son propriétaire, si le bâton s'arrêtait.

Grande fut la stupéfaction du naïf Piétro Clopino. Il venait seulement de comprendre pourquoi Monsieur Saint-Pierre lui avait reproché sa maladresse et son manque de confiance.

Cependant, le bâton ne s'arrêta que lorsque, sur l'ordre de l'hôtelier, la restitution eût été faite par le maître d'hôtel. Ainsi, Piétro Clopino put achever son existence dans une heureuse et honnête aisance.

Et quand, la barbe peignée et la mise décente, il se présenta de nouveau à la porte du Paradis, Monsieur Saint-Pierre le salua, le fit entrer, lui donna un fauteuil numéroté, et lui dit poliment:

— Le Seigneur va vous recevoir dans un instant, M. Piétro Clopino.

Claude JONQUIERE.

Pas de messe de minuit dans le diocèse de Boston

BOSTON — A la demande de Son Eminence le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, il n'y a pas eu de messe de minuit cette année. Le cardinal a voulu coopérer avec les autorités de la défense, qui demandent d'éviter les trop nombreux rassemblements.

Dans le diocèse de New-York et la plupart des autres diocèses, la messe de minuit a eu lieu cependant, comme à l'ordinaire.

RECETTES



Pâté de volaille en gelée

Faites cuire dans un bouillon réduit et bien aromatisé à l'aide d'un bouquet garni, une belle volaille que vous complétez d'une langue de veau. Désossez la pièce et disposez-en les morceaux dans un moule, garnissez de légumes joliment découpés (carottes, betteraves, petits pois, hachis de persil, feuilles de cresson). Réduisez le bouillon en y ajoutant une cuillerée à soupe de bonne gélatine pour une chopine de jus, que vous avez soin de passer et de clarifier. Versez par-dessus la volaille. (Le moule ne doit pas être rempli plus qu'aux trois-quarts de viande). Remplissez du bouillon et laissez refroidir au moins toute une nuit. Servez sur un lit de laitue avec décoration au goût.

Farce au pain

¾ de cuillerée à thé de sel
3 tasses de cubes de mie de pain
1-16 de cuillerée à thé de poivre
3 cuillerées à table de graisse
Du liquide

Ajoutez juste suffisamment de lait, de jus de viande et de jus de légumes, pour donner de la consistance à la farce. Un oeuf améliore sa saveur et aide à la rendre consistante. Une cuillerée à thé de sauce et deux cuillerées à table d'oignons émincés ajoutent la saveur nécessaire.

Plum Pouding (quatre livres)

1 liv. de raisins épépinés
¼ liv. de figues
½ t. d'écorces candies hachés
½ t. de farine
1 cuillerée à thé de sel
¼ c. à thé de clou girofle
½ c. à thé de cannelle
½ c. à thé de muscade
1 t. de graisse de boeuf haché (suif)
1½ t. de mie de pain
½ t. d'amandes hachés
1 tasse de mélasse
½ tasse de sucre
1 t. de confiture de fraises
3 oeufs

Faites tremper les raisins, les figues hachées et les écorces candies dans le jus de fruits, pendant la nuit. Tamisez la farine. Mesurez et tamisez deux fois avec le sel et les épices. Mélangez la farine avec la graisse et la mie de pain; ajoutez-y les fruits avec les amandes. Puis, ajoutez la mélasse mélangée au sucre, à la confiture et aux oeufs battus. Remplissez aux trois quarts les moules beurrés; couvrez et mettez sur un grillage en broche dans une casserole couverte contenant de l'eau jusqu'au tiers du moule. Faites cuire à la vapeur, de 5 à 8 heures, suivant le volume. Lorsque refroidi, enveloppez dans du papier ciré et servez dans la boite à pain ou dans des bocaux fermés.

Mes Voeux Pour Vous

La vieille année s'en va laissant derrière elle une impression de bonheur pour les uns, de mélancolique souvenir pour les autres. 1942 va paraître et sur le premier feuillet de son calendrier pourrait se poser un grand point d'interrogation. Il ne nous appartient pas de sonder les mystérieux événements qui se cachent derrière les voiles de l'avenir; nul ne sait ce qui l'attend au cours des semaines de l'an nouveau.

C'est le moment de redire à ceux que l'on aime comme ils sont tendrement chéris: à ceux qui nous ont fait du bien la reconnaissance nous leur devons; à ceux qui nous ont fait du mal qu'on leur pardonne et qu'on oublie. C'est l'heure où s'échangent voeux et souhaits, cadeaux et baisers. Les enfants se pressent autour des parents; les connaissances se serrent la main en se redisant les phrases d'usage: Bonne année! Bonne santé! Succès! Joie! Prospérité! *Nous tenons aussi à faire nos souhaits à tous et à toutes, aux individus comme à leurs entreprises; aux oeuvres et à ceux qui en sont les soutiens et les collaborateurs; à ceux chez qui les grandes et nobles pensées fleurissent et à ceux qui les aident à les exécuter. Bonne année à tous!*

LA BENEDICTION PATERNELLE

Bonne Année

Bonne année à tous ceux qu'on aime
Et qu'on voudrait tant rendre heureux,
Parents, amis, ennemis même,
Seigneur, nous vous prions pour eux.
Faites qu'ils passent dans la vie
En répandant toujours le bien;
Donnez-leur cette paix bénie
Avec laquelle on ne craint rien!

Bonne année à tous ceux qui pleurent,
Aux pauvres petits orphelins,
A ceux qui vivent et qui meurent
En se traînant sur les chemins;
Aux désolés qu'on a peut-être
Peinés un jour, sans le vouloir
Amis qu'on a pu méconnaître
Et qu'on ne pourra pas revoir!

Le bonheur n'est pas de ce monde,
Mais il y descend quelquefois,
Aux âmes que la paix inonde
Il vient faire entendre sa voix.
Puisse-t-il à votre fenêtre
Chanter comme un bel oiseau bleu,
Ne s'enfuir que pour reparaître
Et pour vous emporter à Dieu!

André BESSON

Avec les compliments de la saison

Cette formule, toute usuelle qu'elle est dans nos villes, ne dit rien qui vaille. A-t-on jamais songé à ce que peuvent bien être des compliments de la saison?

Compliment, d'après l'Académie, signifie: paroles civiles, obligeantes, flatteuses, par lesquelles on témoigne à quelqu'un le respect, l'affection, l'estime qu'on a pour lui, ou la part que l'on prend à ce qui lui arrive d'agréable ou de fâcheux. Et c'est à cette acception que l'Académie rattache les locutions: compliment de remerciement, compliment de félicitation, compliment de condoléance.

Compliment s'emploie aussi, ajoute l'Académie, comme simple terme de civilité pour se rappeler au souvenir de quelqu'un. Pris dans ce sens, les compliments se transmettent, s'envoient par intermédiaire.

Mais peut-on inscrire les mots "Mes compliments" sur la carte de visite que l'on adresse à un ami, à l'occasion de Noël ou du Jour de l'An. Cette formule ne serait pas incorrecte. Le substantif "compliment" a le sens de civilités, d'hommages, et l'on peut présenter ses compliments à quelqu'un, comme on lui présente des hommages. Mais il vaudrait mieux, semble-t-il, se servir d'une autre formule. "Mes compliments" serait équivoque; cela pourrait signifier: mes félicitations; et ce n'est pas du tout ce que l'on veut dire. Ce qui serait absurde, ce serait d'inscrire sur la carte que l'on envoie à Noël ou au Jour de l'An: "Les compliments de la saison", ou: "Avec les compliments de la saison."

Ces mots ne peuvent signifier qu'une chose: compliments de la saison en cours, de l'hiver, et donc: compliments froids. De tels compliments ne seraient-ils pas plutôt des compliments "hors de saison."

Réservons nos "compliments of the season" à nos amis anglais. En français, faisons usage de: "Joyeux Noël"—Mes souhaits de bonne année, etc.; mais jamais de la formule saugrenue: "Compliments de la saison."

L.-P. GEOFFRION.

La Guignolée

L'usage d'aller frapper aux portes le matin du Nouvel An pour demander des provisions pour les pauvres est si vieux que dans les chansons rituelles, pourrait-on dire, qui accompagnent cette tradition on trouve des vestiges des cérémonies de la cueillette du gui par les Druides dans les forêts sacrées de la Gaule antique.

Avec le feu de la Saint-Jean, la fête du Gui l'An Neuf a reçu du christianisme un sens nouveau.

De toutes les chansons qu'on chantait et qu'on chante peut-être encore dans les provinces de France, deux particulièrement ont émigré au Canada français. Celle que nous publions ici est surtout connue dans les cantons de l'est: elle est extraite ainsi que tous les "refrains d'antan" de l'anthologie d'Ernest Gagnon.

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons pris une coutume
De venir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an... C'est pas grand'chose...
Pour l'arrivée,
Qu'un petit morceau de chignée,
Si vous voulez-e.
La guignolée, la guinoloche,
Mettez du lard dans ma poche!
Et du fromage sur mon pain;
Je reviendrai l'année qui vient.
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous lé-e;
Nous prendrons la fille aînée,
Si vous voulez-e.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le Jour de l'An du Petit Prince

On était au 1er janvier. Il avait neigé depuis plusieurs jours; maintenant, les blancs flocons avaient cessé de tomber; la gelée était survenue et le froid piquait.

Cependant, à l'intérieur du palais du roi régnait une délicieuse chaleur qu'entretenait de puissants calorifères.

Dans une chambre de ce palais, chambre tendue de soie, garnie de meubles somptueux et ornée de précieux bibelots, se tenait un petit garçon d'une dizaine d'années, mis avec une grande élégance, respirant la force et la santé, et dont le joli visage exprimait un ennui profond.

Cet enfant n'était autre que le prince Adhémar, héritier présomptif du trône.

Depuis le matin, le pauvre petit avait dû, en effet, assis dans un fauteuil, à côté de ses parents, recevoir avec eux les visites officielles.

Le petit prince n'en pouvait plus d'avoir été à la parade pendant plusieurs heures. Il faut, toutefois, dire qu'il avait reçu de fort belles étrennes: mais ces étrennes étaient à peu près la répétition de celles de l'année précédente, et le prince, depuis dix ans qu'il était venu au monde, avait tant reçu de merveilles, que rien ne l'amusait plus.

Pour l'instant, il était seul et libre de s'occuper à sa guise jusqu'au moment où on viendrait lui faire une nouvelle toilette pour le fameux banquet du soir.

Le petit prince aurait bien voulu en profiter pour s'amuser un peu, mais que faire sans camarades?

Il alla soulever le rideau pour regarder par la fenêtre, et se divertit un moment au va-et-vient de la foule circulant dans les rues. Parmi cette foule, il vit plusieurs enfants qui, n'étant pas princes, couraient joyeusement pour se réchauffer sans que personne les rappelât à l'étiquette.

Il ouvrit furtivement la porte, et voyant les couloirs déserts, gagna l'escalier, le jardin, sortit par une petite grille de derrière, et, tout joyeux, s'élança dans la rue. Il traversa d'abord le quartier élégant, au centre duquel se trouvait la demeure royale, regardant tout, s'amusant de tout, puis il gagna le populeux faubourg, et enfin la campagne.

Le petit prince admirait tout cela comme s'il le voyait pour la première fois. Il s'enivrait de sa liberté.

Et voici qu'il arriva devant un joyeux spectacle: dans un petit champ en bordure de la route, une demi-douzaine d'enfants, qui pouvaient avoir de six à treize ans, s'amusaient comme des fous. Ils avaient élevé au milieu du champ un grand bonhomme de neige, et maintenant ils livraient autour de leur chef-d'oeuvre une bataille à coups de sabots, vêtus d'habits propres, mais communs et fortement rapiécés, n'appartenaient évidemment ni à la noblesse ni même à la bourgeoisie; leur père, en effet, n'était qu'un pauvre métayer, dont on apercevait la chaumière au bout du champ.

Adhémar s'arrêta à les regarder avec intérêt, puis n'y tenant plus:

— Voulez-vous que je joue avec vous? demanda-t-il.

La bande interrompit son jeu pour regarder le petit garçon bien mis qui lui adressait cette requête, et avec un ensemble parfait:

— Bien sûr! répondirent-ils; viens!

Le prince ne se le fit pas dire deux fois. Il franchit, d'un bond le fossé qui le séparait du champ et il se mêla à la troupe joyeuse dont les ébats reprirent de plus belle.

Adhémar courait, criait et riait plus fort que les autres. Il ne s'était jamais tant diverti. Il s'amusait ainsi depuis une bonne heure, lorsqu'au seuil de la chaumière, parut une femme.

Elle appela les enfants.

— Il faut que nous rentrions, dirent ceux-ci à leur nouveau camarade; maman nous appelle pour goûter; comme c'est fête, elle a fait un gâteau. Si tu n'es pas pressé de t'en aller, viens à la maison, tu goûteras avec nous.

Le petit prince accepta sans façon. Il suivit ses compagnons, qui le présentèrent ainsi à leurs parents:

— C'est un petit camarade qui a joué avec nous, nous l'avons invité à goûter.

— Vous avez bien fait, dit la mère de famille en ménageant une place à Adhémar qu'elle prit pour un enfant de riches bourgeois en habits de gala.

Pas plus que ses enfants et son mari elle n'eut une minute l'idée qu'elle était en présence du fils du roi, qu'elle ne connaissait du reste pas.

— Tu sais, dit au petit prince en le tirant familièrement par sa manche la plus petite fille placée à côté de lui, le gâteau c'est nos étrennes, et puis, nous avons eu chacun un sucre d'orge et une paire de sabots neufs. Ce sont de belles étrennes, n'est-ce pas?

— Sûrement, répondit Adhémar qui revit en esprit sa chambre regorgeant de jouets et de friandises dont il ne savait que faire.

Quand le goûter fut achevé, les enfants du métayer voulaient retenir encore leur nouvel ami, mais la nuit venait, et celui-ci comprit qu'il lui fallait regagner le palais. Il refusa donc de s'attarder.

— Vous avez raison, mon petit ami, lui dit la mère de famille, un enfant de votre âge ne doit pas se trouver seul, le soir, dehors. Où demeurez-vous?

— A la ville voisine, Madame, non loin de la cathédrale.

— Oh! mais, vous en avez bien pour une heure de marche, et il fera complètement noir avant que vous n'arriviez. Mon homme va vous reconduire; tu veux bien, n'est-ce pas? ajouta-t-elle, en se tournant vers son mari.

— Bien sûr, répondit celui-ci. Mais, arrivé à la ville, le petit prince ne voulut pas être accompagné plus loin. Il avait pour cela de bonnes raisons. D'ailleurs, la cité était brillamment illuminée, et Adhémar connaissait parfaitement son chemin.

En arrivant au palais, il le trouva en rumeur; on s'était aperçu de son absence, et le roi, plein d'inquiétude, le faisait chercher par la ville.

Adhémar, avec une entière franchise, lui avoua son escapade en implorant son pardon, qui lui fut accordé après une sévère réprimande.

— Mon père, dit alors l'héritier de la couronne, je veux prouver ma reconnaissance à ces enfants; le permettez-vous?

— Certainement, mon fils, et même je m'y associerai.

Adhémar sauta de joie.

Le lendemain matin, le métayer et sa famille virent, à leur grande surprise, un carosse portant les armes royales, s'arrêter devant leur pauvre demeure.

Croyant à un accident, tous se précipitèrent au dehors, mais alors leur surprise devint de la stupeur, quand ils en virent descendre un officier de la maison du roi, accompagnant leur jeune hôte de la veille.

— S. A. R. le prince Adhémar, annonçant le valet de pied, qui tenait ouverte la portière de la voiture.

Et comme les habitants de la chaumière restaient stupéfaits, le petit prince se mit à rire.

— Vous m'avez offert des étrennes hier, sous forme d'une bonne partie de jeux et d'un excellent goûter, reprit l'aimable petit prince; à mon tour, je veux vous en offrir.

Il fit signe au laquais, et celui-ci déposa sur la table une grande caisse qui contenait des vêtements chauds pour toute la famille et une profusion de jouets et de bonbons.

Adhémar tendit au métayer un parchemin. C'était sa nomination de garde-chasse de la forêt royale avec une jolie maison et un superbe traitement.

Le paysan et sa femme tombèrent aux genoux du petit prince, et lui baisèrent les mains en pleurent de joie.

Adhémar repartit comblé de bénédictions et le coeur en fête.

— Ah! Monsieur, dit-il à son gouverneur quand il fut remonté en carosse, jamais de ma vie je n'ai eu de meilleur jour de l'an.

VALDOR.

La bénédiction du papa

Jeannette et Jeannot viennent de s'éveiller. De la gueule d'énormes bas, ils tirent des joujoux, du chocolat, des caramels, des poupées et des polichinelles.

—C'est maman qui va rire, dit Jeannot: elle croyait que le petit Jésus me donnerait un fouet et du pain noir.

—Chut! Tu sais, il faut demander la bénédiction à papa. Allons le surprendre, veux-tu? Il nous croit au lit.

Le papa, levé au chant du coq, fume une paisible pipée devant le poêle. Le jour de l'an lui chante au coeur les lointains souvenirs de famille et son oeil immobile rêve aux chers disparus.

Tout à coup, surgissent un petit espiègle de huit ans et une fillette de dix, la main dans la main, cheveux bouffants, pieds nus et montrant des petites dents blanches.

—Bonne année, papa!

—Déjà levés! Ces chéris! Venez.

Les petits s'agenouillent devant leur père, et sur leurs têtes gentiment penchées comme les chérubins de marbre, autour des tabernacles, s'épand la bénédiction paternelle.

Intimité des familles canadiennes, que tu es douce!

Joyeuse Fête

31 décembre

Mariette Cadieux, Letellier.
Jeannine Bisson, Dunrea.
Orville Applegate, Léoville, Sask.

1er janvier

Adèle Bouchard, Vassar.
Gérard Rougeau, La Broquerie.
Cordélia Prévost, Ste-Anne.
Roland Dion, St-Léon.
Roland Breland, St-François-Xavier.
Romain Breland, St-François-Xavier.
Jeanne Lamoureux, N.-D. de Lourdes.
Yvonne Van Der Linden, N.-D. de Lourdes.
Germain Gauthier, Ste-Geneviève.
Nick Konowalchuk, Lorette.
Lorette Brière, Mankota, Sask.

2 janvier

Guy Labossière, St-Léon.
Laurette Labossière, St-Léon.
Lorraine Pattyn, Ste-Anne.
Côme Dugas, Lorette.
Bernadette Bohémier, Lorette.
Fernand Clément, Aubigny.
Jean-Paul Saindon, Thibaultville.

3 janvier

Denise Carrière, Otterburne.
Lucien Lamy, Ste-Rose.
Jeanne Boulanger, Grande-Clairière.
Roger Dubois, Ste-Anne.
Simone Denis, Léoville, Sask.

4 janvier

Lionel Leblanc, St-Léon.
Gérald Gelly, Ste-Anne.
Thérèse Pallard, Grande-Clairière.
Jeanne Neault, Thibaultville.
Denis Manaigre, Lorette.
Daniel Carrière, Lorette.
Rose-Anne Fowler, Mankota, Sask.

5 janvier

Jeanne Maynard, St-Malo.
Céline Desrosiers, St-Malo.
Liliane Morin, Ste-Geneviève.
Adélard Marcoux, Thibaultville.
Eugène Sabot, Thibaultville.
Thérèse Bisson, Dunrea.
Lorraine Gratton, Ste-Elisabeth.
Marcel Lussier, Ste-Elisabeth.

6 janvier

Marie-Reine Manaigre, Lorette.
Blandine Jeannotte, Ste-Rose.
Roland Dondo, N.-D. de Lourdes.
Rita Dupas, St-Jean-Baptiste.
Joseph Lavack, Ste-Anne.
Adéla Vincent, St-Georges.

Prudence

—Mais toutes vos vendeuses louchent affreusement, Monsieur Lévy. Vous n'avez donc pas pu en trouver de mieux?

—Ecoutez: c'est très avantageux pour la surveillance par les temps qui courent. Les clients ne savent jamais de quel côté elles regardent!

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 12

Sans hâte, elle cherche un coupe-papier et, sans grand intérêt, elle lit:

Ma chère Herrade,

Voici toutes les fêtes passées... et passées sans Herrade. Comme vous avez dû être malheureuse là-bas, à Paris, loin du pays natal et de tous ceux qui vous aiment!

Pourtant, le plus malheureux, ce fut certainement moi.

Je ne l'ai pas fait paraître à cause de votre mère.

Mais si vous saviez à quel point vous m'avez manqué en ces jours, qui sont des jours de famille!

Je vous espérais tellement!

Mon moulin m'a paru immense... les chambres sonores. Je suis resté devant votre portrait, qui est sur le piano, et je vous ai parlé...

M'avez-vous entendu..?

Je vous disais:

... Ma chère Herrade, je vous aime...

... Ma maison a besoin de vous, comme un corps a besoin de son âme... comme un paysage a besoin de soleil.

Et il faut encore attendre jusqu'à Pâques!

Que c'est loin.

Et puis, ai-je raison de vous l'avouer..? Je suis inquiet.

Dans ce Paris vous devez voir... entendre tant de choses!

Vous vivez fatalement dans une telle facticité, que vous êtes exposée à prendre l'excitation pour la force profonde... l'ombre pour la réalité.

La réalité, elle est ici, parce que, ici, les choses sont telles que Dieu les a créées.

Nos prés, nos forêts, nos montagnes, ne sont pas défigurées.

Notre nourriture n'est pas falsifiée.

Notre air est pur.

Notre famille, c'est la famille de toujours: telle qu'elle sortit de la main et du coeur de Dieu.

Si le bonheur pousse quelque part ici-bas, il pousse chez nous, à l'ombre de notre clocher, dans la simplicité de notre vie, dans la modération de nos désirs.

J'ai peur de votre confort... des goûts que vous allez prendre... peur surtout pour votre foi, le trésor des trésors!

Défendez-la, comme on défend sa santé, et bien plus encore.

Voyez souvent le bon P. Kiener.

Si vous avez des objections, faites-lui-en part.

Combien souvent M. le recteur nous a répété que la condition première du bonheur conjugal, c'est d'avoir une même foi religieuse... penser la même pensée sur toutes les choses hautes... marcher la main dans la main vers un même idéal... être soutenus ensemble dans les épreuves par les mêmes espérances! Alors on est toujours heureux, même si on est malheureux.

Dites-moi dans votre prochaine lettre que je puis être tout à fait tranquille à ce sujet.

Réfugiez-vous dans votre âme, où vous retrouverez tous les souvenirs d'ici, qui sont gardiens de la foi.

Odile a dû vous raconter nos fêtes de Noël, qui ont été bien touchantes. Que de fois, pendant la cérémonie, je vous ai cherchée dans notre église!

Vous avez eu à Paris de très beaux chants.

Mais je me figure que notre messe, à **nous**, aurait été meilleure pour votre âme d'Alsacienne.

Le printemps commence déjà à s'annoncer dans notre vallée. Nous avons des journées très ensoleillées. Les perce-neige montrent leurs collerettes blanches, et quelques oiseaux gazouillent dans le bosquet.

Quand je vois cette beauté sans cesse en mouvement pour des aspects nouveaux, je ne sais comment remercier Dieu, qui m'a permis de la comprendre, et d'en être un peu comme le traducteur autour de moi.

Et penser que vous vous êtes privée de toute cette nature pour quelques malheureux billets de mille francs!

Et, ici, on vit, on aime, on est tranquille, heureux presque sans argent.

Enfin!..

Adieu, ma chère Herrade.

Je vous confie à tous ceux qui vous chérissent dans l'Invisible.

Que cette lettre vous redise mon grand amour...

Je vous attends comme je vous aime...

Votre XAVIER tout de même un peu malheureux...

Un instant, Herrade considère la lettre... l'écriture forte, hachée... le timbre oblitéré là-bas, dans ce bureau de poste de Villé qu'elle connaît bien.

C'est un effluve de la petite patrie qui passe là, dans le tourbillon du bel hôtel où retentit sans cesse le vain bruit de tant de choses...

D'où viens-tu, beau nuage
Emporté par le vent..?

— Evidemment!.. murmure Herrade, sans trop se définir ce qu'elle veut exprimer.

Puis elle prend le luxueux catalogue en couleurs de **Magda et Simone**, où l'on donne les premiers modèles de robes pour la saison d'Auteuil... et le plus luxueux catalogue de la maison Nicolas sur "Monseigneur le Vin" ... et celui du Louvre... et celui du Bon Marché... et celui du Printemps... et celui des Trois-Quartiers... et celui de la Belle Jardinière...

Et sa pensée s'en va vers d'autres choses plus immédiates et plus attirantes.

XXVII

Pauvre Xavier, il aurait été bien plus malheureux encore s'il avait assisté, dans un coin, au dîner du soir même où sa fiancée avait reçu sa lettre!

Achille, pour chasser ses soucis d'usine, et poussé par ses fils, avait invité quelques artistes gais d'un théâtre montmartrois.

— Et surtout, recommande Jacques à Herrade, n'ayez pas trop l'air d'une nonne! Tant que vous avez eu vos cheveux, je ne vous ai rien dit. Mais, maintenant que vous êtes à la page, soyez carrément à la page...

Herrade, qui se faisait déjà friser, mit ce soir-là, pour la première fois, du rouge sur ses lèvres, et abandonna ses ongles à la manucure venue à la maison pour ceux de Mme Achille.

Pour la première fois aussi, en robe très élégante, d'ailleurs bien portée, elle eut à se défendre contre un manque de respect.

Un familier de l'hôtel se pencha vers elle, et lui souffla dans l'oreille:

— Mademoiselle, vous avez des cheveux superbes! Je serais curieux de savoir ce qu'ils donneraient si vous les faisiez teindre en acajou doré..?

— Mais, Monsieur, il n'y a aucune raison.

— Mais si!.. celle de me faire plaisir...

"Je suis donc vraiment devenue une autre femme..." pense Herrade, qui constate que, ce soir-là, les invités sont particulièrement empressés autour d'elle, même ceux de Montmartre, que ce beau fruit, encore sain, intéresse beaucoup.

Elle eut même l'humiliation des félicitations chaleureuses de Max et de Jacques.

Mme Achille en fut presque fière, comme on serait fier d'avoir un beau cheval ou une voiture "dernier cri"... admirée par tout le monde.

Herrade, ayant commencé à se farder, continua les autres soirs. Assise devant sa toilette, elle étudia la gamme des différents rouges...

Continuèrent aussi les hommages...

Herrade s'y habitua

Elle en riait, mais elle les recevait tout de même. Et parfois ils s'accompagnèrent de cadeaux, plus ou moins anonymes... plus ou moins difficiles à renvoyer, et qui constituaient déjà comme une emprise et le début de certains droits.

— Mais enfin, où vas-tu, Herrade..? se demandait-elle, le matin, quand le feu d'artifice du soir s'était apaisé.

Et, peu à peu, les jours succédant aux jours, l'époque des Pâques arriva.

En Alsace, c'était le temps grave et respecté, où l'on faisait la revue de son âme, comme, à certaines dates, on fait la revision de sa maison.

Et tout se terminait par la solennelle communion pascale, devoir essentiel de tout chrétien.

Ici, chez les Duboulleau, l'obligation des Pâques se dresse devant Herrade comme un épouvantail.

Elle reçoit d'abord, du P. Kiener, une invitation personnelle pour une retraite paroissiale. Elle en lit le programme avec des yeux hostiles... des yeux de contradiction:

La femme devant la vie moderne.

La défense de son esprit.

La défense de son coeur.

La défense de son foyer.

La communion, défense normale de toute la femme.

La communion..?

La fatale question!

Jusqu'à présent, elle ne se posait pas.

Prise dans le grand courant de la paroisse alsacienne, Herrade, à Villé, communiait souvent. C'était à la fois très naturel et très surnaturel, poétique et revigorant. Elle prenait la nourriture spirituelle au même titre que la nourriture matérielle. Le Christ ne se situait pas comme "l'extraordinaire"; il était l'Ami des jours heureux et des jours malheureux.

Mais maintenant!.. Elle en a perdu l'habitude. Elle n'y croit peut-être plus du tout, à cette nourriture?

Elle s'aperçoit seulement aujourd'hui qu'elle n'a pas communié, en décembre, pour la fête de Xavier... pas communié pour la fête de sa soeur... pas même communié pour la guérison de sa mère... de sa maman!..

Et la série des abandons s'allonge...

Pas communié à Noël... ni à la fin de l'année... ni au commencement de celle-ci, très grave pourtant.

Symptôme plus inquiétant encore: cela ne lui a pas manqué.

Elle n'y a pas pensé.

Quand on est malade, moins on mange, et moins on veut manger.

Voici qu'elle hésite pour cette communion pascale, qui s'affirme obligatoire pour tous les chrétiens, même les plus ordinaires.

Herrade se rappelle très bien un exemple donné à Villé par l'abbé Holzmann: **Quelqu'un, qui se prétend chrétien, mais qui ne communie pas, au moins à Pâques, ressemble à un architecte qui bâtirait une église en supprimant l'autel.**

Sans autel, pas d'église.

Sans communion, pas de christianisme...

Tu as le nom d'un vivant, mais tu es un mort...

Sans doute!.. pense Herrade. Mais, quand on n'est plus sûr d'avoir la foi, doit-on... peut-on encore communier..? Surtout dans une grande ville, où personne ne s'apercevra de rien, et où, par conséquent, la question de scandale n'existera pas?

Toutes les incertitudes, les malaises, les craintes, les révoltes, se polarisent autour de cette question, qui devient maintenant la seule question: **Ai-je encore la foi?**

Plus la date approche... plus Herrade voit, autour d'elle, les dames aller à l'église... plus elle entend, dans les salons, parler des conférences remarquables données à Saint-François de Sales par un Jésuite, le P. Hénusse, et par le chanoine Audouin, conférences auxquelles rien ne l'empêche d'assister, plus aussi la question des Pâques la lancine et l'irrite.

Elle s'en prend à celles qui vont au sermon. Pour la plupart, pense-t-elle, c'est une sensation de plus ajoutée à toutes les autres ... un snobisme mondain qui ne les changera guère... Elles ne donneront pas un franc de plus aux pauvres. Elles ne mangeront pas un sandwich de moins...

Alors, toute leur musique d'admiration pour les prédicateurs la laisse froide.

En octobre, elle n'avait ni cet esprit critique, ni ce besoin de justifier sa conduite en attaquant celle des autres.

La confession surtout l'épouvante...

Le P. Kiener va certainement lui reprocher sa rareté... lui poser des questions inquiètes d'Alsacien à Alsacienne.

Elle ne pourra pas lui répondre clairement, puisqu'elle-même ne voit plus clair en elle.

Et elle voudrait voir clair.

Un soir, après avoir discuté la question pendant toute la journée, son cerveau inutilement fatigué, comme un piston qui bat à vide, elle résolut d'en finir, et de décider si, oui ou non, elle ferait ses pâques?

Si elle avait encore la foi, elle les ferait.

Mais, si elle constatait qu'elle ne l'avait plus, alors, loyalement, elle s'abstiendrait.

De toutes les façons, elle aurait enfin la paix.

C'était une froide nuit de mars...

Par hasard, l'hôtel était comme baigné de silence. La famille était partie au théâtre... les domestiques, au cinéma.

Herrade va... vient dans sa chambre, se posant des questions précises... cherchant à faire "le point" dans son âme.

Si, avoir la foi, c'est voir clair... Elle ne voit plus clair.

Si, c'est être sûre de sa route et de sa destinée... Elle n'est plus sûre.

De quoi, aujourd'hui, est-elle sûre?

De **rien.**

Rien, c'est le mot qui, logiquement, résulte de tant de conversations entendues, méditées, et des livres si nombreux sournoisement prêtés par Jacques.

On ne sait **rien.**

De l'immense mystère du monde et des mondes... du lendemain de la vie, on ne sait quelque chose que par la foi.

Quand on n'a plus la foi, on ne sait plus **rien.**

Toujours le même mot de néant... **rien.**

Il existe évidemment des raisons pour la foi chrétienne. Sans quoi il n'y aurait pas tant de monde dans les églises, et depuis des siècles.

Mais, que de raisons contre!

Comme dans un procès, où viennent déposer les témoins, défilent devant l'esprit d'Herrade les innombrables objections, lues et entendues depuis six mois.

Mais aucun témoin pour la défense de la foi.

Ils sont tous pour l'attaque.

Que de sceptiques autour du sceptique Duboulleau!

Jupiter, lui, ne compte pas. C'est un boeuf.

D'autres sont sceptiques parce que la religion les gêne.

Mais, à la table d'Achille, que de personnalités éminentes se sont assises... des professeurs de lycée... des médecins... des hommes politiques... des poètes... des industriels... des acteurs...

Pas des imbéciles, certes!

Aucun ne pratiquait.

Ils ne jouaient pas la comédie.

C'était dans la chaleur des fins de repas, où l'on dit la vérité vraie... celle qui se cache aux heures de sang-froid, quand on garde le contrôle de soi-même.

A ce moment-là, ils criaient leur scepticisme.

Non seulement ils ne croyaient pas, mais ils attaquaient.

(A suivre)



Autour de la Ferme

Trop de porcs de mauvaise qualité et d'un mauvais poids

L'Office du bacon a reçu un grand nombre de récriminations venant spécialement de l'Ouest du Canada au sujet de l'augmentation de la réduction de prix sur les porcs de qualité inférieure et à ce propos l'Hon. J. G. Taggart, président de l'Office, fait remarquer qu'il n'y a pas eu de réduction de prix sur les porcs de qualité A et B1. Les 4 et 11 novembre derniers, l'Office a publié une déclaration à l'effet qu'il pourrait être nécessaire d'imposer de fortes réductions sur les porcs de ces catégories inférieures ou, même de refuser de les acheter sur le marché public si les éleveurs eux-mêmes ne prenaient des mesures pour en réduire le nombre.

Aucune amélioration

Malgré cet avertissement, la situation ne s'est pas améliorée ainsi que le montrent les chiffres suivants. Pendant la semaine finissant le 29 nov., il s'est vendu dans les trois provinces des Prairies, 101,821 porcs sans compter les truies et les verrats. Le contingent domestique du nombre de porcs qui peut être distribué pour la consommation intérieure dans ces provinces est de 8,216 porcs par semaine. En conséquence, 93,605 ou 92 pour cent doivent être de la qualité stipulée dans l'accord conclu avec le Ministère anglais des Vivres. On sait que le Canada s'est engagé par cet accord à fournir au moins 600,000,000 de livres de bacon avant octobre 1942. Or, sur les 101, 821 porcs vendus pendant la semaine en revue, 10,674 on été classés dans les catégories C, D, E, et extra-lourds, dont aucune n'est bonne pour l'exportation. Un total de 9,492 ou de 9 pour cent a été classé B-2, C-2, D-2 et légers ou en carcasses pesant moins de 135 livres. Parmi ceux qui ont été acceptés dans les catégories supérieures, il y en avait qui ne valaient rien pour l'exportation parce qu'ils étaient couverts de meurtrissures ou qu'ils avaient d'autres défauts.

Porcs inexportables en grand nombre

Le nombre de porcs inexportables arrivant sur le marché est si considérable qu'il ne peut être absorbé par le marché intérieur, dit l'Office. Si l'on ne parvient pas à réduire de beaucoup et sans tarder le nombre de ces porcs, ce produit qui ne peut être vendu sur le marché intérieur fera baisser à la longue le prix de tous les porcs. L'Office du bacon est d'avis que le cultivateur qui élève des porcs d'une catégorie et d'une qualité suffisantes pour répondre aux besoins de la Grande-Bretagne ne devrait pas souffrir parce que son voisin encombre le marché d'un produit inférieur et que le cultivateur qui vend des porcs de qualité inférieure est celui qui devrait enregistrer une perte, si perte il y a. L'Office fera tout en son pouvoir pour s'assurer quo le plus haut prix possible soit payé pour les porcs de qualité convenable pour l'exportation, mais aucune assurance ne peut être donnée aux producteurs qui persistent à vendre des porcs d'un type et d'un poids non exportables.

Les producteurs de l'Ouest du Canada ont superbement répondu à l'appel qui leur a été fait de produire plus de bacon pour la Grande-Bretagne, mais comme 90 pour cent de tous les porcs produits dans les Provinces des Prairies doivent être exportés, il doit être bien compris que tous les porcs inexportables mis sur le marché contrarient l'effort de guerre et créent un état de choses désastreux sur le marché intérieur.

Soin du troupeau laitier en hiver

Les animaux sont entrés dans leurs quartiers d'hiver; d'ici au milieu de mai, ils seront condamnés à un régime de stabulation. Il faut donc voir à ce que ce changement tant au point de vue alimentaire qu'au point de vue hygiène ne leur soit pas trop néfaste.

Alimentation

L'alimentation se composera de succulents, de concentrés et de foin pour se rapprocher le plus possible de celle du pâturage qui est l'alimentation par excellence. Le bétail a besoin aussi d'une grande quantité d'eau.

Une ration équilibrée pour vache laitière comprendra à peu près ce qui suit: trois à quatre livres de succulents, une livre de foin par 100 livres de poids vif et une livre de concentrés par quatre à cinq livres de lait et à défaut de succulents, on augmentera le foin d'une demi-livre; mais d'après des expériences, contrôlées, une bonne vache laitière donnera de 1000 à 1500 livres de lait de plus par année si elle est nourrie avec des succulents. La qualité du mélange de concentrés dépendra naturellement de la qualité du foin servi. Les foins de luzerne ou de trèfle sont les plus économiques et les seuls qu'on devrait servir au bétail laitier. En plus, le mélange devrait contenir 3% de matières minérales et de l'iode.

Le rationnement des jeunes bovins est quelque peu semblable à celui de la vache laitière. On donnera toute fois environ une demi-livre de foin de plus par 100 livres de poids vif; quant aux concentrés, les quantités varieront selon les besoins de l'animal; ils doivent eux aussi contenir des matières minérales.

Durant la première semaine, les veaux doivent boire trois fois par jour et durant le premier mois, ils seront nourris au lait entier; les substitutions se font graduellement dans la suite si on les nourrit au lait écrémé. Les quantités ne doivent jamais dépasser une livre par 10 livres de poids vif. Du foin et des concentrés avec matières minérales doivent leur être servis aussitôt que possible, c'est-à-dire, vers l'âge de deux à trois semaines. A six mois, un veau recevra à peu près cinq livres de bon foin et de trois à cinq livres de concentrés; à quatre mois, on commencera à lui servir quatre à cinq livres de succulents.

Le taureau mangera environ trois-quarts de livre de foin et une livre de succulents par 100 livres de poids vif. Quant aux concentrés, les quantités varieront selon l'embonpoint de l'animal et l'intensité du service.

Evidemment, les quantités d'aliments mentionnées ci-dessus ne sont données que comme guide; il faudra les modifier quelque peu peu suivant les circonstances, par exemple lorsqu'une vache est tarie, avant et après le vêlage ou lorsqu'un animal a quelques troubles digestifs ou autres. Ici comme dans toute chose, l'éleveur usera de son jugement.

Hygiène

En plus d'être bien nourri, un animal doit avoir l'espace et l'exercice qui lui sont nécessaires.

Les bâtiments doivent être bien éclairés, assez grands pour les bêtes qu'ils renferment et avoir un bon système de ventilation. Durant les belles journées, les animaux iront dehors quelques heures dans le milieu du jour. Les veaux ne seront jamais attachés mais seront laissés libres dans une stalle propre par groupe de deux ou trois. Le taureau ne sera jamais attaché dans le coin le plus sombre de l'étable; on le logera plutôt dans une stalle ou dans un enclos extérieur ayant accès à une cabane dont la porte sera du côté sud.

Jean Lachapelle,
Adjoint en Agriculture,
Station Expérimentale
l'Assomption.

Comment le plafond des prix protège les cultivateurs

Au cours d'une conférence radiodiffusée sur le plafond des prix et les rapports entre ce plafond et l'inflation des prix, M. Donald Gordon, président de l'Office des prix et du commerce en temps de guerre, a dit que le cultivateur peut faire sa part en produisant le plus possible des denrées alimentaires nécessaires. On pourrait croire, a-t-il dit, que l'inflation aide les cultivateurs en augmentant le prix de leurs produits, mais à la longue, lorsque la déflation s'ensuit, les cultivateurs sont acculés à la ruine. Pour la première fois le plafond des prix protège le cultivateur contre une hausse du prix des marchandises qu'il doit acheter et il est du plus haut intérêt du cultivateur que ce plafond des prix soit appliqué.

M. Gordon a dit encore: "L'un des dangers de l'inflation, c'est qu'elle est déguisée en termes spécieux qu'il est difficile de bien comprendre. Ne vous occupez pas de ces termes spécieux. Il y a deux choses très simples que nous devons bien comprendre d'abord. En premier lieu, ce que fait l'inflation pour que nous sachions pourquoi nous devons la combattre. En deuxième lieu, comment l'inflation se produit. pour que nous sachions comment la combattre. D'abord, que fait l'inflation? Pourquoi est-elle mauvaise? Pourquoi le combattre à tout prix?

Les résultats de l'inflation

Voici ce que fait l'inflation: Elle fait monter les prix coûtants et les prix de vente en une spirale qui grimpe de plus en plus vite, à tel point que les gages et les salaires ne la rattrapent jamais et que les revenus fixes traînent loin par derrière. Le coût de la vie monte de plus en plus bien au-delà de votre revenu. Le dollar dans votre poche a de moins en moins de valeur. Vos épargnes disparaissent.

"L'inflation commence sous forme d'effort de guerre national. En temps de paix, cette production gigantesque entraînerait la prospérité parce que nous produirions des marchandises pour notre propre emploi, mais les choses que nous produisons aujourd'hui sont principalement des articles de guerre et nous avons de moins en moins de marchandises et de denrées qu'il nous faudrait pour l'emploi ordinaire. Ce qui se passe est très simple. D'une part notre gouvernement fait des enchères pour acheter les produits indispensables pour la guerre tandis que nous, à titre de citoyens, nous faisons des enchères contre le gouvernement pour acheter les choses nécessaires pour l'emploi ordinaire. Nous faisons ainsi des enchères contre nous-mêmes et les prix coûtants et les prix de vente se mettent à monter. L'inflation est en marche. Il n'y a qu'un moyen de la combattre, c'est le plafond des prix."

L'expédition du bacon

Le 5 décembre l'Office du bacon a annoncé qu'après des négociations conclues avec le Ministère anglais des Vivres, un accord a été conclu pour expédier certains produits de porc en plus des 600 millions de livres de bacon et de jambon déjà spécifiées. Ces produits supplémentaires se composent de produits de porc et de jambons en boîtes c'est-à-dire en conserves. Non seulement l'expédition de ces produits augmentera les stocks de denrées alimentaires anglaises, mais elle fournira en même temps un débouché pour les porcs qui sont trop lourds pour la fabrication de flèches Wiltshire ou de morceaux.

Cette addition à la liste des produits de porcs qui peuvent être acceptés pour l'exportation et qui comprend déjà les jambons en boîtes et les issues comestibles comme les rognons, les foies et les langues, devrait faire remonter le prix des truies. On prévoit que les prix des truies, basés sur leur valeur pour la production des produits en conserves pour l'exportation, enregisteront une forte augmentation pendant les semaines qui viennent.

En ouvrant ainsi un débouché pour les conserves de porc dans la fabrication desquels on peut utiliser les meilleures catégories de truies et de rognures, le surplus de porcs qui encombre le marché canadien sera absorbé et l'on aura ainsi fait disparaître la grande cause de la baisse des prix.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	22	23	24	25	26	27
BLE						
Nord No 1	73⅝	74⅛	74⅜			74¼
Nord No 2	70⅝	71	71¼			71⅛
Nord No 3	68⅛	68½	68⅜			68⅝
No 4	66⅝	66⅝	67			66⅞
No 5	64⅛	64½	64⅜			64⅝
No 6	62⅝	63	63¼			63⅛
Fourrage	58⅝	59	59¼			59⅛
Sur voie net	72⅞	73⅛	73⅜			73
No 1 Durum	72⅝	73	73⅛			73⅝
No 2 Durum	72⅝	73	73⅛			73⅝
No 3 Durum	71⅝	72	72⅛			72⅝
Inf. Nord 1	71⅜	72⅛	72⅜			72¼
Inf. Nord 2	67⅝	68	68¼			68⅛
Inf. Nord 3	65⅝	65¾	65¾			65⅝
Charbonneux 1	68⅝	69	69¼			69⅛
Charbonneux 2	66⅛	66½	66¾			66⅝
Charbonneux 3	63⅛	63½	63¾			63⅝
Rej. Nord 1	66¾	67⅛	67⅜			67¼
Rej. Nord 2	66⅛	66⅛	66¾			66⅝
Rej. Nord 3	63⅛	63½	63¾			63⅝
AVOINE						
C.W. No 2	47⅝	47¾	47⅞			48⅜
C.W. No 3	45¼	45⅝	45½			48¾
Fourrage No 1	43¼	43⅝	43½			44⅝
Fourrage No 2	39⅛	39⅛	39			40⅛
Fourrage No 3	37⅞	37⅞	37⅜			38⅛
Sur voie net	45⅜	45⅜	45⅞			46
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64⅜	64⅜	64⅜			64⅜
C.W., 3, 6 rangs	57½	57⅝	57⅛			57⅛
Fourrage No 1	55½	55⅝	55⅛			55⅛
Fourrage No 2	54⅜	54⅝	54⅜			54⅜
Fourrage No 3	53⅜	53⅝	53⅜			53⅜
Sur voie net	58⅜	55⅝	55⅝			55⅝
LIN						
C.W. No 1	156¼	157	157⅝			159
C.W. No 2	153¼	154	154⅝			156
C.W. No 3	146¼	147	147⅝			149
C.W. No 4	141¼	142	142⅝			144
Sur voie net	156	156⅝	156⅞			158
SEIGLE						
C.W. No 2	59¾	59⅝	59½			60
C.W. No 3	55½	55⅝	55⅛			55⅜
C.W. 2 rej.	53⅛	53⅛	53			53½
C.W. No 4	52½	52⅝	52¼			52¾
Ergot	51¼	51⅛	51			51⅛
Sur voie net	58¼	58⅛	58			58¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	73⅝	74	74¼			74⅛
Mai	77¼	77½	77⅝			77⅝
Juillet	78⅝	78⅜	78⅞			78⅝
AVOINE						
Décembre	47⅛	47⅝	47⅜			48⅜
Mai	46⅞	46⅞	46⅝			47⅛
Juillet	46	46	45⅞			46⅛
ORGE						
Décembre	59½	59⅝	59⅛			59½
Mai	59⅜	59⅝	59⅜			59⅝
Juillet	58⅝	58½	58⅝			58½
LIN						
Décembre	156¼	157	157⅝			159
Mai	159	159⅝	159⅞			161
Juillet	159⅛	159¼	159⅝			161⅝
SEIGLE						
Décembre	59⅜	59⅝	59½			60
Mai	62½	62⅝	62¼			62½
Juillet	62⅞	62⅞	62⅝			62⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Au Sacré-Coeur

Noël

La fête de Noël, comme d'habitude, a ramené la joie dans les coeurs. Dès la veille, les confessions furent très nombreuses au Sacré-Coeur. La messe fut chantée par le R. P. Desautels, O.M.I., vicaire, assisté des RR. PP. G. Champagne, O.M.I., et D. Jubinville, O.M.I., curé, comme diacre et sous-diacre.

M. Brunelle Léveillé, directeur de la chorale, avait préparé un programme de chant qui ajoutait une note joyeuse et artistique à la beauté des cérémonies liturgiques.

Après l'Evangile, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, souhaita la bienvenue à tous ses paroissiens, dont plusieurs ne peuvent se rendre à leur église paroissiale du Sacré-Coeur que rarement. Il profita de la présence d'un si grand nombre des nôtres pour rappeler à tous que la paroisse du Sacré-Coeur est la paroisse de tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg.

Il offrit ensuite ses voeux de Noël.

Le sermon fut donné par le R. P. Desautels, O.M.I., vicaire.

Voici le programme des chants exécutés durant les deux messes:

Messe de minuit

Minuit, Chrétiens—Arthur Gloux: Propre Grégorien.

Kyrie, Sanctus, Benedictus et Agnus de L. Neidermeyer.

Gloria, Credo de Luigi Bordèse. —Solistes: Mlles I. Turcotte, Y. Bourbonnais, A. Blanchard, T. Turcotte, MM. O. Bourbonnais et L. Patenaude.

"Adeste Fideles" de V. Novello, —quatuor: Mme G. Léveillé, Mlle A. Blanchard, MM. H. Sala et L. Patenaude.

Messe de l'Aurore

"Jesu Redemptor" de P. A. Yon, —trio: Mlles H. Joyal, J. Joyal et A. Blanchard.

"Christus Natus Est" de M. A. Melvil—quatuor: Mlles H. Joyal, Y. Bourbonnais, MM. J. Escaravage et B. Léveillé.

Airs de Noël (arr. de Louise L. Thibault); Solistes: Mlle J. d'Arc Joyal et M. Arthur Gloux.

A l'orgue, Mme Louise L. Thibault.

Nos félicitations et nos remerciements bien sincères au dévoué directeur de la chorale et à tous ses membres.

A la messe de 11 h. les enfants de l'école, sous la direction des religieuses, firent les frais du chant. Les airs et les cantiques de Noël ont toujours un charme spécial lorsqu'ils sont rendus par des voix d'enfants.

Visite du père Noël

Dimanche soir, les membres du Club avaient organisé une soirée paroissiale à l'occasion de la visite du père Noël. Un magnifique arbre de Noël décorait splendidement la scène où se déroula un programme composé de divers chants, morceaux de piano, et improvisations de toutes sortes qui intéressèrent les nombreux auditeurs. M. Hervé Sala, directeur de la fête, annonça ensuite l'arrivée du père Noël qui, tout courbé sous le poids des ans s'avança sur la scène avec "multe" saluts et grands gestes, manifestant ainsi sa joie de se trouver au Sacré-Coeur. Après avoir chanté la "Bénédiction du Jour de l'an", d'Albert Larrieu, il procéda à la distribution des nombreux cadeaux. Il fallait voir l'entrain, les explosions de joie, les cris et les éclats de rires lorsque chacun découvrait le cadeau qu'une ou qu'un ami lui avait préparé.

La joie était à son comble lorsqu'un succulent goûter fut servi à tous les convives, qui partirent le coeur content de cette petite soirée tout intime.

Merci au bon Père Noël, à nos organisateurs et organisatrices, à tous ceux et celles qui ont donné des cadeaux et à tous les artistes qui ont pris part au programme.

• • •

Nous rappelons aux paroissiens qu'il y aura, le 6 janvier, jour des Rois, une soirée paroissiale d'un nouveau genre, où l'on promet à tous de s'amuser très agréablement. Un programme varié et tout nouveau intéressera tout le monde. Cette soirée paroissiale aura pour but de renouer les liens d'amitié entre toutes les familles de la paroisse, à l'occasion des fêtes.

Venez très nombreux et vous ne regretterez pas votre soirée!

Partie officielle

LETTRE CIRCULAIRE AU CLERGE DE LA VILLE DE WINNIPEG

Messieurs,

En conformité avec les Gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et des autres dominions de l'Empire, notre gouvernement canadien a fixé le Jour de l'An comme journée nationale de prières.

La décision a apparemment été prise à la dernière minute et je viens de recevoir d'Ottawa l'avis de coopérer avec les autorités dans la mesure du possible.

Je comprends qu'il est difficile d'avoir des offices spéciaux le Jour de l'An, mais il est trop tard pour faire des changements.

En conséquence, nous ne pouvons pas organiser de cérémonie spéciale; cependant, aucune prière ne saurait être plus efficace pour obtenir la victoire et la paix que le Saint Sacrifice de la Messe. Je demande donc que ce qui suit soit mis en vigueur le Jour de l'An:

1.—Que l'on annonce du haut de la chaire que le Jour de l'An, 1942, a été spécialement choisi comme jour de prière pour obtenir la Victoire et la Paix.

2.—Que le Saint Sacrifice de la Messe soit offert à Dieu à cette fin, et, si c'est la messe principale du jour, que l'on fasse au Memento une prière spéciale à cette intention. Que le peuple soit invité à unir ses prières à celles du prêtre pour obtenir les bénédictions de Dieu sur notre cause et la réalisation de nos espérances.

Je sais que, en dépit des circonstances difficiles, vous ferez votre possible pour coopérer avec nous. Nous ne pouvons laisser passer une telle occasion sans la signaler comme elle le mérite.

Je demande à Dieu de bénir votre saint ministère ainsi que les âmes confiées à vos soins, durant cette nouvelle année 1942.

Votre tout dévoué dans le Christ,

✠ALFRED A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

En raison du manque de temps il nous fut impossible d'envoyer cette lettre à la campagne. Il a donc été décidé de l'adresser seulement à la ville de Winnipeg.—T.R.W.

MONTREAL N'A PAS VU CHURCHILL

MONTREAL.—Le premier ministre Winston Churchill est passé à Montréal mais très peu de gens s'en sont rendus compte.

Il traversa la métropole canadienne très rapidement dans le convoi spécial qui, tous rideaux baissés, le transportait des Etats-Unis en direction d'Ottawa.

WINNIPEG
Union Nationale Française

Les enfants de l'Union Nationale Française ont eu leur arbre de Noël, le 21 décembre, dans la grande salle de l'école Provencher.

M. Bougearel, consul de France, présenta aux enfants ses voeux de joyeux Noël et de bonne et heureuse année au début de la séance, et il adressa des paroles de consolation et d'espérance à toute l'assistance, à la veille de ce troisième Noël de guerre.

Des jeunes artistes, dont plusieurs n'ont pas encore atteint leur dixième année, sonnèrent la note de fête par leurs chants, leurs déclamations et leurs morceaux de musique instrumentale appropriés. Ne mentionnons ici que leurs noms: Simonne Taburet, Marguerite Thomas, Madeleine Raimbault, Monique Deniset et Victor Pothier.

Le clou de la fête a été l'interprétation d'une touchante saynète, dans un décor ravissant: "Le rêve de deux enfants la veille de Noël". Jean Camajou personnifiait le petit Jacques, le généreux fils du bûcheron, et son partenaire, R. Crétain, remplissait à merveille le rôle de de Jef, le petit Belge, orphelin de la dernière guerre au coeur non moins noble et généreux que le premier. Maurice Pothier, déguisé en vieillard, était le Père Noël. Julien Escaravage, le bûcheron, semblait avoir passé toute sa vie au sein de la forêt. Mme Simone Etsell chanta le "Minuit, Chrétiens" dans une petite église située à la lisière de la forêt. Et la fée! Mme G. Belair-Léveillé était ravissante dans l'interprétation de son rôle.

Quant aux gnomes, ils avaient été remplacés par 6 jeunes fées, élèves de l'école de danse de Miss Gladys Forester, qui avaient gracieusement prêté leur concours, grâce à l'influence de Mme S. Etsell.

La distribution des jouets, qui avait été préparés par les dames du comité, sous la direction de Mme L. Bochard, suivit l'arrivée du Père Noël. Bonbons, fruits et rafraîchissements furent également distribués aux enfants.

L'Union Nationale Française offre ses chaleureux remerciements aux RR. PP. Jésuites, du Collège de St-Boniface, qui avaient gracieusement prêté les décors, à M. J.-A. Marion et aux membres de la Commission Scolaire, pour l'octroi de la salle, à Mme Eva Chauvière, qui dans un laps de temps très limité avait préparé la saynète que tout le monde a si bien goûtée, et à tous ceux qui, par leur art et leurs travaux, ont contribué au succès de la fête.

A la fin de cette après-midi récréative, le président annonça que la réunion mensuelle du 5 janvier serait complétée par la "Fête des Rois". Venez-y tous et si le sort vous couronne, soyez roi ou reine débonnaire, vous rappelant que vos honneurs et vos obligations ne dureront que quelques heures. P. C.

Churchill parle à Ottawa

(Suite de la première page)

"Après la débacle de l'armée française, dit M. Churchill, la nation toute entière fut plongée dans une grande confusion. Le gouvernement avait promis de ne pas faire de paix séparée; son devoir était de se rendre en Afrique et d'y continuer la lutte avec l'aide des Etats-Unis et de l'Angleterre. La France aurait alors occupé une place dans les pourparlers qui suivront la victoire... mais ses généraux l'ont trahie. Quel contraste avec le courage et la ténacité des Hollandais..." Il dit son admiration pour de Gaulle et les Français libres vénérés par neuf sur dix des Français.

En français

M. Churchill s'est ensuite adressé à son immense auditoire en un excellent français. Il a dit que partout dans la France occupée et inoccupée, la nation française se relève, l'espoir se rallume. "Nous ne perdons jamais la confiance que la France jouera de nouveau son rôle dans l'histoire et qu'elle reprendra sa place parmi les nations libératrices et glorieuses. Et ici au Canada où la langue française est honorée et respectée nous nous apprêtons à saluer cette résurrection nationale."

Phases de la guerre

Cette guerre, conclut M. Churchill, peut se diviser en trois phases différentes.

1) La période de préparation et d'organisation. Il nous faut tout d'abord acquérir la suprématie dans l'air et sur les mers.

2) La phase de la libération. Il faudra recouvrer le territoire perdu; les nations conquises se révolteront dès qu'elles verront que notre victoire est assurée.

3) La troisième phase sera marquée par notre attaque des pays de conquérants.

"Puissions-nous tous avec l'aide de Dieu accomplir notre devoir."

Les chefs ouvriers sont d'accord avec M. Roosevelt

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a mis brusquement fin à une conférence des dirigeants du travail aux Etats-Unis, en acceptant les décisions prises à la conférence, y compris une promesse de renoncer aux grèves ou aux ralentissements de la production pendant toute la durée de la guerre.

Le président a adressé à la conférence une lettre que M. William H. Davis a interprétée comme signifiant que M. Roosevelt allait créer un nouvel Office du travail ayant juridiction pour régler divers problèmes ouvriers, y compris celui de l'atelier fermé.

Voici les points sur lesquels la conférence s'est entendue: 1o. Il ne devra pas y avoir de grèves ni de ralentissements de la production pendant toute la durée de la guerre; 2o. Tous les différends devront être réglés par des moyens pacifiques; 3o. Le président des Etats-Unis sera prié d'établir un Office du travail spécial pour régler tous les différends ouvriers.

Le choeur de chant tchèque et slovaque se fera entendre au poste de radio CJRC, le 1er janvier, de 8 h. 30 à 9 h., dans un programme de chants de Noël. Le choeur sera dirigé par le R. P. Ferdynus, O.M.I. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, adressera la parole.

Histoire glorieuse des Winnipeg Grenadiers

WINNIPEG—La ville de Winnipeg a appris avec une vive émotion les nouvelles qui lui parvenaient de Chine. En effet, beaucoup des siens sont au nombre des héros de Hong Kong, dans les fameux Winnipeg Grenadiers.

La première unité de Winnipeg, engagée au cours de la présente guerre dans des opérations de terre d'envergure, les Winnipeg Grenadiers ont à leur crédit une glorieuse histoire.

Fondés en 1908 par sir Sam Steele qui revenait d'Afrique du Sud pour occuper le poste de commandant du district No 10, à Winnipeg, les Winnipeg Grenadiers avaient leur première parade officielle en 1910 avec des uniformes qui ressemblaient à ceux des Grenadiers Guards de Sa Majesté.

Durant la Grande Guerre

Ils reçurent le baptême de feu en 1916, à Saint-Eloi, France, dans des circonstances terribles. Plus tard ils servirent sous le vocable du 78e bataillon, et aidèrent à chasser les Allemands du pont de Vimy, perdant à cette occasion les deux tiers de leurs effectifs.

Durant les 100 derniers jours de la guerre ils se battirent farouchement. Au cours de la bataille d'Amiens, le 78e reçut l'ordre d'avancer et dépassa de beaucoup son objectif de façon qu'il était le bataillon le plus avancé de la ligne des alliés. Subséquemment les Winnipeg Grenadiers servirent aux Indes Occidentales. Le colonel en chef du régiment est le roi George VI lui-même. En mai 1940, lors de la visite du couple royal à Winnipeg, le régiment servait de garde d'honneur à Leurs Majestés.

Mgr A. Gosselin est décédé

QUEBEC.—Mgr Amédée Gosselin, P.A., ancien supérieur du Séminaire de Québec et ancien recteur de l'Université Laval, est mort le samedi 20 décembre à l'âge de 78 ans et trois mois.

Sa carrière fut consacrée presque entièrement à l'éducation et à la formation de plusieurs générations d'écoliers au Séminaire de Québec. A deux reprises différentes, les membres du Conseil du Séminaire le choisirent comme supérieur de la maison et recteur de l'Université Laval, soit de 1909 à 1915 et de 1927 à 1929.

Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 30 septembre 1863, d'Eugène Gosselin, cultivateur, et d'Arthémise Fournier, Mgr Gosselin fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre par le cardinal Taschereau le 31 mai 1890. Depuis son ordination, il n'a pas quitté le Séminaire. Il fut professeur de belles-lettres et de rhétorique de 1890 à 1893; préfet des études et professeur d'histoire du Canada de 1893 à 1904; archiviste et professeur d'histoire du Canada de 1904 à 1909; supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université Laval de 1909 à 1914 et de 1927 à 1929.

Lui survivent ses trois frères: M. le notaire Charles Gosselin, de Plessisville, M. Alfred Gosselin, de Plessisville, et le R. F. Gilles, franciscain.

Les nôtres à Hong Kong

Il y avait à Hong Kong environ 2,000 soldats canadiens, divisés en deux régiments, les Grenadiers de Winnipeg et les Royal Rifles de Québec. On a annoncé que le Royal Rifles comptait plus de deux cents soldats de langue française. Sait-on qu'il y avait plus de cent soldats de langue française, presque tous de l'Ouest, dans les rangs des Grenadiers? On vient de donner les noms des soldats. Une autre centaine appartiennent à des groupes nationaux de néo-canadiens. Ainsi les Polonais et Ukrainiens en comptent environ soixante-dix, les Scandinaves vingt à vingt-cinq, les Allemands une vingtaine. Comme on le voit, le groupe français formait plus de dix pour cent du groupe total. Nous avons relevé 103 noms français et il est bien possible qu'il y ait plusieurs Canadiens français parmi les noms anglais ou écossais qui forment la balance des soldats.

Parmi les Winnipeg Grenadiers combattant à Hong Kong, on remarque les Canadiens français dont les noms suivent:

Alexandre W. Prendergast, Albert Dieudonné, Edgar H. Baptiste, Olivier A. Barron, Victor Belcourt, Arthur J. Blanchard, Robert Blanchard, Lucien A. Brazeau, Charles J. Cardinal, David Chaboyer, Marcel Chaboyer, Wilfrid Chaboyer, Alexandre Contois, Georges Delorme, Joseph E. Delorme, Roland E. Dubé, Wilbert Dubois, Joseph Dumaine, Albert Fontaine, Alexandre J. Fortin, William L. Gladue, Alvin L. Guy, Georges A. Hallada, Alfred J. Hamelin, François F. Hamelin, Joseph Hamel, Fred Malbeuf, Henri Miron, Joseph Ouellette, Robert Parenteau, Walter Parenteau, Ferdinand Poitras, Thomas St-Germain, Hubert Thibeault, Hilaire Valcourt, Earl Vermette, Lemard Vermette, Edouard Arsereau, Abel Arsenault, Jean Aubert, Georges Belcourt, Léo Bérard, Armand Bourbonnière, Hector Bourbonnière, Arthur J. Corbeil, Gérald Dupont, Gordon Durant, Philippe Durant, Joseph Falcon, Louis Gagné, Marcien Lafortune, Régis Lajeunesse, Etienne Lamblin, Georges Lamoureux, Gabriel Laplante, Romian Laplante, Maurice Lapointe, Ernest Larivière, Ernest Lavallée, Fred Lavallée, Georges Leblanc, Joseph Legros, Ernest Malbeuf, Charles Marquis, Henri Militaire, Paul Mondor, Edouard Morrisseau, Alexandre Morrissette, Henri Bazinet, Emile Bertulli, Joseph Boyer, Léon Deslauriers, Maurice F. Durant, Albert Granger, Cécil Lavarie, Arthur Lousier, Jean Mosinier, Antonio Neault, Gabriel Paré, Aimé Paul, Ernest Paul, Joseph Paul, Louis Peppin, Alcide Rémillard, Albert Rheault, Marcel Robidoux, Jean St-Onge, Albert Samson, Arthur Thomas, Elved Thomas, Ernest Thomas.

Jour de prières aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a proclamé le Jour de l'An jour de prières aux Etats-Unis. Il invite ses concitoyens à demander l'aide de Dieu dans le combat à livrer, à lui demander pardon des fautes commises dans le passé et à mettre sa confiance en Lui.

NEW-YORK — Dans tout le pays le nombre des morts pendant la journée de Noël s'est élevé à 316. Il y a 245 morts par le trafic et 71 par d'autres causes.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 31 décembre au 7 janvier

N.B.—Toute indication horaire se rapporte toujours au fuseau dit "des montagnes."

Mercredi 31 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK)

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

5 h. 30 soir: Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier (Montréal).

Jeudi 1er janvier

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: Programme Spécial de CBK.

Vendredi 2 janvier

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. soir: L'émission de Sérénade Pour Cordes que dirige Jean Deslauriers, aux studios de Radio-Canada de Montréal, jouera des oeuvres de Maurice Blackburn, oeuvres genre folklore canadien entre autres, "Bal à l'huile." On entendra aussi, "Berceuse Sauvage", d'Hector Gratton et "Danse villageoise", de Claude Champagne.

Samedi 3 janvier

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: La Chanson Française à CBK, le samedi 3 janvier, mettra en vedette des chansons de Reda Caire. Voici le programme: "Après Toi Je N'aurai Plus d'Amour", de Vincent Scotto, "Guitare d'Amour", de Schmiseder, "Au Rythme Lent", d'Henry Himmel, "Quand Je M'Endors" de Gaston Claret. (CBK).

10 h. soir: L'Histoire en marche, une rétrospective radiophonique des événements récents. (CBK).

Dimanche 4 janvier

8 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de Chambre (Montréal).

8 h. 30: L'Heure Dominicale au poste CBK à Watrous, le dimanche 4 janvier, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit d'Ottawa.

Lundi 5 janvier

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. 30 soir: Sur les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette, José Delaquerriere, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous direction d'André Durieux (Montréal).

Mardi 6 janvier

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur une fréquence de 11,705 kilocycles, 11.7 mégacycles, soit sur 25 mètres.

M. Pierre Daviault

OTTAWA.—Le ministère de la Défense nationale annonce la nomination de M. Pierre Daviault, chef-adjoint de la traduction aux Débats de la Chambre des Communes, au poste de chef-adjoint du Bureau des Publications françaises de l'Armée. M. Daviault sera l'adjoint du colonel J.-H. Chabelle, chef du bureau des Publications françaises, et il fera fonction de major.

Le major Daviault est né à Saint-Jérôme, Qué., le 9 novembre 1899. Il a complété à la Sorbonne, en 1927-28, les études qu'il avait faites au Canada. C'est un traducteur d'expérience qui compte plus de quinze années de carrière comme traducteur des Débats de la Chambre des Communes, où il est entré en 1925; il avait été nommé sous-chef du service de la traduction aux Débats.

Parmi les sociétés littéraires dont fait partie le major Daviault, mentionnons la Société royale du Canada et la Société des Ecrivains canadiens. Entre autres ouvrages, il a publié les suivants: Le Mystère des Mille Iles; L'Expression juste en traduction; Questions de langage; La Grande aventure de Le Moyne d'Iberville; Le Baron de St-Castin, chef abénaquis; Traduction... (Notes de traduction); Cours de traduction à l'Université d'Ottawa.

LONDRES—D'après un recensement fait en mars dernier en vue des mesures à prendre pour assurer la sécurité de la population, il y a Hong Kong 7,982 Anglais, 396 Américains, 1,420,629 Chinois, 7,379 Indiens, 2,922 Portugais et 2,094 autres personnes de diverses nationalités.

Décès de l'hon. J.-C. Elliott

OTTAWA.—L'honorable sénateur Elliott, de London, Ont., est mort subitement à Ottawa, dans sa chambre au Château Laurier. Il avait eu 69 ans le 25 juillet dernier. Le sénateur était malade depuis quelques années, mais il vaquait quand même à ses occupations. La mort du sénateur Elliott porte à huit les vacances que le gouvernement à maintenant à remplir à la chambre Haute. Six des sièges vacants étaient détenus par des conservateurs. Il y a actuellement 45 libéraux et 43 conservateurs au Sénat.

C'est à cause de sa santé que l'honorable M. Elliott est sorti du cabinet, où le dernier porte-feuille qu'il a obtenu était celui des Postes, pour entrer au Sénat le 29 janvier dernier. Il a été sénateur moins d'un an.

Notes biographiques

L'honorable John-Campbell Elliott, B.C.L., D. C. L., C.R., né dans le canton Ekfrid, comté de Middlesex, était avocat, gradué d'Osgoode Hall et pratiquait sa profession à London, Ont., lorsqu'il entra dans la politique active, comme libéral, en 1908 alors qu'il fut élu à la législature d'Ontario. Plus tard il entra dans la politique fédérale et peu après devenait ministre à Ottawa. M. Elliott était célibataire.

SOUHAIT IRONIQUE

MOSCOU — Le journal de l'Armée, l'Etoile Rouge, a publié, le jour de Noël, la carte de Noël suivante avec ce texte: "Félicitations Herr Fuehrer! Il y a aujourd'hui six mois depuis le début de votre marche de six semaines sur Moscou!"